

PER
F-195

15

NOS: 36-37 JUILLET-AOUT 1980

FOCUS

\$2.00

LAC-SAINT-JEAN-SAGUENAY

SPECIAL ETE



Photo: Michel Gauthier

folio

Des livres qu'on glisse
dans sa poche mais qu'on
garde dans sa bibliothèque

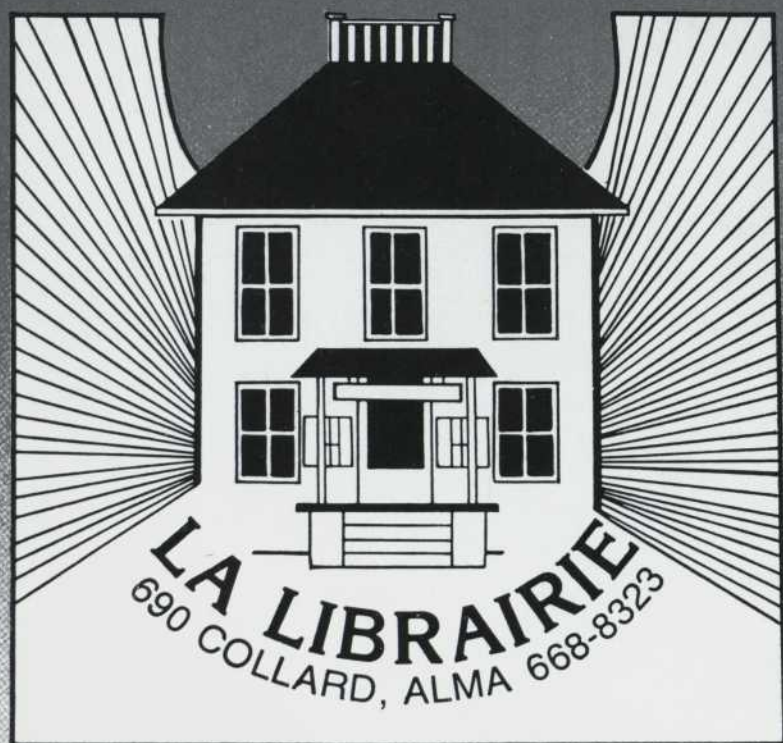
Au fil d'un catalogue de onze cents titres,
des retrouvailles:

Diderot, Giono, Benoitte et Flora Groult,
Violette Leduc, Kerouac, Malcom Lowry,
John Hawkes, Pavese, Kundera;

et des trouvailles:

Alejo Carpentier, Muriel Cerf, Chen Fou,
Peter Handke, Yachar Kemal,
Custine, Mishima, etc.

Une librairie?



Aldous Huxley
L'Éminence grise



Inès Cagnati
Le jour de congé



Jean Genet
Les nègres



LE COLLECTIF DE FOCUS:

Sylvie Chenard, Jean Gauvreau, Claude Ménard, Martin Munger, Claire Pagé et Andrée Savard.

COLLABORATEURS À LA RÉDACTION:

Luce Bouchard, Pierre Demers, Gilles Gagnon, Louise Landry, Camil Lavoie, Micheline Lévesque, Denis Martin, Étienne Martin, Marcel Roy, Jean-Paul Simard, Normand Tremblay et Denis Trottier.

COLLABORATEURS À LA PHOTOGRAPHIE:

Marcel Cloutier, Michel Gauthier, Michel Légaré et Serge Pagé.

REMERCIEMENTS À:

Jocelyn Racine, Denis Trottier et Jean-Guy Girard pour la distribution de mai-juin, Michel Fradette pour les quelques jours consacrés à la vente de publicité, Normand Lavoie des Archives nationales pour nous passer si gentiment des photos, la Société historique d'Alma, le Conseil régional des loisirs et le Département de géographie de l'UQAC pour les cartes, Jean-Paul Simard pour nous avoir consacré quelques jours de ses vacances, et aux nombreuses personnes qui nous ont aidé encore ce mois-ci de mille façons.

COLLABORATEURS À LA DISTRIBUTION:

À La Malbaie, la tabagie l'Éventail; à Québec, la librairie Pantoute; à Rimouski, Bruno Santerre et à Sherbrooke, les presses universitaires.

ÉDITEUR:

Les productions Carouges Inc.
234, rue Saint-Dominique, Jonquière.
Tél.: 547-3245 - 542-7807.

BUTS ET OBJECTIFS:

Les productions Carouges sont une corporation à but non lucratif qui vise prioritairement l'implantation et l'utilisation d'outils d'intervention (revue, journal, maison d'édition, colloques, etc.) dans le milieu afin de permettre une conscientisation de la population et lui donner des moyens d'action sur les problèmes d'ordre social, culturel, politique et économique (antisyndicalisme, sexisme, détérioration de l'environnement, etc.), en vue d'un changement social dans le sens d'éliminer toutes formes d'oppression et de discrimination, particulièrement celle que subit la majorité par la minorité au pouvoir. La corporation vise également l'autofinancement.

Les articles du magazine peuvent être reproduits sans autorisation écrite dans toute publication non vendue et à but non lucratif. Dans ce but précis, la rédaction du magazine apprécierait recevoir un exemplaire de la publication où est reproduit un ou des articles de la revue Focus.

sommaire

Un peu d'histoire sur les bases de plein air de la région	19
Les zones écologiques et récréatives	22
Les organismes de services de plein air	24
L'ornithologie à la portée de tous	27
Un peu d'histoire géologique	30
Lexique élémentaire des réalités régionales	33
Porte-folio de Michel Gauthier, les enfants	37
Gens de Saint-Honoré	46
Poésie de mon village	49
Mon village ... dans l'imaginaire	52
Nicodème, Jonquière 1912	55
Avant que les blancs arrivent ... et après	59
Mariage et stabilité sociale ou les rôles indéfinis	63
À propos! Chers vous autres	4
Lettre du lecteur	5
Qui fait quoi	6
Où étiez-vous le 14 juin?	12
"Qu'est qu'on peut faire pour vous?"	15
Arts	67
Cinéma	69
Environnement	70
Média	72
Livres, bouquins	74
Calendrier	76

Dans tous les autres cas, une autorisation écrite est requise.

L'autorisation expliquée plus haut exclue la reproduction des photos. Tout genre de publication doit demander l'autorisation au photographe concerné.

ABONNEMENT:

La revue Focus,
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8
Régulier: \$15.00
De soutien: \$25.00

DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale,
1700, rue Saint-Denis, Montréal.
Bibliothèque nationale, Ottawa.

COURRIER DE DEUXIÈME CLASSE:

Courrier de deuxième classe
Enregistrement N° 4204
Port de retour garanti:
La revue Focus
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8

La revue Focus est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.



CHERS VOUS AUTRES

Mercredi, le 9 juillet 1980

Bonjour tout le monde.

Ça nous fait toujours plaisir de prendre de notre temps pour vous écrire comme vous le faites vous aussi quelque-fois. Ici, tout va bien (formule consacrée!) ou presque. Vous n'êtes pas tous venus au spectacle-bénéfice le 14 juin dernier. Alma, ce n'est pas à l'autre bout du monde pourtant. On était déçu mais probablement que l'invitation est arrivée un peu tard. On vous envoie tout de même des photos pour vous donner une petite idée de ce que vous avez manqué. Claire aussi vous en glisse un mot (p. 12).

On aimerait bien avoir des nouvelles au sujet du dernier numéro, mai-juin. A l'époque des sondages, il faut bien que nous aussi, on fasse le nôtre (p. 15). En tout cas, on sait déjà qu'une certaine organisation ne l'a pas trop apprécié. Après avoir accepté de nous distribuer pendant tout l'été, la Corporation de la Vieille Pulperie a reviré son capot de bord: "On ne vous vendra pas, vous avez produit un article défavorable à notre sujet". La seule fois où on a parlé de la Vieille Pulperie, c'est pour dire qu'on trouvait injustifié le fait de payer \$1.50 pour entrer sur le site. Mais nous, on pense que c'est plutôt parce que le symposium leur a encore une fois volé la vedette. C'est pas drôle d'être susceptible.

Vous allez avoir de nos nouvelles une fois par mois à partir de septembre comme avant et ce au moins jusqu'en décembre. On vous réserve cependant une surprise pour septembre, qu'on n'est pas capable de garder pour nous autres plus longtemps, un calendrier 1981 (cf. le calendrier 1979) avec dates historiques, textes sur l'information, l'environnement, la condition des femmes, les organisations populaires... et photos de chez-nous.

Aussi, le 24 septembre, on organise l'assemblée générale annuelle. Cette fois-ci, on aimerait bien vous avoir en visite. Après tout, il y en a que ça fait longtemps qu'on n'a pas vu. Du nouveau! vous pouvez tous devenir membre actif de Focus en versant une cotisation annuelle de \$20 (cf. le coupon au bas) qui vous donnera le droit de vote à l'assemblée générale et nous aidera financièrement, disons-le. L'année passée nous a montré qu'il faudrait de moins en moins compter sur les subventions gouvernementales mais sur ceux et celles qui veulent vraiment que vive Focus.

On attend donc de vos nouvelles et votre visite, mercredi le 24 septembre, à Jonquière. A bientôt.

Vos chums de Focus

Je désire devenir membre de la revue Focus, ce qui me donne le droit de vote à l'assemblée générale. Je vous fais parvenir \$5.00

Je désire faire partie des amis de Focus. J'envoie \$20.00. de soutien.

Nom _____
Adresse _____
Tél.: _____
Occupation _____
Age _____

Jos Sucof
999, Carouges
Jonquière, Qué.
G7S 0Z0



LETTRE DU LECTEUR

a/s Revue FOCUS
234, Saint-Dominique
Jonquière, Qué.
G7X 7V8

Lettre du lecteur

Chicoutimi, jeudi 15 mai 1980

Chers amis,

En même temps que la mise au point ci-jointe concernant mon réabonnement, j'aimerais apporter, malgré quelques mois de retard, certains commentaires sur votre intéressant dossier "Travailleuses et travailleurs de la région" (numéro 29-30, décembre 1979-janvier 1980).

Avant d'aborder le sujet, je me permets toutefois de déplorer les nombreuses fautes de français contenues dans ce numéro. Plutôt que de les relever toutes, je me contente en guise d'échantillon, d'attirer votre attention sur les deux pages photocopiées ci-jointes. Ce n'est pas la première fois que je m'adresse aux médias pour réclamer une meilleure qualité de la langue écrite; mais je pense que, pour une revue de la qualité de "Focus", cet aspect est particulièrement important. D'ailleurs, heureusement, d'ordinaire vous faites beaucoup mieux.

À la page 61, vous qualifiez d'antisyndicale l'attitude de M. Rivard du "Quotidien", qui se moquait d'une faute de grammaire sur une pancarte d'une piqueteuse de la Banque Royale. De fait c'est souvent sur les affiches (celles des patrons aussi bien que celles des syndiqués) qu'on voit les pires fautes de français, visibles au grand public. M. Rivard avait raison de dénoncer cette situation, et son intervention n'avait certainement pas pour but de ridiculiser les grévistes, comme vous le prétendez.

Mais votre article sur le "Quotidien", et le précédent: "Dans les coulisses de l'information" (pages 59-61), mettent justement le doigt sur l'un des aspects les plus agaçants de l'attitude des médias: le public est sursaturé d'informations, le plus souvent inu-

tiles, incomplètes ou répétitives, sur les grèves et les syndicats. Des entrefilets comme "Du côté de la CITS, c'est le calme plat" on le don de me crisper!

Déjà l'an dernier André Rufiange, dans sa chronique du "Journal de Québec" signalait qu'un nombre croissant de francophones écoutaient les nouvelles aux réseaux anglophones de télévision: les informations y sont beaucoup plus intéressantes, variées, avec prédominance des nouvelles internationales. Tandis qu'au Téléjournal, on dirait qu'il n'y a que deux domaines dans l'actualité: la politique et les syndicats.

Ceci est encore plus vrai des "informations régionales" à la radio. Toujours pareil: on récapitule la situation sur chacune des grèves en cours... et le temps d'antenne est écoulé. Rien sur les activités socio-culturelles, les événements ou personnalités de l'heure, les décès ou accidents... alors que même des "chiens écrasés" seraient plus intéressants que bien des "informations" (anti)syndicales qui n'apportent rien de nouveau, parfois suivies d'un enregistrement où l'interviewé ne fait que dire (en mauvais français) exactement ce que le commentateur vient de lire.

Donc, comme vous le dites si bien, cet envahissement du temps d'antenne, ou des colonnes de journaux, par les "informations" sur les conflits syndicaux, a pour effet, par contre-coup, d'exaspérer le public et de provoquer chez lui une rancoeur anti-syndicale. Le "hic": Les syndiqués eux-mêmes s'imaginent que, plus on parle d'eux, plus ça fait connaître et aider leur cause! On devrait repenser tout ceci, couper de moitié la quantité et améliorer la qualité, en présentant de temps à autre par exemple des dossiers ou débats où les deux parties pourraient présenter leur avis sur l'origine et l'état actuel du conflit. Ainsi la population serait vraiment informée.

Alors que dans les journaux, je saute toujours les pages sur les conflits de travail, par contre, c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre dossier. Félicitations!

Jacques Sormany



Brin de folie

Fibres naturelles
linc, coton, toison,
laine, cardée, filée
Boutique d'artisanat

339 est, rue Racine, Chicoutimi. (549-5882)



LE POT DE TERRE

situé au: 448 St-François-Xavier, Chicoutimi
Tél.: 543-0913
ouvert du lundi au vendredi: 9 heures à midi
de 13h30 à 17h30, vendredi de 13 à 21 heures
samedi de 13 à 16 heures.

qui
fait
quoi

LES FÊTES AMÉRINDIENNES DE POINTE-BLEUE



Ce sont du 16 au 20 juillet prochains que se dérouleront les activités entourant LES FÊTES AMÉRINDIENNES de Pointe-Bleue pour l'année 1980. L'importance d'une telle activité est attribuable à l'ampleur qu'elle prend et le rôle historique qu'elle joue au niveau des festivités estivales de notre belle région. Effectivement, ce n'est pas la première fois que se dérouleront à la réserve amérindienne de Pointe-Bleue, de telles activités puisqu'il est maintenant prouvé que, bien avant l'arrivée des blancs dans notre région, les familles montagnaises se regroupaient autour des grandes étendues d'eau comme le lac Piékouagami (lac Saint-Jean) pour effectuer des échanges qui contribuaient à leur survie. Ces rencontres leur permettaient également de festoyer, de danser, d'échanger et de compétitionner tout en s'amusant.

Parmi les activités qui se dérouleront cette année, notons les courses de canots, les compétitions de portage, les concours de bannick, etc. Ces activités sont typiquement amérindiennes et nous avons voulu, aussi, toucher au montagnais d'aujourd'hui en présentant des activités

beaucoup plus contemporaines comme les compétitions de tir au pigeon d'argile, les ateliers de théâtre, les spectacles et les bingos. Le tout se déroulera sur le site des FÊTES AMÉRINDIENNES, c'est-à-dire sur la fameuse promenade d'où la vision du lac est l'une des meilleures au lac Saint-Jean.

Le comité organisateur des FÊTES AMÉRINDIENNES, édition 1980, est très confiant de la réussite de ces activités puisque, cette année, l'invitation est lancée à toute la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour venir voir et enfin découvrir en l'amérindien, un côté beaucoup plus riche qu'on ose le croire. Les autres réserves amérindiennes du Québec sont également invitées de sorte que nous aurons des représentants de différents peuples.

LES FÊTES AMÉRINDIENNES de Pointe-Bleue sont un excellent moyen de fraterniser avec des gens qui en ont à dire et à montrer. Elles préparent les fêtes du 125^e anniversaire de fondation de la réserve amérindienne de Pointe-Bleue qui se dérouleront en 1981.

Pierre Gill

DEUX FILMS SUR LE SYMPOSIUM



Deux équipes de production sont présentement en tournage dans la région. Une de Montréal, "les Films Tournesol" et l'autre de Jonquière, "les productions coopératives Jean Allard de l'Arche".

Toutes les deux tournent un documentaire sur les lieux du Symposium.

Le premier produit par "Tournesol" a comme objectif de filmer l'événement dans tous ses aspects pour en arriver à conserver les moments privilégiés du Symposium de sculpture environnementale de Chicoutimi d'été 80. Ce sera en quelque sorte, le film officiel du Symposium qui servira d'album de famille et de carte de visite. Le film est financé en grande partie par l'Institut québécois du cinéma.

Le second film est assumé par une équipe de techniciens de la région qui voulaient à tout prix profiter de l'événement pour inaugurer ici une entreprise de production cinématographique. Leur projet avait beaucoup de retard sur celui de l'équipe montréalaise "Tournesol". Tellement de retard qu'il a fallu multiplier les voyages à Montréal pour embarquer dans le coup d'autres producteurs que l'Institut québécois du cinéma. Celui-ci finance aussi le "film régional" mais pour un montant beaucoup plus modeste que celui du "film montréalais".

En plus de l'I.Q.C., Radio-Québec (et son bureau régional) a accepté, après de nombreuses discussions, de financer en partie le film.

Le projet régional consiste à jeter un regard critique sur le Symposium en suivant, au jour le jour, un sculpteur, Serge Beaumont, qui accompagné d'un personnage

enquêteur (le sculpteur aux lunettes protectrices du poster) rend compte de la situation de la sculpture québécoise et des conditions de vie de ces travailleurs culturels.

Donc deux équipes de tournage à l'oeuvre pour suivre le Symposium et pour confirmer encore une fois les contradictions du cinéma régional québécois. On en reparlera à la sortie des deux films.

P.D.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA GRANDE DÉPRESSION?

Avez-vous des films ou des photographies datant des années 1927 à 1940? Connaissez-vous des chansons qui racontent la crise? Avez-vous des informations sur les événements de cette décennie? Si oui, vous êtes priés de communiquer avec les Productions Vent d'Est, une corporation sans but lucratif qui entreprend une vaste recherche sur la crise 1929-1939 qui servira à la production de documents audio-visuels et en particulier à la réalisation d'un film, "Turlute des années dures".

La grande dépression des années trente a durement frappé la population mais, aujourd'hui les moins de cinquante ans ignorent à peu près tout de la vie difficile qu'ont connu leurs aînés durant ces dix années de chômage et de misère.

Ceux et celles parmi vous qui ont vécu la crise et qui se souviennent du Secours direct, des Soupes populaires, de la Marche des chômeurs en 1935, des évictions de locataires, des

camps de travail à "20 cennes" par jour comme à Val Cartier, de la Loi du cadenas de Duplessis, du retour à la terre, de l'exil vers les Etats-Unis et des "hobos", les vagabonds du rail qui cherchaient de l'ouvrage à travers le pays en "jumpant" les trains, vous êtes tout spécialement invités à téléphoner aux numéros suivants: (514) 521-4075 ou à (514) 849-2477 ou à écrire à 4738 rue Brébeuf, Montréal, H2J 3L3.

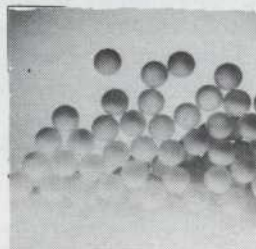
Vos témoignages, vos photos, vos films et vos chansons permettront que cette période importante de notre histoire soit mieux connue du large public et des jeunes générations. Toutes les photographies et les films qui seront utilisés seront retournés intacts à leurs propriétaires.

L.V.

pour les Productions
Vent d'Est

"UNE AUTRE DEVINETTE ÉCOLOGIQUE POUR L'ALCAN"

Alcan achète des millions de balles de ping-pong...



...pour un vaste programme de protection de l'environnement à ses installations régionales

Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltd.

O.K., on le sait. Ça prend beaucoup de balles de ping-pong pour donner l'illusion aux gens de la région (et aux médias qui empochent les pages et les

minutes de publicité bien payées... au juste l'Alcan a oublié d'acheter des pages publicitaires dans "Focus", encore une fois) que "leur" grosse multinationale de l'aluminium lutte pour la protection de l'environnement de ses usines d'Arvida et d'ailleurs. C'est pas mal fort comme marketing de son image de marque.

Mais nous on est plus curieux que les autres. On voudrait savoir comment ça prendrait de balles de ping-pong à l'Alcan pour dépolluer la rivière Saguenay?

Combien ça prendrait de balles de ping-pong pour permettre aux pêcheurs de la région de pêcher et de manger les crevettes de la rivière Saguenay sans risquer de s'empoisonner par le mercure?????????

On aura peut-être la réponse dans la prochaine campagne publicitaire écologique de l'Alcan... en attendant on peut toujours manger de la salade aux balles de ping-pong???

N.B.: Focus ne prend pas de publicité de multinationales. Ça fait jaunir le papier trop vite.

N.B. Cette contre-publicité n'a pas été payée par l'Alcan, ni par l'Office de protection des lecteurs de journaux de la région.

P.D.

"02 NE RÉPOND PLUS"

Au-delà des politiques à la petite semaine, bien au-dessus des "planificationnettes" à court, moyen et long terme, se dresse, spectre multi-tentaculaire et expansionniste, le problème de la détérioration de l'environnement terrestre. Très actuelles en cette fin de XXème siècle, les différentes formes de pollution et leur corollaire, la

recherche de qualité de vie, forment la trame de la pièce que nous produisons cet été au café Chez l'Bedeau.

LE THÉÂTRE DE LA RUBRIQUE PRÉSENTE

02 NE RÉPOND PLUS

UN MONTAGE COMPLET

PAR LES DRAMATURGES
MONTAGE MONTAGE
MONTAGE MONTAGE
MONTAGE MONTAGE
MONTAGE MONTAGE



"02 ne répond plus" se veut un déclencheur de réflexion, La Rubrique n'a-t-elle pas opté pour un théâtre d'intervention? Mais qui dit "réflexion" n'exclut pas bien sûr rires et plaisir... Comme chacun le sait, l'été, trop court sous nos latitudes, se prête beaucoup plus à la joie, à la comédie, qu'aux larmes et au drame! Aussi, avec une ouananiche et un goujon, c'est au pays de la légende que l'on a choisi d'entraîner notre public au théâtre au cours de cet été 80...

Les représentations de "02 ne répond plus" commenceront jeudi le 3 juillet '80 et se poursuivront jusqu'au samedi 6 septembre. À partir du 3 juillet, nous jouerons les jeudi, vendredi et samedi soirs à 21 hres au Café chez l'Bedeau au 110 rue de la Fabrique à Jonquière. Il est préférable de téléphoner pour réserver au numéro 542-8721. L'entrée est à prix populaire (\$4.00).

La Rubrique

COLLOQUE NATIONAL SUR LA FÊTE POPULAIRE

Considérant le peu de participation à ce colloque, on peut se demander si le goût de fêter n'est pas éteint par tous ces festivals, carnivals, sans oublier le festival de la Grenouille Molson à St-Clin-Clin...

Qu'est-ce que l'on ne ferait pas pour attirer le tourisme et activer l'économie estivale: 25 villes, 35 festivals, voilà les fêtes devenues "populaires".

À Baie St-Paul, lors de l'ex-défunt-festival, les citoyens prenaient leurs vacances pendant cette occasion pour fuir l'invasion touristique. En effet, les fêtes populaires organisées comme un cirque de A à Z ne laissent plus de place à la "spontanéité", à la participation des citoyens.

C'est ce qui ressort de la conférence de M. Michel Maffesoli, sociologue, écrivain, ..., de l'Université de Strasbourg. Ce dernier ajoute, qu'une fête brimée ou trop super-organisée amène les gens à s'expri-

mer dans l'alcoolisme, le vandalisme (ex. dans les pays de l'Est ou au carnaval de Rio) et parfois dans l'émeute (mai 68 en France). Autrement dit, la fête doit se manifester dans la liberté et la participation des citoyens et des organismes populaires.

Il est à noter que la fête fait peur à bien du monde, entre autre à M. Drapeau avec ses lois "bâtons", alors que l'on sait que M. Drapeau avec ses projets grandioses (Stade olympique) nous réserve une "Belle Fête Économique" qui coûte très cher à toute la population du Québec.

Cela dit, entre la vraie fête populaire et les festivals de bières, il y a toute une marge pour les gens qui y participent.

Une fête populaire, c'est laisser le monde faire et agir à travers leurs organisations, et arrêtons de penser aux fêtes commerciales qui rapportent, mais pour combien de temps...

Laissons la place aux conteurs, aux amuseurs publics, aux musiciens, aux clowns, aux chanteurs, aux danseurs, et que la Fête commence.

M.D.



Saviez-vous que:

L'aménagement d'un kilomètre de bande cyclable à Alma coûte \$3,650 et qu'un kilomètre moyen de l'autoroute Alma-La Bale coûte \$1,874,000 à construire?

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, au cours des deux dernières années, près de 55% des budgets du programme Canada au travail a été alloué à la construction ou à l'aménagement de quais ou de marinas?

Dans nos forêts, il était possible de rencontrer plus de 25 espèces de mammifères? À ceci s'ajoutent quelques mammifères marins nageant en certaines périodes de l'année, dans la rivière Saguenay.

Malgré le fait que la densité de population de la région ne soit seulement que de 2,5 km² et qu'elle soit concentrée surtout autour du lac Saint-Jean et du Saguenay, il est difficile de trouver des secteurs non attaqués par l'homme?

Il est possible d'effectuer du camping sauvage dans les 17 fermes d'hébergement de la région au coût minime de \$1 par personne et par jour?

La région possède le plus haut taux de résidences secondaires du Québec? On y retrouvait en 1976, 33,9 chalets par 1,000 habitants. Eh oui, nos rives de lacs sont privées.

DRING, DRING, DRING.

Ici la maison de sondage Flop; que pensez-vous de la crise économique?

Connait pas.

Comme une balle de ping-pong les solutions à la crise économique se promènent entre les gouvernements et les multinationales avec la devise "Plus t'es gros, moins tu payes".

C'est le développement tout azimut: nucléaire, chimique, béton, gaspillage des ressources, pollution de l'air, des rivières, catastrophes pétrolières (à tous les deux mois), pluies acides, ...

Parfois, ces problèmes soulèvent des questions dans le genre: est-ce réparable? Un exemple bien québécois: l'Hydro-Québec et la centrale Gentilly II avec ces 4 (quatre) génératrices "scraps"; tout va bien, ..., on répare, ..., et ça va fonctionner, ...?

On garde le sourire, même si ça va mal, (ex. Jimmy Carter).

Et les sondages dans tout cela...

Un oui, un non, tout le monde se prononce sur tout; nucléaire, la guerre, combien de minets possède Mme Tremblay, % d'indécis, % de pour, % de contre, et hop! 3 maisons de

sondages, 3 résultats différents, ..., au bout d'un mois ou deux, on obtient des résultats semblables pour les trois sondeurs d'opinions. Bravo! au moins tout le monde s'entend sur le nombre de pour, de contre et après cela, qu'est-ce que ça change? Sinon de faire tomber les indécis dans le camp du plus gros.

Cela dit, il faut ajouter que les meilleurs clients des maisons de sondage avec le Gouvernement s'appellent: Alcan, GM, Bell Canada, Banque Royale, etc... Et n'allez pas croire que se sont les grosses compagnies qui ont besoin de sondeurs, non! Ce sont les sondeurs qui courent après les compagnies. Afin d'avoir des contrats, on leur en propose de toutes sortes pour rehausser leur image dans cette époque de pollution et de crise économique.

C'est à se demander, si les maisons de sondage, comme la publicité, ont le tour de dire n'importe quoi, pourvu que ça paye, (ex. l'Alcan et ses balles de ping-pong, bravo).

Dring, dring, dring, ici la maison de sondage Flop, que pensez-vous de la...

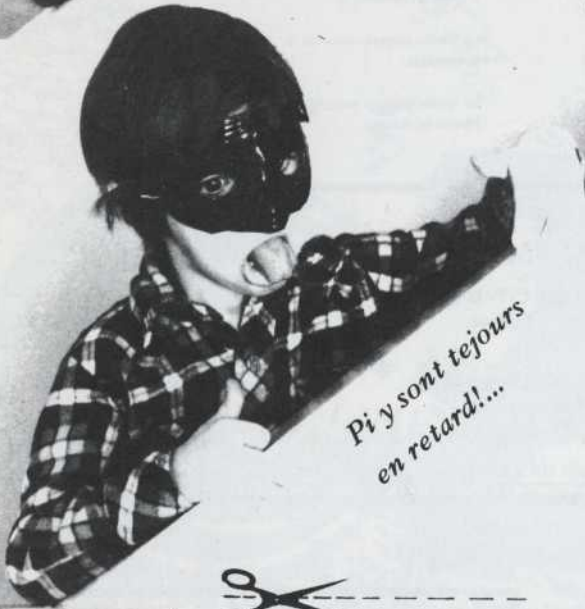
Pierre Tremblay
Lac St-Jean est



\$15.00 c  ben trop cher
pour une revue?...



Mais Focus, c  Focus!...



Pi y sont tejours
en retard!...



OK!... J'prends les douzes
prochains numéros!...

Photo: Marcel Cloutier



le biocreneux

une écriture vivante

evelyn
dumas
un  v nement
de mes
octobres
fictions

Le viol de l'espace
individuel par
l'espace politique
\$7.00

paul par 
les fables
de
l'entonnoir

Contes de magie
noire... ou blanche
\$9.00

Jacques
Renauld
La s'olombe
et la brisure
 ternite
roman

un nouveau roman
d'un nouvel amour
\$4.95

ABONNEMENT RÉGULIER, \$15.00
ABONNEMENT DE SOUTIEN, \$25.00

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL [] [] [] [] [] []

Payable par chèque ou mandat-poste
  la REVUE FOCUS, C.P. 10,
JONQUIÈRE

Un livre gratuit,
profite de cette
offre
spéciale!

suzanne
jacob
la survie
nouvelles

du gros m to
  talons hauts
\$8.00

francine
p otti
la phallaise

Une conversation
au fil du temps
\$12.00

madeleine
ouellette-
michalska
le plat
de lentilles
roman

Une femme-objet
racontée
de l'intérieur
\$9.00

LA VIEILLE PULPERIE

1980

Ouvre ses portes

Du 26 juin au 1^{er} septembre.

LE THÉÂTRE DE 4'SOUS au Théâtre de la Vieille Pulperie

Tous les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches

16 h 00 (enfants)

LE THÉÂTRE DE PICOLLO: "Le Cirque Pantalón"
"Le Crocodile s'est échappé".

mise en scène de Paul Buissonneau.

21 h 00 (pour tous)

"Le Théâtre de chambre" de Jean Tardieu, mise en scène de Paul Buissonneau.

23 h 00 (adultes)

Du 16 juillet au 3 août

RENÉE CLAUDE: "Moi c'est Clémence que j'aime le mieux"

Du 9 au 24 août

CLAUDE GAI: "La Duchesse de Langeais"
de Michel Tremblay

Du 20 juin au 1^{er} août

Le SYMPOSIUM international
de la Sculpture environnementale
et ses multiples activités artistiques;
entre autres:

FESTIVAL DES PERFORMANCES

LES 4, 5, 7, 8 juillet

Animation des ENFANTS DE QUARTIERS

Tous les samedis du 21 juin au 26 juillet inclus.

Du 30 juin au 1^{er} août

FÊTE DE LA CHANSON

les lundis 21 h 00

jeudis 13 h 30

vendredis 14 h 30

samedis 12 h 30

dimanches 14 h 30

SANS OUBLIER...

Le RESTAURANT gastronomique de la Vieille Pulperie dans un environnement de musique et de verdure.

Une aire de PIQUE-NIQUE.

Des CASSE-CROÛTES.

Et enfin, le SITE lui-même et sa beauté sauvage, vaste oasis de détente et de nature au coeur de la ville de Chicoutimi.

ADMISSION À PRIX POPULAIRE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

1

La vieille pulperie accueille le Symposium

2

La vieille pulperie accueille la Fête de la chanson.

La Vieille pulperie accueille le Symposium

La Vieille pulperie accueille la Fête de la chanson.

Du 26 juin au 1^{er} septembre

L'ANIMATION PERMANENTE DE LA VIEILLE PULPERIE

Tous les jours de 10 h 00 à 18 h 00.

MÉTIERS TRADITIONNELS: cordonnerie, boulangerie, travail du bois, etc.

EXPOSITIONS: machines aratoires, photos, téléphones, etc.

CINÉMATOGRAPHE (1900-1930)

DIAPORAMA: la Vieille Pulperie

MUSICIENS: jazz, blues, traditionnel, etc.

CLOWNS, JONGLEURS, MAGICIENS, etc.

* une pièce: "L'Historique de la Pulperie"

* des sketches.

* des variétés: animation théâtrale et musicale, diners concerts...



LA VIEILLE
PULPERIE

550, rue Dubuc,
Chicoutimi, Qué.
tel. 598-1804

47



1955-1980

Spectacle-déficit 1980



Photo: Serge Pagé

Où étiez-vous le 14 juin?

En effet, où étiez-vous donc? On vous attendait... On vous avait préparé un spectacle magnifique (enfin, presque, mais où étiez-vous?). Il est vrai que tout n'a pas été pour le mieux à ce spectacle-bénéfice de la revue Focus le 14 juin dernier. Ce ne fut pas le succès attendu, du moins pas celui du spectacle de l'année 1979.

D'abord, la pluie s'est chargée d'annuler la fête en plein air à l'île Sainte-Anne, puis il n'y eut qu'une centaine d'entrées à la soirée. Donc, un déficit d'environ \$1,500.00.

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'échec de la soirée. On ne pourrait les mettre par ordre donc on les énumère simplement: la pluie, le manque de coordination, une équipe réduite par rapport à l'an passé, moins de permanents, campagne de promotion inadéquate (trop courte), Festival aéronautique à Alma (peut-être y étiez-vous?), moins de gros noms d'artistes qu'à ce dernier, et le gros déficit s'explique par le fait que nous avons payé la salle à gros prix, que nous n'avons pu prendre d'arrangement d'échange de publicité pour le son et que finalement nous devons payer la taxe d'amusement.

Il est à noter, cependant, que le spectacle fut très très bon, et que tous, artistes, musiciens, techniciens et auditeurs en furent très réjouis.

Bref, un déficit. Pour un spectacle, c'en fut un beau mais sans bénéfice. On se reprendra...

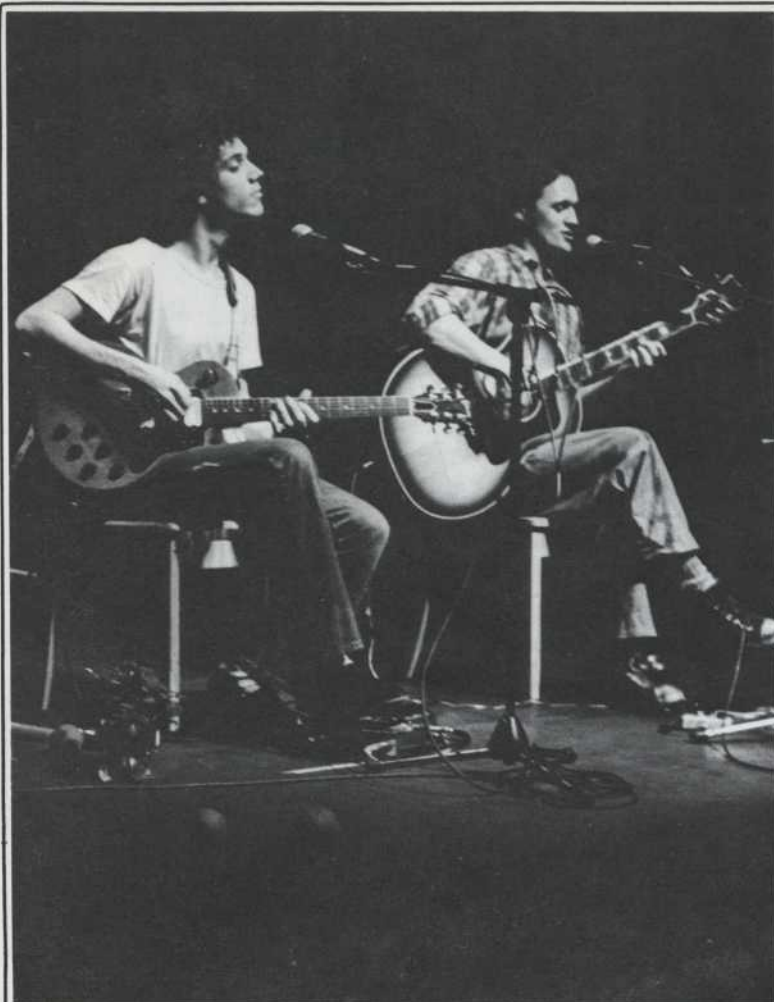


Photo: Serge Pagé

Merci aux artistes et musiciens invités:

André Duchesne et René Lussier de CONVENTUM.

SYLVIE TREMBLAY, Marc Pérusse, Bernard Tremblay, Denis Perron et André Dupuis.

Pierre Duchesnes, Luc Hamel et Claude Roberge de JAZZERIE.

CLAUDE FRADETTE.

CLAUDE MÉNARD, Catastrophe.

Merci aux techniciens:

Pierre Dufour

Richard Martel

Benoit Tremblay

Merci aux clowns (malgré la pluie)

Le Grand Barda

Merci aux bénévoles:

Denis Trottier

Jocelyn Racine

Steeve Bourget

Carmen Desgagné

Serge Pagé

Florent Robichaud

Denise Boileau

et Claire Pagé.



Photo: Serge Pagé



Photo: Serge Pagé



Photo: Serge Pagé

BILAN

REVENUS:

<i>Entrées:</i>	518.00
<i>Bière:</i>	148.25
	<u>20.00</u>
	686.25

DÉPENSES:

<i>Salle</i>	_____	643.00
<i>Taxe d'amusement</i>	_____	39.67
<i>Billets</i>	_____	50.54
<i>Posters</i>	_____	195.00
<i>Téléphone</i>	_____	317.35
<i>Son</i>	_____	523.00
<i>Permis de boissons</i>	_____	20.00
<i>Bière</i>	_____	50.85
<i>Transports</i>	_____	11.25
<i>Hébergement</i>	_____	27.50
<i>Transports artistes</i>	_____	126.00
<i>Bouffe</i>	_____	112.51
<i>Décoration</i>	_____	22.55
<i>Photos</i>	_____	11.88

2,151.10

DÉFICIT: \$1,464.85

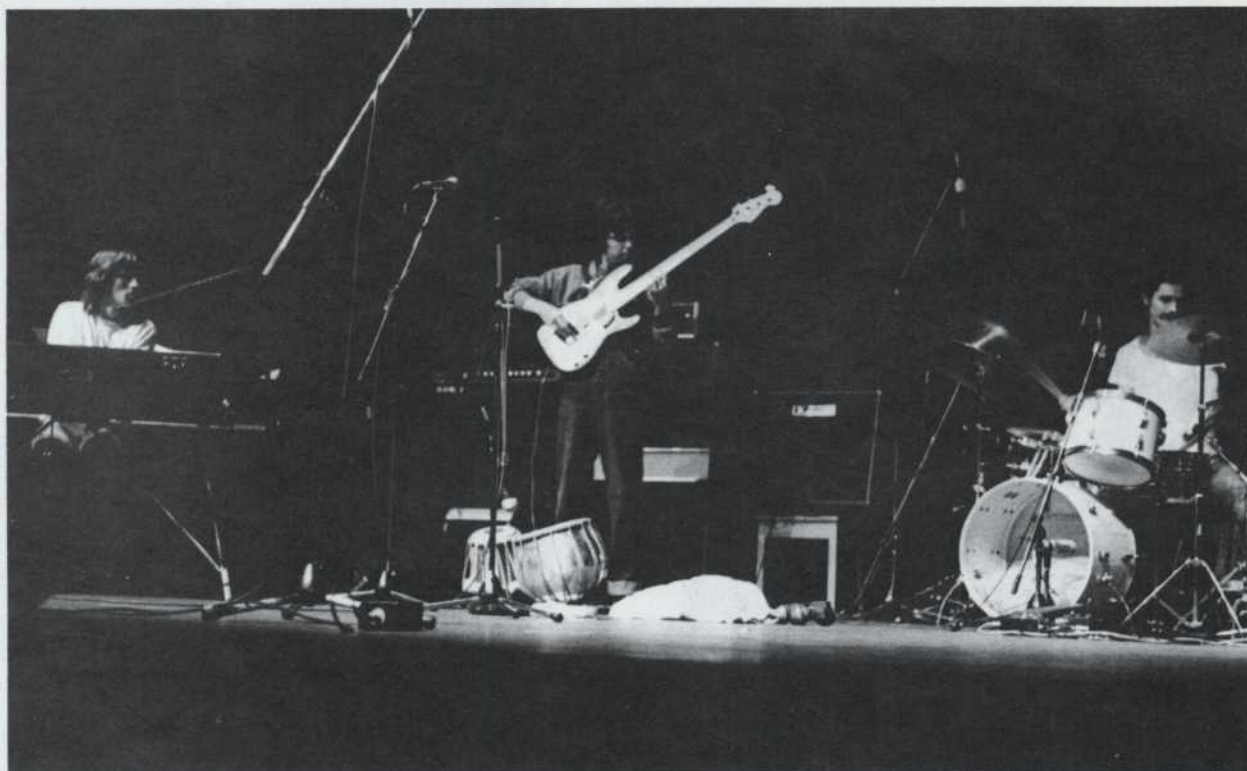


Photo: Serge Pagé

Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous?

Vous l'aviez sans doute constaté, le N° mai-juin de Focus s'est transformé en format tabloïd (journal) tout en étant plus accessible, au coût de \$0.75, sans oublier la qualité du papier et le graphisme différent. Qui plus est, son contenu meilleur ou semblable (selon le point de vue) demeure pour continuer à vous servir bon an mal an cet outil, cette alternative à l'information écrite dans la région, si ce n'est essentielle à tout le moins nécessaire. Certes pour le N° juillet-août, nous revenons à notre formule habituelle mais envisageons la possibilité d'adopter le format tabloïd cet automne. Il va sans dire que nous avons des intentions d'amélioration à tous les niveaux et que nous ne saurions effectuer des modifications importantes sans vous consulter d'abord. C'est pourquoi nous apprécierions grandement, recevoir vos commentaires sur ce nouveau format.

Et ne vous gênez surtout pas tant qu'à y être pour y ajouter vos suggestions, les sujets qui vous intéressent ou vous intéresseraient, ce qui vous plaît ou vous déplaît, vos besoins individuels ou en tant qu'organisme. Votre collaboration nous sera d'une grande utilité.

*Merci bien!
Le collectif*



J'aimerais que Focus conserve son format REVUE habituel
parce que _____

J'aimerais que Focus modifie son format habituel pour un TABLOID (JOURNAL)
parce que _____

COMMENTAIRES, CRITIQUES, SUGGESTIONS (traitement de l'information, chroniques, dossiers, articles, porte-folio, sujets, graphisme, périodicité, etc.)

Maintenant, vous pouvez fournir à votre famille de l'eau potable, pure et salubre.

"SpringTime"

L'appareil automatique pour distiller de l'eau pure

La distillation d'eau pure est le moyen à votre portée pour assurer votre propre protection ainsi que celle de votre famille contre les dangers qu'il y a à boire de l'eau polluée. Maintenant, il vous est possible de produire dans votre propre maison de l'eau aussi pure et aussi fraîche que la nature avait voulu la faire.

La distillation d'eau pure est sans Inconvénient

Le procédé est complètement automatique. Il vous fournit en eau potable selon vos besoins. Il n'y a pas de bouteilles à emmagasiner, pas de membranes ni de filtres à remplacer.

La distillation d'eau pure dans votre foyer est économique

L'eau distillée en bouteilles coûte, en moyenne, \$1 le gallon. Ce nouveau distillateur domestique produit de l'eau pure pour quelques sous seulement le gallon.

L'eau pure est délicate

Vous aimerez le goût de l'eau fraîche et pure qui rehausse la saveur des aliments et des boissons. Plusieurs personnes même insistent pour avoir de l'eau pure pour des raisons de santé. Les plantes, les petits animaux domestiques et les poissons s'en trouvent aussi beaucoup mieux. C'est merveilleux pour les soins de l'épiderme, pour nettoyer les lentilles

de contact, pour les humidificateurs ainsi que pour les fers à vapeur.

Un produit de demain - aujourd'hui

Selon les Services de Santé Publique des Etats-Unis, la seule méthode éprouvée pour purifier l'eau de consommation et de cuisson, c'est l'usage d'un appareil à distiller domestique. Le distillateur "Spring-Time" est précisément un système domestique pour purifier l'eau. Il est hautement efficace et comparable en qualité, quoique plus petit en dimensions, aux appareils commerciaux qui sont employés par les hôpitaux et les pharmacies. Ces appareils coûtent environ \$5,000. L'eau produite par ce nouvel appareil est même de qualité supérieure aux normes pharmaceutiques.

COMMENT FONCTIONNE-T-IL?

Ce remarquable appareil à distiller produit de l'eau pure selon la méthode utilisée par la nature, c'est-à-dire au moyen de la distillation. Dans la nature, lorsque les petites molécules d'eau sont chauffées par l'énergie solaire, elles deviennent actives, se transforment en vapeur et s'échappent des produits chimiques, des métaux ou des substances toxiques qui les retiennent. La vapeur monte, se condense dans les couches supérieures de l'atmosphère et

retombe sous forme de pluie ou de neige.

L'appareil "SpringTime" opère de la même façon. L'eau du robinet arrive dans une chambre de préchauffage où toutes les substances chimiques qui ont un faible point d'ébullition sont éliminées. Puis, l'eau descend à la chambre de chauffage, au niveau inférieur, où elle est évaporée. La vapeur monte, se séparant ainsi de toutes les impuretés, et se condense dans une chambre de condensation. L'eau pure est alors emmagasinée pour usage futur.

En effet, l'appareil à distiller "Spring-Time" produit de la pluie dans une chambre spéciale. Dans un sens, l'appareil produit de l'eau d'une qualité supérieure à celle produite par la nature. La pluie ou la neige qui tombe dans l'atmosphère se charge d'impuretés, ce qui n'est pas le cas avec l'appareil à distiller "SpringTime". L'eau produite par l'appareil "SpringTime" est toujours pure.


Ce nouveau procédé de distillation élimine les substances nuisibles telles que les bactéries, la rouille, les germes, les insecticides, les sédiments, les pesticides, les algues, les petits vers et autres agents polluants, ainsi que les substances qui peuvent altérer de façon appréciable le goût, la couleur et la pureté, tels que les métaux, les produits chimiques et les chlorures.

Caractéristiques de l'appareil "Spring Time"

- Complètement automatique: se remplit, s'opère et se vidange automatiquement.
- Elimine les impuretés, les substances polluantes et les produits chimiques dangereux.
- Fabrication fonctionnelle en acier inoxydable.
- Installation et entretien faciles.
- Capacité journalière de 10 à 12 gallons américains.
- Complètement garanti.



Distribué au Québec par:

ENTREPRISES
Mieux-Être 

C.P. 73, 262, Ross, (secteur Arvida)
Jonquière, P.Q. G7S 4K6
Tél.: 418-548-1748

"Représentant demandé
dans les principales villes
du Québec".



Egypte

Voyage enchanteur de deux semaines dans un pays inoubliable avec guides d'expression française qui vous feront connaître les grandes merveilles de l'Égypte.

- Le Caire, 5 nuits
- Louqsor, 2 nuits
- Assouan, 3 nuits
- Alexandrie, 3 nuits

Départs de Montréal:

20 septembre

4 novembre*

2 décembre

* Groupe spécial Voyages Michel

Le
prix
comprend

- Avion aller/retour
- Logement en hôtels de classe supérieure sur la base de l'occupation double
- Les excursions et droits d'entrée
- Deux repas par jour.

\$1847.ca

la
SUPER
agence

Thomas
Cook

VOYAGES
MICHEL

Détenteur d'un permis provincial

Montréal • Québec • Sillery • Ste-Foy • St-Romuald • Trois-Rivières • Shawinigan • Victoriaville • Thetford Mines • St-Georges de Beauce • Loretteville • Chicoutimi • Hauterive • Rimouski • Gaspé • Montmagny

royal air maroc ✈

Dr. Paul Ruel, O.D. Dr. Damien Laberge, O.D.

OPTOMETRISTES

Examen de la vue
Verres de contact
Rééducation visuelle

CLINIQUE OPTOMETRIQUE SAGUENAY

73, King-George, C.P. 415,
Jonquière (secteur Kénogami)

Tél.: 542-6226
542-7235

la tourelle

Collège d'Alma
675, boul. Auger o.
Alma
Québec G8B 2B7
Tel 14181 668-2381

ANDRÉ TRUCHON

AVOCAT
CONSEILLER JURIDIQUE

247 EST, RUE RACINE, SUITE 107
CHICOUTIMI, P.Q.
G7H 1S4

TÉL.: 543-0261

954 RTE 170 JONQUIERE 548-8265



Toute la Musique



Centre Musical G.D. Inc.

241 Nelson Jonquière 547-5761

Vacances,

mot magique, denrée encore rare dans la société nord-américaine. Nous sommes encore loin du régime généralisé des **congés sans solde prolongés** auxquels seuls quelques groupes de "travailleurs" privilégiés, professionnels, universitaires..., ont droit ici. "Ah! Si tu veux prendre un congé de quelques mois, c'est ta job que tu perds!" ou dans le meilleur des cas les avantages déjà acquis. Nous sommes encore plus loin des **deux mois de vacances payés pour tous les travailleurs et travailleuses**, y compris ceux et celles qui restent à la maison. Pourtant, si on suit jusqu'au bout la logique rationnelle du système, institutionnaliser des périodes raisonnables de vacances, particulièrement pour ceux et celles qui font des jobs abrutissantes, réduirait le nombre de chômeurs tout en améliorant les conditions de travail. Mais la logique se détraque à quelque part.

Loisirs,

mot moins séduisant mais plus présent dans notre vécu quotidien. Même si quelques-uns sont dans une situation où le travail occupe tout leur temps, avec la diminution du nombre d'heures de travail, nous avons de plus en plus de temps à occuper. Après tout, la télévision, c'est fait pour servir à quelque chose!

Mis à part ce moyen de communication unilatéral, qui cultive la passivité, **loisir peut aussi égaler plein air**, redécouverte de notre environnement. Ce numéro-ci vous offre quelques suggestions qui ne coûtent pas trop cher, d'autres qui ne coûtent presque rien, qui respectent l'environnement, vous permettront de prendre du soleil et découvrir de beaux espaces encore intacts (ou presque!) au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

A.S. pour le collectif

Un peu d'histoire sur les bases de plein air de la région: Saint-Gédéon et C.E.P.A.L.

Saint-Gédéon:

Histoire courte, il va sans dire, onze ans à peine. Pourtant, quand on constate toute l'énergie, toutes les aspirations qu'a ralliées cette courte histoire, on est porté à croire qu'il n'y a pas que les chats qui ont sept vies!

Le site actuel de la base appartenait autrefois aux Pères Oblats du Collège de Jonquière. Vers la fin des années 60, leur camp de repos, à la plage des Iles comme on l'appelait alors, n'était à peu près plus fréquenté et il circulait, à son propos, des rumeurs non publiables (m'a-t-on dit).

En 1968-69, le Collège de Jonquière vit une contestation étudiante intense et déchirante. Deux groupes d'étudiants se forment: ceux qui contestent et ne veulent pas réintégrer l'école et ceux qui, supportés par l'administration, veulent rentrer.

Le conflit est ardu mais finit par se régler, sans toutefois réparer toutes les discordances. Est-ce une stratégie éducative et formatrice des Pères qui fit qu'un projet commun et parallèle rallia les leaders étudiants des deux positions? Quoiqu'il en soit, un groupe d'étudiants du Collège de Jonquière, au printemps 1969, forme la

Corporation des Jeunes Aubergistes Saguenay-Lac-St-Jean (l'incorporation officielle date d'avril 1970). Le projet initial avait deux volets: d'abord, mettre en place un réseau d'auberges de jeunesse ou d'hébergement à bon compte dans la région et, ensuite, organiser des voyages touristiques dans la région pour ces jeunes.

Les Pères acceptèrent de vendre la plus grande partie de leur terrain dans le rang des Iles à la Corporation. Le terrain comprenait alors douze petits chalets et un grand, un emplacement pour camper et, bien sûr, la plage sur le lac Saint-Jean.

Le site apparaissait idéal puisqu'il permettait d'héberger passants et touristes mais également d'offrir un certain potentiel pour le camping et les activités en plein air, orientation que partageaient à l'époque les Auberges du Québec.

L'opération des deux premières années confirme la pertinence de cette orientation. Le renom de l'Auberge s'établit et la fréquentation devient de plus en plus importante; Tourbec y organise des séjours. Pour les jeunes de la région, le site représente, entre autres, un point d'accès au lac; pour plusieurs gens de Saint-Gédéon, c'est un grand chalet où se ramassent des "gangs" de jeunes de Jonquière et d'ailleurs...

Le nettoyage du terrain, l'entretien, la rénovation des chalets, les aménagements, bref, les tâches sont nombreuses; les bénévoles ne manquent pas, la cuisine



Entre l'auberge et la base...

Source: Base de plein air de Saint-Gédéon



L'Auberge de jeunesse de Saint-Gédéon dans les débuts, un village de petits chalets.

Source: Base de plein air de Saint-Gédéon

est communautaire et ceux qui séjournent à l'Auberge se prêtent volontiers aux corvées.

Bien qu'à l'été 1971 des employés travaillent à plein temps à l'accueil, aux services et à l'animation, une forte proportion de bénévoles gravitent encore autour de l'Auberge... avec comme pitance ses repas et un paquet de tabac par semaine! Les étés 1971 et 1972 sont animés; en plus des passants et des habitués, qui proviennent tant de Jonquière que d'Alma et de la région, deux chantiers internationaux s'y réalisent. De nombreux travaux se font avec l'aide des bras disponibles: entre autres, la construction de la cafétéria, le nettoyage et "l'aménagement" de la baie en face de l'Auberge, la construction d'une fosse septique. Cette forte fréquentation du site ne va pas sans inconvénients écologiques et... humains. Malgré tout, tous ceux qui ont vécu cette époque s'entendent pour dire qu'il régnait sur le terrain une atmosphère de vacances très particulière.

L'hiver 1972-73 permet de faire un pas vers le statut d'auberge de séjour, ouverte à l'année.

La tendance du conseil d'administration semble être alors, de développer le site en fonction de sa vocation pour le plein air, particulièrement son potentiel nautique. Les normes de subvention du gouvernement renforcent cette position: la base de plein air est plus rentable et l'auberge d'accueil ne peut fonctionner à plein rendement que pendant le mois et demi d'été touristique.



Le potentiel nautique du lac: la base de plein air a développé un programme unique au Québec, la voile-camping.

L'Auberge acquiert peu à peu du matériel de plein air, spécialement du matériel nautique: canots, sabots, chaloupes, un voilier à deux places, une embarcation à moteur. Parallèlement, un noyau de personnes impliquées dans l'Auberge s'intéressent particulièrement à la construction d'embarcations et la rendent possible à même l'Auberge via des projets. L'achat du Domaine Lindsay, en 1973, permet de décongestionner le site principal et d'y transférer les campeurs: le camping y est très fréquenté et très animé.

À cette époque correspond également la graduation des premiers techniciens en loisir, formés par les collèges, et pour qui pareil site représente un milieu d'expérimentation idéal.



Une clientèle régionale dont les enfants représentent une partie importante.

Source: Base de plein air de Saint-Gédéon

Peu à peu, la flotte devient plus importante, la structure d'animation plus organisée. Les embarcations ne servent plus tant à la location comme auparavant qu'à organiser des randonnées sur le lac et aux îles. Les hivers voient s'aménager des sentiers de ski. Depuis quelques années, l'Auberge parraine la formation de différentes sections du Club des Îles: ski de fond, cyclotourisme, voile et autres. La création de ces clubs avait pour but de promouvoir le plein air et d'offrir des services à la clientèle locale; l'implication bénévole s'organise et devient axée sur des activités spécifiques.

Au début de 1975 se prépare la première programmation en plein air. L'appellation "base de plein air" circule de plus en plus, bien que le gouvernement ne reconnaisse pas ce statut.

La construction de voiliers rend le lac accessible par n'importe quel temps (tempêtes exclues!) et elle permet aux animateurs de faire leur apprentissage de la voile. Les activités et la clientèle se structurent; il n'y a plus de camping sur le site de la base même. A grands frais, la base réalise un schéma d'aménagement et planifie son développement pour les cinq prochaines années. Les orientations se modifient définitivement et la vocation de la base est "de privilégier l'encadrement d'activités sportives de plein air, par l'entremise de stages de durée variable". De la gestion d'une auberge de participation, le tournant est pris d'opérer une base de plein air aménagée et structurée pour sensibiliser et surtout initier à des activités de plein air. Il ne s'agit plus, comme à l'origine, de rendre accessible un toit et un site intéressants, mais de rendre accessi-

ble la pratique d'activités de plein air (dont la principale, la voile, n'est pas couramment accessible, quoiqu'en pensent ceux qui ont des bateaux).

À l'automne 1976, le gouvernement reconnaît la base de Saint-Gédéon comme base de plein air régionale. À partir de ce moment, les passages à la base sont comptabilisés en séjours de plein air, dont le nombre va toujours en augmentant. La construction et l'acquisition de matériel de plein air, particulièrement les bateaux, vont bon train. Les sentiers de ski s'améliorent et la marina se consolide, quoiqu'en 1978, l'opération du camping Lindsay cesse. Les installations sanitaires et autres sont devenues inadéquates, la gestion du camping trop complexe. En même temps,



L'activité devient un moyen de se rapprocher de la nature et d'y vivre une expérience intégrale: s'y déplacer, s'y nourrir, s'abriter, produire son énergie.

peut-être, se coupent les derniers liens qui rattachent la base à une participation populaire et spontanée d'Alma et des environs.

Source: Base de plein air de Saint-Gédéon

Parallèlement, la programmation s'ouvre à la réalisation de classes de plein air, avec les écoles de la région, séjours de sensibilisation au plein air pour les enfants, avec les municipalités environnantes.

Au-delà de 85% de la clientèle actuelle est régionale, mais la participation des enfants y est pour beaucoup. Les familles et une grande partie des adultes de la région ne se sentent pas concernés par la vie de la base. Cela ne va pas sans problèmes d'opération l'hiver.

Et si la volonté que manifeste maintenant la base de se rapprocher de la clientèle est sincère, il y a fort à faire pour lui redonner les services dont elle a besoin: un lieu communautaire et un accès au lac.

Un pas important semble engagé dans cette direction: le "déclubage" de la structure administrative avec l'ouverture du membership aux utilisateurs de la base et un programme d'accessibilité au matériel de plein air. La programmation, sans changer de forme, change de contenu. L'activité devient moins une fin qu'un moyen... un moyen de se rapprocher de la

nature et d'y vivre une expérience intégrale: s'y déplacer, s'y nourrir, s'abriter, produire son énergie. Même les stages de voile semblent se détacher de l'approche technique. L'animation prend une nouvelle dimension: concentrer son attention sur le vécu d'un groupe et viser l'autonomie des individus en nature. C'est peut-être utopique et il y a encore des distances entre la théorie et la pratique. Mais il faut bien reconnaître que les bases de plein air demeurent malgré tout un lieu privilégié pour redécouvrir, au moins émotivement, nos attaches vitales avec la nature.

C.E.P.A.L.:



Source: CEPAL

L'histoire de la base de plein air C.E.P.A.L. est plus courte que celle de Saint-Gédéon. C.E.P.A.L., de ses débuts à aujourd'hui, a gardé le même directeur, et c'est peut-être ce qui explique que les tournants y sont

moins nombreux. Mais les différents espoirs caressés par ceux qui y ont travaillé sont tout aussi importants bien qu'ils n'aient pas tous pu y laisser des traces durables!

Deux éléments de la conjoncture semblent avoir présidé à l'origine de C.E.P.A.L. en 1974.

D'abord, l'existence à l'époque de S.P.A.K., service plein air Québec: S.P.A.K. avait comme objectifs de lancer le plein air au Québec en initiant des jeunes à différentes activités de plein air, dont la voile, le kayak et l'escalade, et en

opérant des "bases mobiles" à travers le Québec. Mais, un noyau de moniteurs de la région sont déçus de son fonctionnement administratif incohérent et se regroupent.

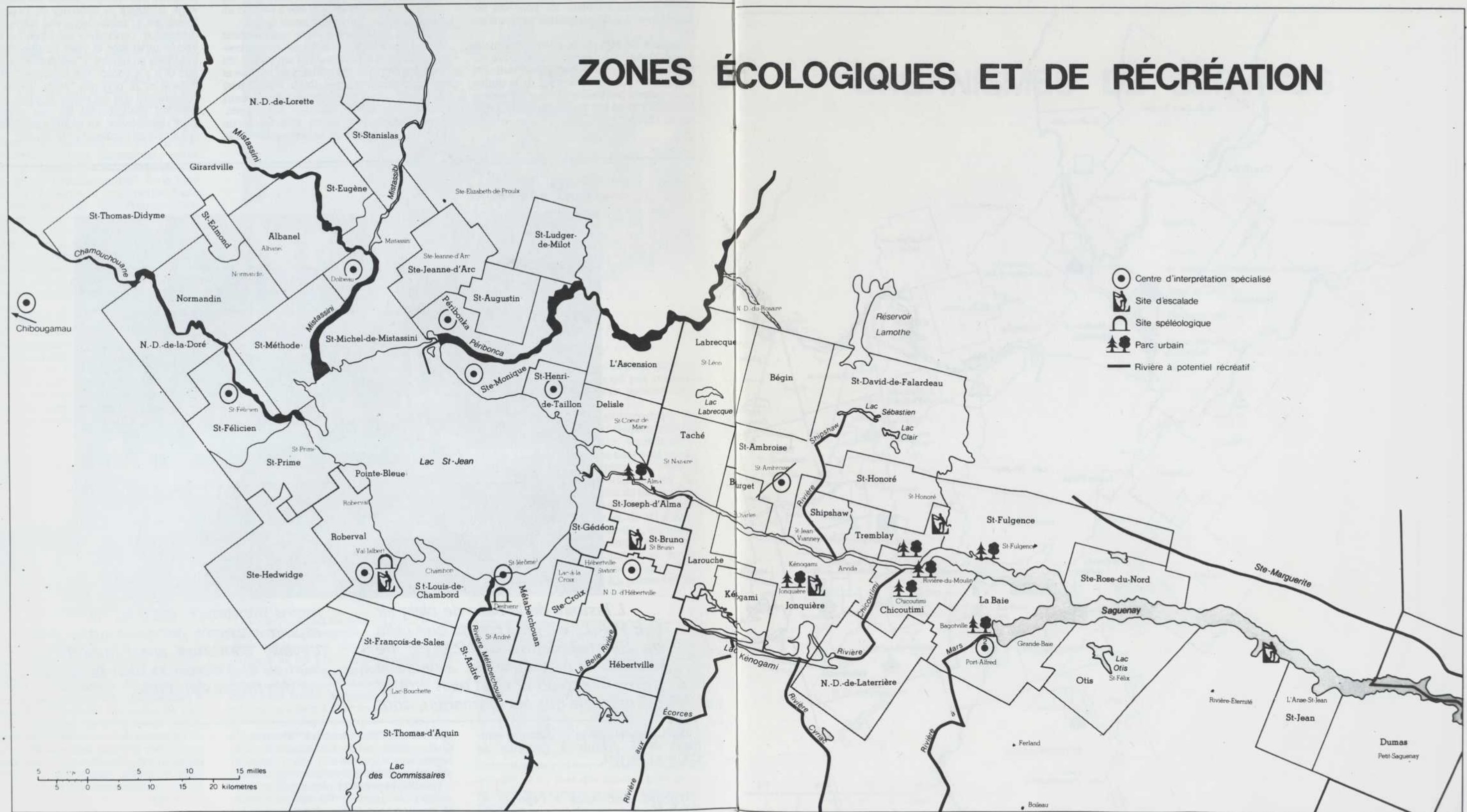
Ensuite, la présence d'un site très particulier à Jonquière, la Rivière-aux-Sables, où se déroulent depuis 1972 des compétitions importantes de canoë-kayak.

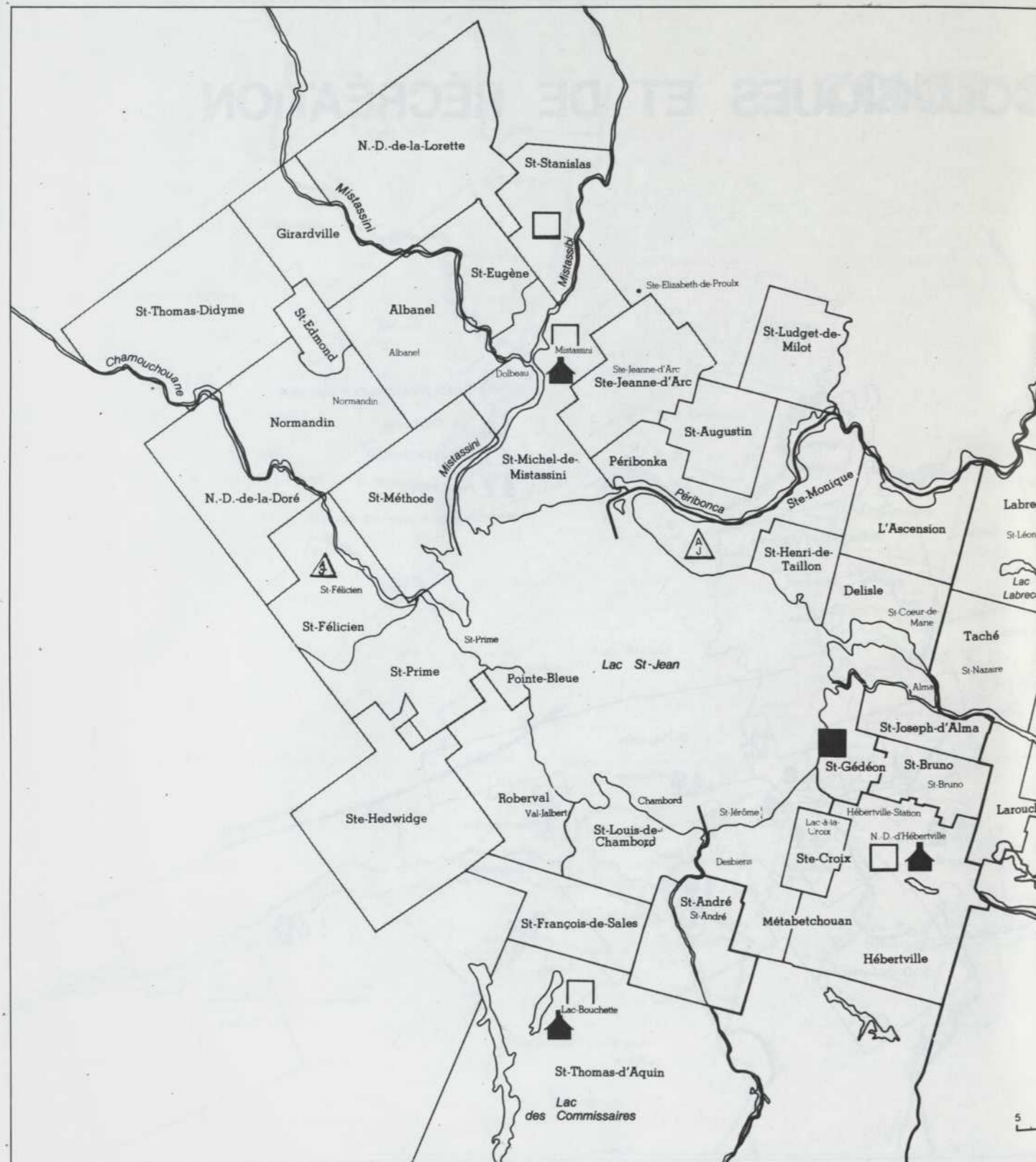
Comme le laisse entendre le nom, Centre d'Expédition et de Plein Air Laurentien, un des objectifs de départ était d'intervenir

au niveau de la sensibilisation au plein air: utiliser le site et les installations de la base comme point de départ pour des séjours en pleine nature. Les objectifs de départ finalement ressemblent fort à ceux de S.P.A.K.

Pourtant, dans les faits, C.E.P.A.L. se concentre dès les débuts sur l'activité qu'inspire leur ressource dominante: le canoë-kayak. C.E.P.A.L. dispose de peu de

ZONES ÉCOLOGIQUES ET DE RÉCRÉATION





ORGANISMES DE SERVICES

- 2: nombre d'établissement semblable
- Base de plein air
 - Centre de plein air
 - 🏠 Camp de vacances
 - ⚠️ Auberge de jeunesse



ressources financières et matérielles, d'un site exceptionnel, une bonne partie du personnel est fervente du canoë-kayak et, surtout, la Fédération Québécoise de Canoë-kayak prête une vingtaine d'embarcations et réalise ses stages de formation d'initiateurs à C.E.P.A.L. La base fonctionne exclusivement à l'aide de projets. Le premier été se vit sous la tente, au bord de la rivière.

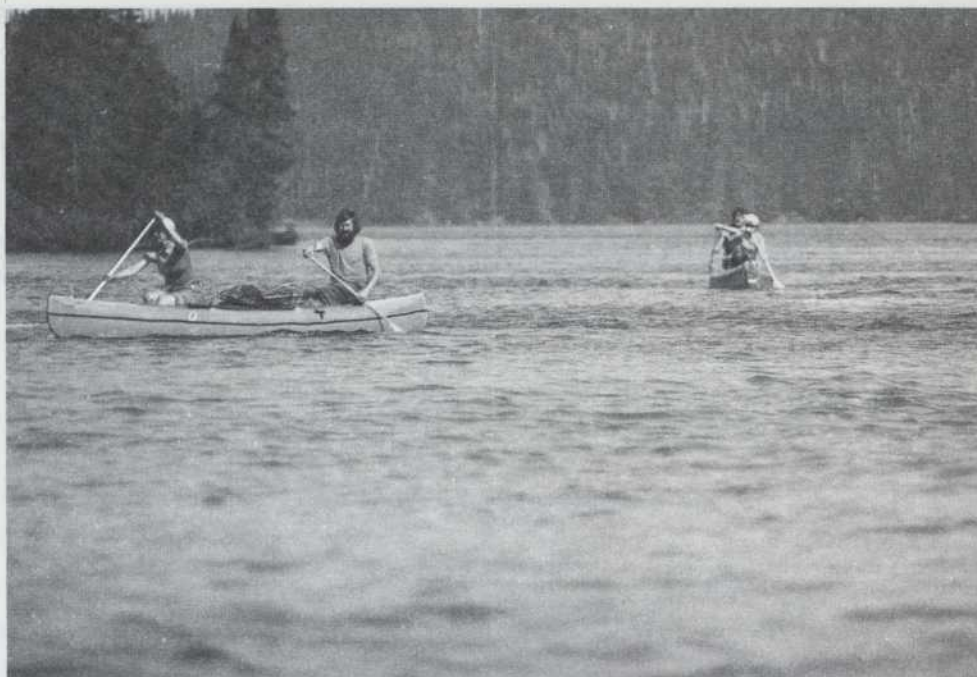
Il est difficile de préciser vraiment quelle idée est à l'origine de l'autre. Est-ce la motivation de faire vivre une école de canoë-kayak qui a justifié l'ouverture de C.E.P.A.L. vers une orientation de base de plein air plus crédible et plus facile à faire subventionner ou est-ce que le canoë-kayak n'a servi que de prétexte pour donner un nom et des actifs à un organisme qui caressait le projet de devenir un centre d'expédition et de plein air?

La réponse n'est pas évidente et je parierais que ceux qui y ont travaillé ne s'entendraient pas là-dessus. Même encore, C.E.P.A.L. porte des marques de cette dualité: bien qu'elle ait une réputation entendue de base spécialisée en canoë-kayak dans le concret, ses objectifs, activités et aspirations sont tout autres.

Au cours de ses premières années d'opération, C.E.P.A.L. reçoit surtout des enfants, par le biais des services de loisir de Kénogami et d'Arvida, qui viennent s'initier au canoë-kayak sur le site même. La grande majorité de la clientèle provient de la région, mis à part ceux qui participent aux stages de la Fédération. C.E.P.A.L. ouvre à la journée pendant son premier hiver: le ski de fond et la raquette se pratiquent sur le site. En janvier 1975, elle est reconnue comme centre de plein air spécialisé et reçoit sa première subvention.

À chaque été se déroule au moins une compétition de canoë-kayak d'envergure sur le site. Elles apparaissent comme un moyen de faire connaître C.E.P.A.L. et de faire valoir le site. Mais, ces compétitions s'organisent avec peu de moyens, comme les séjours offerts, et engendrent parfois du mécontentement. Les problèmes d'équipements et d'installations génèrent des conflits et ne facilitent en rien l'organisation.

En 1976, C.E.P.A.L. va chercher les Championnats du Monde avec les mêmes motivations: se faire connaître, faire connaître le canoë-kayak récréatif et se donner des équipements. Dès lors, un comité organisateur se forme, qui, peu à peu, devient distinct de C.E.P.A.L. et prend le contrôle. Des conflits d'intérêt et des querelles idéologiques compliquent l'organisation des Championnats: C.E.P.A.L. est allé jusqu'à se retirer des Championnats. C'est peut-être ce qui justifie, paradoxalement, que les retombées des Championnats quant à la promotion du kayak tardent à se faire sentir. Il est encore tôt pour dire que les Championnats ont été un enterrement de première classe du canoë-kayak, mais...



Source: CEPAL

La contribution de Cepal à faire valoir le potentiel récréatif important de nos grands espaces pour autre chose que la chasse et la pêche est indiscutable.

Quoiqu'il en soit, C.E.P.A.L. y a gagné sur un point: des équipements et des constructions nouvelles. Mais l'expérience déconcertante des Championnats incite C.E.P.A.L. à affirmer définitivement et à consolider sa vocation de base de plein air.

En 1977, C.E.P.A.L. procède à un éclatement de ses activités. En même temps, ses subventions diminuent. On cherche alors à assurer un plus grand autofinancement: se tourner vers une clientèle adulte, plus payante (c'est-à-dire qu'on peut faire payer davantage) et donc moins contraignante. En effet, les normes gouvernementales, particulièrement de tarif, sont rigoureuses selon les programmes et l'acquisition de subventions est conditionnelle au respect de ces normes, sans quoi les subventions diminuent. Et la boucle est bouclée... Chose certaine, C.E.P.A.L. y gagne son indépendance face au gouvernement.

Cette volonté d'une autonomie de fonctionnement se manifeste par différentes entreprises: recourir à des agences de voyages pour promouvoir les activités, répondre aux besoins de services que suscite la proximité d'une ville comme Jonquière, diversifier les types de séjours et d'expéditions.

L'utilisation régionale de la base se concentre surtout l'hiver. Elle consiste essentiellement en une location de services (hébergement, restauration) et une participation quotidienne aux activités de plein air. La réalisation de classes de plein air avec les écoles y prend peu à peu son importance. Le service des loisirs de la ville de Jonquière n'utilise que la Rivière

aux-Sables l'été parce qu'il juge le type de programmation de séjours trop spécialisé. Pour les séjours qui se déroulent surtout à l'extérieur de C.E.P.A.L., sur des lacs et rivières de la région, la clientèle régionale est aussi importante que la clientèle internationale et de beaucoup inférieure à la fréquentation par des Québécois extérieurs à la région. Encore une fois, la rentabilité touristique marque un point!

Mais, l'ouverture de C.E.P.A.L. au territoire régional, aux rivières et aux lacs sauvages de la région, est remarquable. Sa contribution à faire valoir le potentiel récréatif important de nos grands espaces pour autre chose que la chasse et la pêche est indiscutable.

Et là encore, "l'accessibilité" n'est pas un obstacle pour C.E.P.A.L.

La conception d'une base de plein air de C.E.P.A.L. se distingue de ce qui se fait couramment au Québec: un site de "base" qui sert de tremplin, une programmation d'expéditions en pleine nature et une immersion totale de non-initiés à des expériences de plein air qui défient les approches pédagogiques traditionnelles.

Louise Landry

P.S.: Je voudrais remercier particulièrement Luc Amarnier, Jean-Paul Binette, Richard Désy, Robert Dumouchel, Camil Laforge, Gaby Mongeau et Raymond Rouleau pour leur collaboration.

L'ornithologie à la portée de tous



Photo: Michel Gauthier

Bruit, pollution et ciel gris voilà notre environnement coutumier. À ceux qui savent encore s'émerveiller et s'intéresser à ce qui les entoure, l'ornithologie est faite sur mesure pour vous.

En cette décennie naissante vouée au retour à la nature, il importe de trouver une activité alliant équilibre mental et physique.

Plus spécifiquement l'ornithologie se définit comme l'étude des oiseaux; selon nos intérêts, cette étude peut être un passe-temps, un sport ou une science très élaborée.

L'environnement naturel est une organisation complexe entretenue par un équilibre précaire. Les oiseaux y participent activement, certains contrôlent les insectes, d'autres les rongeurs, les poissons, les graines de mauvaises herbes et même les charognes. Ainsi les insectivores comme les pics soulagent nos arbres de parasites souvent mortels, les moucherolles et les engoulevants eux, nous débarrassent d'une multitude de moustiques. Les buses et les hiboux consomment les rats et d'autres rongeurs nuisibles au grand bonheur économique et rentable des agriculteurs. Enfin, nous avons tous déjà vu des corneilles dépecer un animal mort sur la bordure du chemin et, sans elles, des odeurs sans nom nous parviendraient avec un flot de microbes dus à la décomposition. Donc les oiseaux nous sont nécessaires, sans ceux-ci combien nous en coûterait-il pour éliminer ces petites pestes?

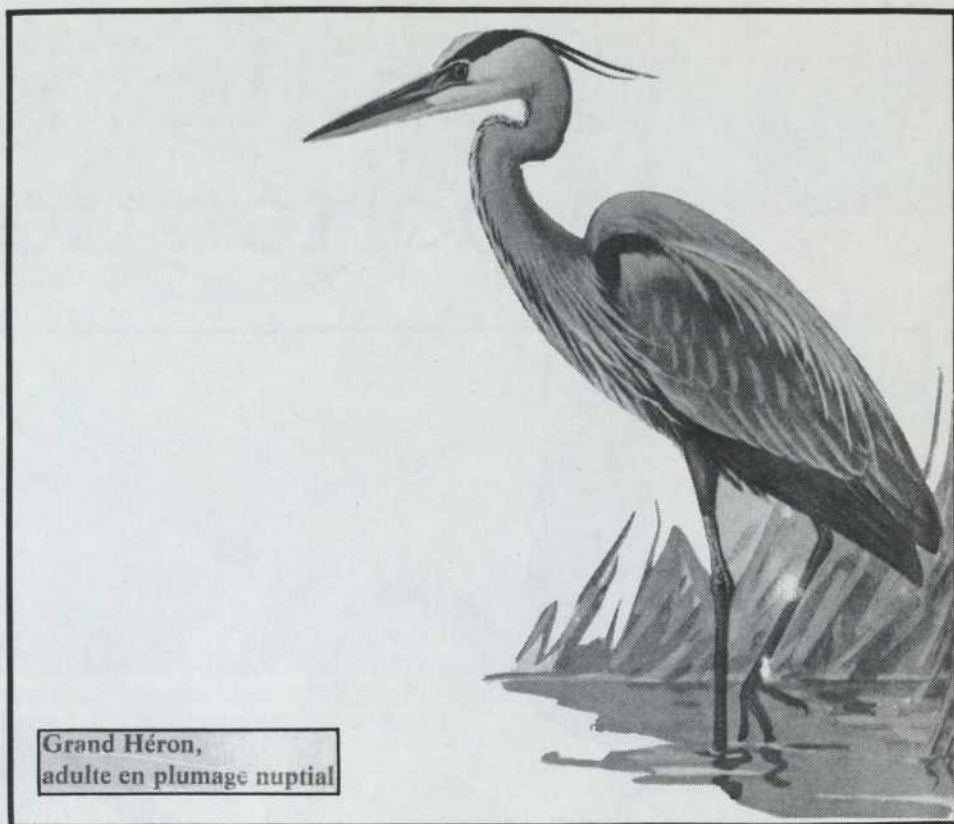
Nous connaissons maintenant le métier des oiseaux, il nous reste à les connaître personnellement. La région du Saguenay-Lac-St-Jean proverbiallement connue pour sa faune, ne fait pas exception pour nos amis ailés. Plusieurs coins de la région sont favorables à votre activité nouvelle, citons entre autres les principales qui sont les battures de Saint-Fulgence, le Petit Marais de Saint-Gédéon (derrière l'église) et le Grand Marais du même endroit à l'embouchure de la Belle-Rivière, ainsi que n'importe quel ruisseau sillonnant votre voisinage. Les champs de culture sont aussi aptes à recevoir des rapaces. Donc portez l'oeil autour de vous, un oiseau s'y trouve.



Aigle pêcheur, adulte

Source: L'encyclopédie des oiseaux du Québec

À sa première année, un observateur peut facilement identifier une cinquantaine d'espèces dont plusieurs aux couleurs flamboyantes, d'autres à la taille imposante et finalement ceux aux chants envoûtants. Le



Grand Héron, adulte en plumage nuptial

Source: L'encyclopédie des oiseaux du Québec

grand héron bleu vous offre un bleu peu commun, de même que le geai bleu dit l'un de nos plus beaux oiseaux. Même le jaune est de la partie avec le gros bec errant, le carouge à épaulette fait paraître sur ses ailes noires deux traits jaunes et rouges. Qui n'a pas entendu chanter le pinson à gorge blanche lors d'une randonnée en forêt? De même la région nous cache des moqueurs, ceux-ci peuvent interpréter

tout le répertoire des oiseaux et sont même des compositeurs très réputés.

Lorsque son expérience croîtra, l'ornithologue aura une liste qui dépassera la centaine, puis les deux cents et ce dans la région seulement. S'ajoutent à cette collection la photographie, les enregistrements et l'échange de multiples aventures entre oiseauphiles.



Le geai bleu

Source: Les oiseaux, Robert Lafont

Pour partir à la rencontre des oiseaux, il nous faut donc se munir d'éléments indispensables tels que chaussures et vêtements de randonnée pédestre, une paire de jumelles (je recommande le format 7 par 35 mm. à grand angle ou 8 par 40 mm. de marque reconnue (Buschnell, Tasco)) et d'un guide d'identification (1). Comme vous le voyez cette nouvelle activité ne requiert pas de forts investissements.

Par la suite lorsque l'identification sera maîtrisée, vous pourrez procéder à l'écoute des divers chants d'oiseaux et pour ce, des disques sont à votre disposition (2), de même que la conservation par la photographie de vos observations permettra de vous monter une collection que vous pourrez fièrement montrer à tous vos amis.

Certains voudront aller plus loin, pour eux s'ouvrent les possibilités d'études de comportement, de nidification, de nutrition, de vol, de chant, d'impact sur l'agriculture et la nature en général, enfin tout ce qui sera relié aux oiseaux permettra de faire avancer la science dans le domaine et aidera par conséquent à la protection de ceux-ci.

Dans la région, il y a déjà plusieurs personnes qui se sont intéressées à ce passe-temps et d'autres même le font à temps plein. Cela a donc créé le besoin d'un club d'ornithologues, ainsi le club des ornithologues amateurs du Saguenay est à notre portée. Faisant partie des plus compétents et progressifs au Québec, il est en relation conjointe avec le club de l'Estrie et l'Université de Sherbrooke dont des chercheurs tels que Cyr en font partie. Pour les débutants il vous permet de connaître des gens qui pourront vous faire évoluer plus rapidement. Lorsque l'on commence l'observation et l'identification, une personne ressource peut être d'une grande utilité. De plus le club vous permet de connaître les sites pittoresques dans la région car il organise des sorties mensuelles. Des projections sont visionnées pour le développement du sens de l'identification. Pour ceux qui sont un peu plus avancés, il propose des plans de recherche individuelle ou collective et permet les échanges (3).

Donc dès aujourd'hui, vous pouvez vous y mettre et même regarder sur votre terrain tout l'univers que forment ensemble les oiseaux et la nature. Et l'observation se portera sur tout ce qui bouge, va et vient, et ce qui vole. Cela implique donc un nouvel exercice.

Je vous convie donc par cet article à un voyage d'exploration régionale de la faune avienne.

Luce Bouchard, biologiste

JUILLET/AOÛT 1980



Le hibou d'Amérique

Source: Les oiseaux, Robert Lafont

(1) LISTE DE GUIDES

W. Earl Godfrey, *ENCYCLOPÉDIE DES OISEAUX DU QUÉBEC, ENCYCLOPÉDIE DEL'HOMME, OTTAWA, 1972, p. 663.*

Peterson, A. *FIELD GUIDE TO THE BIRDS, Koughton mifflin co. U.S.A. 1947, p. 230.*

S. Robbins et ass., *A GUIDE TO FIELD IDENTIFICATION BIRDS OF NORTH AMERICA, Golden, N.Y., 1956, p. 340.* à conseiller et est maintenant dans nos librairies en français.

(2) DISQUE DE CHANTS D'OISEAUX

Jean Bédard, *GUIDE SONORE DES OISEAUX DU QUÉBEC, société zoologique de Québec, inc. et Chouette, Canada, 1967.*

(3) CLUB DES ORNITHOLOGUES AMATEURS DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN,

161, boul. Mellon, Arvida. Cotisation de \$5.00, incluant le journal bimensuel l'Arfan. Pour plus de renseignements: Noël Breton (548-3022), Arvida. Michel Savard (662-3158), Alma.

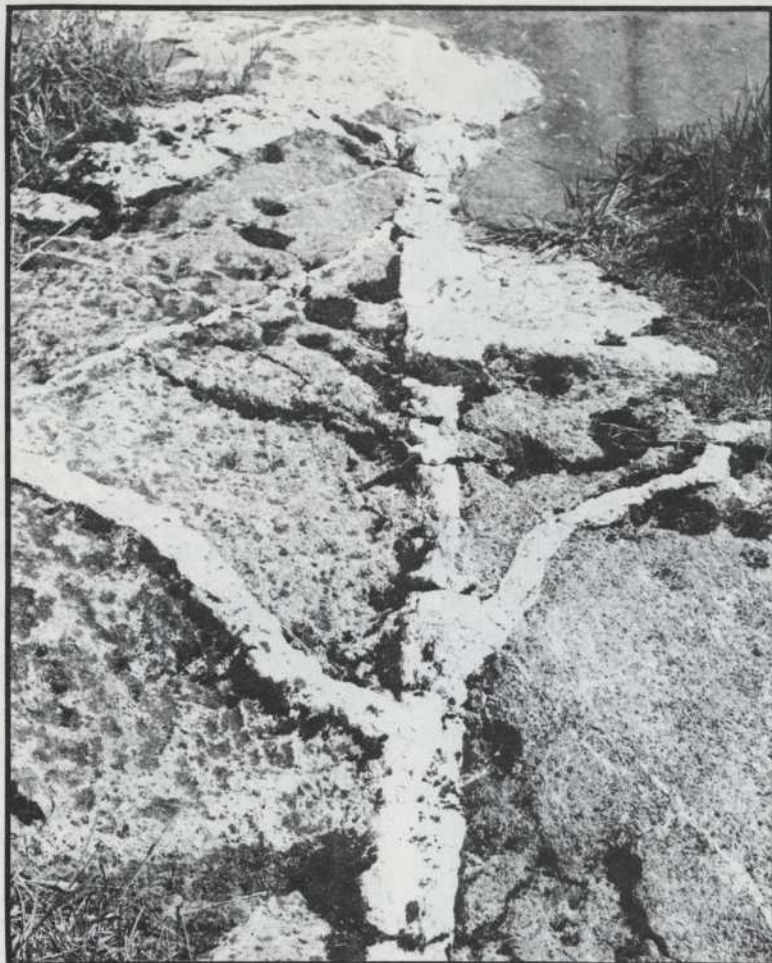
Un peu d'histoire géologique chez nous...

La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est géologiquement rattachée à une vaste et ancienne structure: le bouclier canadien, secteur de la province de Grenville. Historiquement, et géomorphologiquement cette région est différente de celle des Basses Terres du Saint-Laurent, ou de celle des Appalaches du Nord-Est. Son importance économique, dans le domaine minier, est liée à son potentiel en matière première.



Photo: Michel Légaré

Des roches précambriennes âgées de 1200 millions d'années.



Des roches précambriennes âgées de 1200 millions d'années.

Photo: Michel Légaré

Les origines de la dépression, qui s'étend du Haut du lac à la Baie des Ha!Ha!, sont très lointaines. En effet, les roches qui composent son substratum ont un âge qui oscille autour de 1400 millions d'années, et comprennent essentiellement des anorthosites sombres du lac et des séries plus claires au Saguenay, avec des mangerites, des syénites et des gneiss. C'est le domaine des roches d'origine profonde, ignées et intensément métamorphosées où des pressions de l'ordre de 8 kilobars (à peu près 8000 atmosphères), et des températures de 800 degrés Celsius devaient régner lors de leur mise en place.

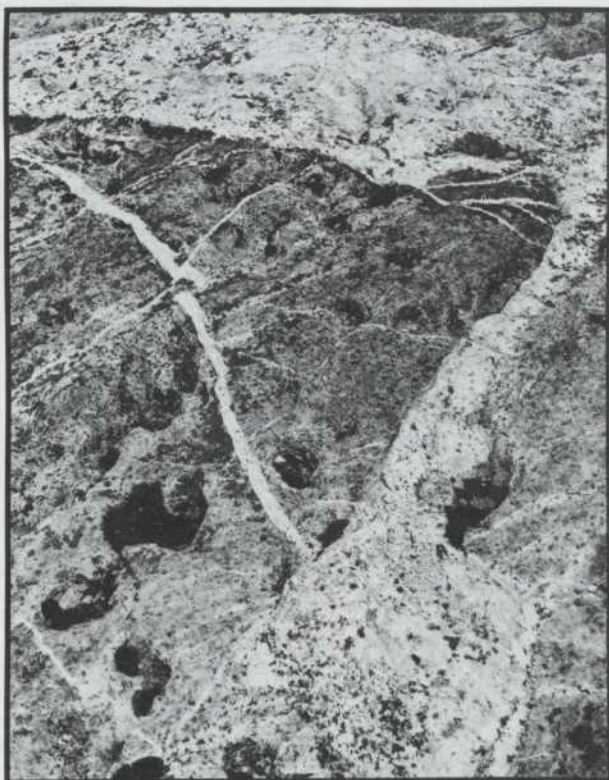
Au-dessus de ce complexe, et en discordance, se sont déposées des séries sédimentaires beaucoup plus jeunes, 400 à 500 millions d'années. Ce sont les calcaires et shales de Val-Jalbert, ou de Saint-Honoré. L'amateur de fossiles pourra y découvrir des restes de gastéropodes, de céphalopodes, de Brachiopodes et des débris de coraux dans les calcaires, et avec un peu de chance de beaux restes de trilobites et de graptolites dans les shales rattachés à l'étage Utica (= 440 millions d'années).

Entre la mise en place des séries anciennes d'âge précambrien, c'est-à-dire du bouclier canadien, et les niveaux sédimen-

taires des l'ordovicien = calcaires et shales, un événement majeur a donné à la région son caractère morphologique: l'effondrement de la voûte de Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce grabben, provoqué probablement par une phase de distension de l'écorce terrestre, a probablement favorisé des montées magmatiques, et la mise en place d'essaims de filons à minéralisations économiquement intéressantes.

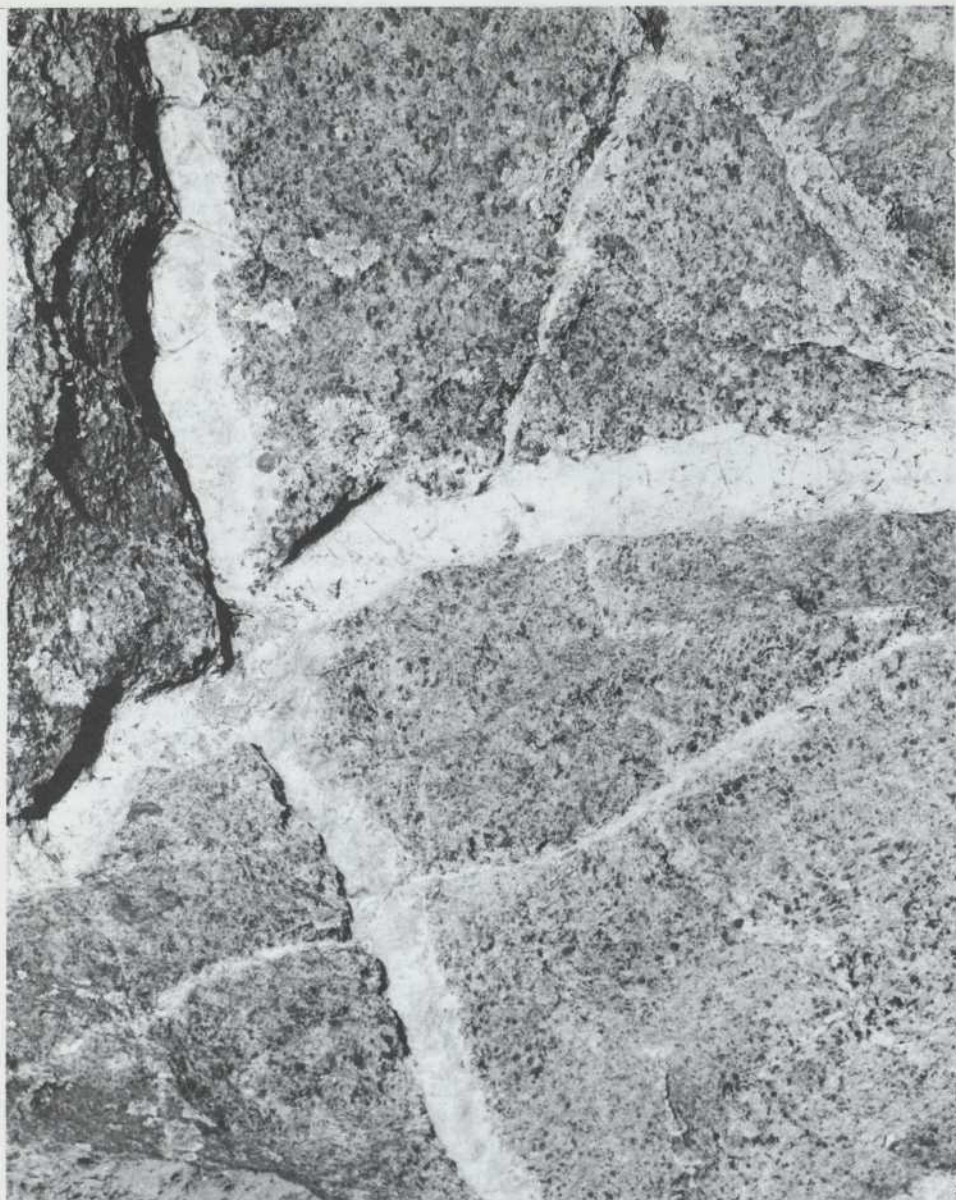
De moins de 400 millions d'années, à environ moins un million d'années par rapport à une année origine repère 1950 (pour les datations absolues), la région n'a pas subi, ou mis en mémoire des événements majeurs. Les bouleversements de l'écorce, après la mise en place des Appalaches au Sud du Saint-Laurent, se sont surtout réalisés beaucoup plus à l'Ouest dans les Rocheuses, et pour le Québec, entre 100 et 25 millions d'années avec la montée des Montérégiennes.

Le dernier million d'années semble beaucoup plus animé. En premier lieu, la présence d'un immense glacier descendant jusqu'aux abords des Appalaches, recouvrant donc la région sous une masse de glace de 2000 mètres d'épaisseur. De fait, il ne faut pas voir comme figée cette longue période glaciaire, car des observations, faites à l'échelle de la planète, nous portent à penser que la calotte arctique de l'époque a sans doute évolué rythmiquement, avec notamment des périodes de retraits ou "interglaciaires" plus chaudes. En second lieu, le dernier événement géologique d'importance fut la brève transgression marine qui envahit la région entre moins 8000 et moins 6000 ans. Cette



Des roches précambriennes âgées de 1200 millions d'années.

Photo: Michel Légaré



Des roches précambriennes âgées de 1200 millions d'années.

Photo: Michel Légare

transgression fut rendue possible par le fait que l'écorce terrestre s'était enfoncée sous la masse du glacier. Depuis cette époque, on notera un réajustement vertical plus ou moins saccadé du bouclier. La sismicité particulière, que l'on connaît ici, est justifiée partiellement par ce rééquilibre isostasique. L'épisode marin est mieux connu sous le nom d'épisode de la mer La flamme, alors qu'à la même époque, les Basses Terres du Saint-Laurent subissaient une transgression dénommée épisode de la mer Champlain. Ces phases marines favorisèrent des dépôts d'argiles sensibles (plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur par endroit, et salées), extrêmement fluentes (= cas du glissement de terrain de Saint-Jean Vianney au printemps 1971). Au sommet des argiles-sables se déposèrent des niveaux de sables coquilliers fins. La séquence argile-sables recouvre les séries glaciaires, surtout visi-

bles en bordure Sud de la dépression, où affleurent sables grossiers, et moraines exploitées par les entrepreneurs locaux. Enfin, au sommet de notre coupe, et soulignant certains traits pédologiques et climatiques propres à la région, se placent les tourbières d'âge "Actuel", surtout concentrées sur les dépendances de l'Ascension, Saint-Nazaire à l'ouest, et Laterrière - La Baie à l'est.

Si l'on veut à présent situer la région par rapport à l'ensemble du territoire québécois habité, nous dirons qu'elle se rattache à une des trois grandes unités géologiques d'âges et de caractères très différents.

En effet, au Sud du Fleuve se placent les Appalaches, extrêmement rabottées. Le promoteur de la ville de Québec est un des vestiges le plus remarquable de la chaîne dont l'âge est compris entre moins 350 millions d'années, et moins 200 millions d'an-

nées. Le long du Fleuve, et plus particulièrement de la région de l'île d'Orléans aux confins sud-ouest de la région de Montréal s'étendent les Basses Terres du Saint-Laurent, constituées de formations sédimentaires d'âges variés et peu bouleversées. Les chûtes Montmorency en sont un bel exemple.

Au nord du Fleuve, le bouclier canadien avec ses formations anciennes débute dès le lac Beauport. C'est le domaine des grandes réalisations et projets hydroélectriques, miniers et industriels.

Pour terminer ce rapide survol, nous parlerons du caractère minier de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est-à-dire d'un des domaines du secteur primaire de l'économie générateur d'emplois. La région présente quelques traits très spécifiques, notamment au niveau des carrières, des exploitations superficielles et souterraines.

Les carrières (trois types de matériaux de base sont présents):

- les sables et agrégats glaciaires essentiellement utilisés pour les sous-couches des routes;
- les calcaires de Chicoutimi-Nord et de Chambord, employés pour la construction domiciliaire;
- les "marbres" du Granit National qui sont en fait des anorthosites noires, des syénites, des gneiss et des granites roses, utilisés pour les revêtements d'édifices, les monuments funéraires, etc...;
- les calcites du Nord sisent sur le territoire de Mistassini, les calcaires canadiens sont autant d'autres entreprises locales dont la vigueur de production suit le développement régional.

Les exploitations superficielles, essentiellement les exploitations de tourbes actuelles et à venir;

- actuelles: les exploitations sont spécialement centrées sur le secteur de l'Ascension;

- à venir: un développement important devrait se faire sur le territoire de canton Taché.

Les exploitations souterraines: La mine de Columbiun de Saint-Honoré prend de plus en plus d'importance sur le marché international, relayant progressivement le secteur minier d'Oka au nord de Montréal, pour l'extraction de minerais riches en Tantale.

Enfin, la région présente un potentiel non négligeable en alumine, en fer et en fer titane. Pour ce qui touche l'alumine, elle est incluse dans la structure des plagioclases qui entrent dans la composition des roches sombres de la région: les anorthosites (= 90% et plus de feldspaths calcosodiques). Quant aux oxydes de fer et de fer titane, ceux-ci sont soit disséminés dans les réseaux macroscopiques des anorthosites, soit concentrés en amas épars dans ces mêmes roches.

Étienne Martin

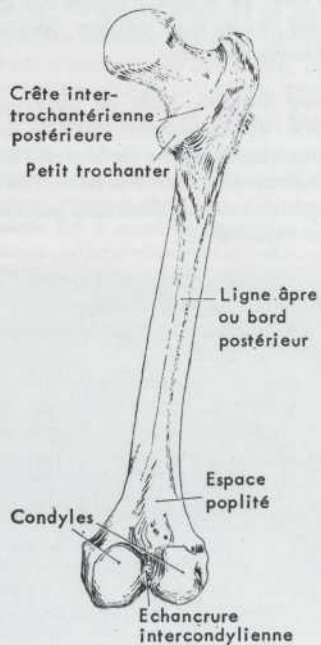
Lexique élémentaire des réalités du Lac-Saint-Jean-Saguenay



*Alcan: compagnie multinationale de fabrication d'aluminium installée dans la région depuis 1926 et qui fait ici la pluie et le beau temps. Avant elle, la famille Price et la compagnie de la Baie d'Hudson ont monopolisé pendant quelques siècles les énergies naturelles régionales et le travail des ouvriers.

Expression consacrée: "Tout le monde travaille pour l'Alcan dans la région". Point fort de ladite compagnie: son syndicat de boutique, la FSSA. CFR: les plaques de voitures.

*Alma: métropole du Lac-Saint-Jean qui se prend pour Chicoutimi. Citoyen et citoyenne d'honneur: Mario Tremblay des Canadiens de Montréal et Corinne Côté-Lévesque des Péquistes de Québec.

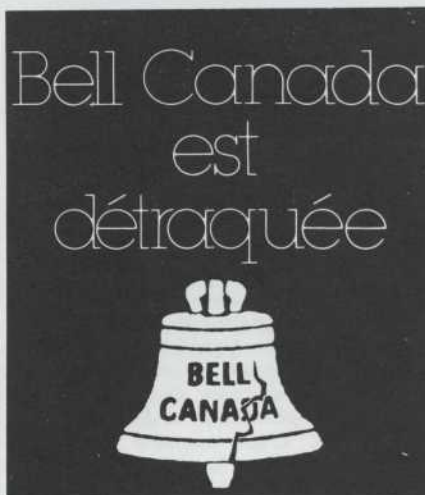


Vue postérieure du fémur droit d'Alexis-le-Trotteur.

*Alexis le Trotteur: le premier joggeur du Saguenay-Lac-Saint-Jean liquidé par un cheminot jaloux de son chrono au 10 kilomètres.

* Anse St-Jean: la belle petite rivière à saumons qui traverse le village est réservée aux rencontres privées d'affaires de la compagnie Price.

*Arthur Villeneuve: l'initiateur de la première P.M.E. culturelle régionale rentabilisée bien avant l'inauguration des projets Ose-arts.



* Bell Téléphone: le système téléphonique rural de la région a une réputation épouvantable. Y sont 10-12 sur la même ligne à piéger vos propos intimes ou vos batailles de familles.



Maman, j'ai mal aux ventres!

*Bleuet: petit fruit sauvage insignifiant qui constipe l'industrie touristique régionale et la réputation des gens d'ici. Expression consacrée: mieux vaut prononcer "be-lu-et".

*Bagotville: base militaire régionale qui donne la météo, fait le trafic des vols d'avions privés, nous rassure quand la terre tremble ou glisse, et monte un pageant aérien annuel pour occuper les familles un dimanche après-midi. Originalité: les militaires anglophones parlent anglais et les militaires francophones aussi.

* Bougresse (la): pas loin des bureaux de l'UPA en montant la petite côte, un petit restaurant personnel et assez unique pour ceux qui ont des principes. D'autres lieux d'anti-fast food comme le café chez Elles toujours à Chicoutimi, le café Chez le Be-deau, et le Caveau des anciens, à Jonquiè-re, le café Porto et Le Patrimoine à Alma. Sinon allez vous rendre malades chez MacDonald, au Poulet Kentucky ou chez St-Hubert. C'est dur de refaire une civilisation.

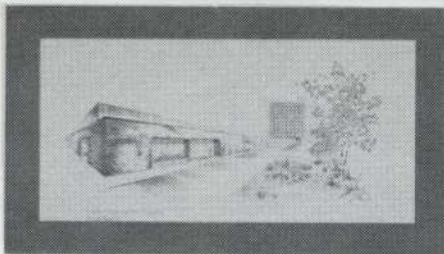
* Cap Éternité: pente de course pour joggeurs qui veulent améliorer leur chrono sur le 10 kilomètres. Ça décourage n'importe lequel touriste qui fait son entraînement quotidien sur le terrazo des centres d'achat.



Gang de soulons!

*Carnaval-souvenir: ça se passe l'hiver. Y fait frette. Les gens sont habillés avec du vieux linge comme des chemises à carreaux pour pas trop se salir quand y sont malades d'avoir trop bu de l'alcool de bois. On recommence à chaque hiver depuis 20 ans parce qu'on se souvient jamais de cette brosse-là. Dommage!

*Chicoutimi: ville réputée pour ses tagabies réduites, ses discothèques snobes, son port semé de réservoirs de pétrole qui pourrait faire de cette ville une "city on fire" et son maire coloré. Les mauvaises langues disent que les pompiers de Chicoutimi arrivent toujours en retard sur les incendies du centre-ville. Expression consacrée: "On n'a plus la rue Racine qu'on avait."



*Le Centre des congrès: *chut... faut pas le dire. En roulant sur la route 170 (voir route 170) à la hauteur d'Arvida, vous voyez un Holiday Inn pas terminé. C'est un centre des congrès que la ville de Jonquière voulait construire pour attirer ici les congressistes du monde. Elle a su deux semaines trop tard que les congressistes préfèrent Montréal et Québec pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici.*

*Clocher (esprit de): *ici ce mot a un sens politique (municipale). N'insistez pas trop pour avoir des explications, O.K.*

* Consolidated Bathurst: *(plus connue sous le nom de la Consol): papeterie de la Baie (propriété en partie de Power Corporation-Paul Desmarais - "La Presse") qui assume l'aménagement paysager du port de Port-Alfred en collaboration avec l'Alcan. C'est difficile de défigurer mieux que ça une fenêtre sur le Saguenay.*

*C.R.D: *club privé d'hommes d'affaires de la région qui élaborent des scénarios de développement économique régional en pensant fort fort à leurs intérêts immédiats. Personne du C.R.D. ne porte des jeans et ne fume du pot. Ses membres ont souvent des ulcères d'estomac quand leur scénario est refusé par les ministères-à-subventions.*

* Culbute (la): *en face du bureau de poste à Alma, un autre bar moins croche que les autres. Tout le monde se connaît. Ça veille tard et le monde a de l'allure. Souvent des spectacles et des rencontres culturelles de tout genre.*

*Disco: *la mode disco a pris très fort ici dans les discothèques et les postes de radio privés. Des films comme "Grease" et "Saturday Night Fever" ont battu des records d'entrées dans les cinémas. Les gars se sont faits couper les cheveux. Les filles se sont achetées des robes et du rouge à lèvres. C'est pas drôle parce que c'est pas encore fini.*

*Enfants: *les enfants de la région sont comme partout ailleurs au Québec, de moins en moins nombreux. Ils regardent tous Goldorak à la télé, se bousculent dans les trop rares garderies et mangent des Big Mac chez McDonald.*

A l'automne, ils vont cueillir des noisettes dans le bois et les vendent en sacs sur le coin des rues. Je vous avertis d'avance, l'année dernière, le sac était rendu à \$0.75.

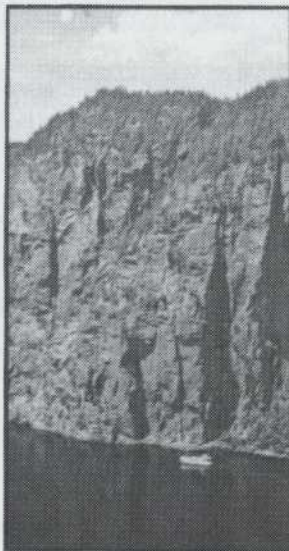
*Environnement: *on ne peut plus se baigner dans les lacs et les rivières de la région sans risquer d'attraper des boutons. Les porte-paroles des usines et des industries ont dit que c'était la faute des pêcheurs qui jetaient leurs bouteilles de bière dans l'eau. Maudits pêcheurs!*

*Filles: *c'est vrai qu'il y a plus de filles que de gars au Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est pas de leur faute si les gars vont étudier à Montréal et travailler à la Baie James. C'est pas vrai que les filles (et les gars) sont plus belles ici qu'ailleurs. C'est parce qu'elles sont moins laides et plus sociables.*



Sans commentaire non plus!

*La Fédération des caisses d'entraide économique: *système d'épargne et d'investissement assez simpliste qui consiste à récupérer des fonds qu'on investit dans des petites business sûres. Ceux qui récupèrent les sous s'enrichissent, ceux qui les prêtent attendent. C'est comme ça que des régionaux gagnent leur "premier million \$\$" et s'ouvrent des bureaux à Place Ville-Marie. En somme le système des Caisses Pop du bonhomme Desjardins moins les assemblées annuelles obligatoires. Aucun P.D.G. de cette Fédération ne porte des jeans ou ne fume du pot en public.*



Quand ça vaut la peine d'être vu...

*Le fjord du Saguenay: *les paquebots russes sophistiqués peuvent vous en parler mieux*

que quiconque de ce beau fjord du Saguenay, en aval de Chicoutimi. Les goélettes de l'Île-aux-Coudres aussi qui prenaient l'habitude de remonter cette rivière, dans les années '30 et '40. Quand on descendait à Québec par le Saguenay, tous les gens d'ici le connaissaient ce fameux fjord. Depuis on le contemple sur les cartes postales et sur les tableaux de peintres figuratifs régionaux.

*Le frère Untel: *religieux très humble et obéissant de Desbiens au Lac-Saint-Jean, qui fût à l'origine de la laïcisation du ministère de l'Éducation du Québec (et aussi de sa création au début des années '60), en critiquant sévèrement nos programmes scolaires sclérosés par une bureaucratie poussiéreuse. Vingt ans plus tard, le même frère est nommé supérieur de sa communauté qui l'avait exilé à Rome dans le temps, pour le punir de parler trop fort. Il a pris parti pour le "oui" au référendum. C'est malgré ses quelques contradictions (sa courte carrière d'éditorialiste conservateur à "La Presse" paniqué par la crise d'octobre '70), un personnage indépendant, anticarriériste et fidèle à ses principes. Il résiste à l'histoire. C'est rare ici que des "personnalités" ne ternissent pas à l'usage.*

* Gourgane: *il y en a qui font de la soupe avec ces grosses fèves-là. De toute façon, on peut pas faire d'autre chose. Quand les touristes en mangent pour la première fois, ils regardent dans l'assiette de leur voisin pour savoir quoi manger au juste. Ils lèvent le cœur et font "eurk". On raconte que les défricheurs en prenaient deux-trois fois par jour le midi, de la bonne soupe aux gourganes, sans dire un mot. Ici c'est "folklorique" d'en manger deux fois.*

* Harvey (Gérald): *nom du boulevard qui conduit à l'édifice administratif de Jonquière, monument de béton en face de l'hôtel de ville de Jonquière. Aussi le nom d'un ministre du gouvernement Bourassa qui vend des voitures aujourd'hui.*



Jonquière surnommé le grand JAK!

*Jonquière (ou le grand JAK): *ville regroupant les anciennes villes de Jonquière, Arvida et Kénogami. La fusion des cœurs n'a jamais eu lieu, dit-on. Signes distinctifs: à Kénogami ça pue les usines de*

Price, à Jonquières ça pue les égouts et les pitouines (sous l'eau) de la Rivière-aux-Sables quand ce n'est pas la sueur des peewees ou des corps des tambours et trompettes et à Arvida ça pue les usines de l'Alcan. Ville ouvrière, dit-on.

**La Baie: échangeur pour prendre le vieux parc vers Baie-St-Paul, le chemin de St-Urbain. Le port appartient à l'Alcan et à la Consolidated Bathurst. La ville au maire en poste qui se prend pour le maire Drapeau. Site du futur centre de pollution ultrasophistiqué de l'Alcan appelé "Les usines de Grande-Baie".*

**Lac-Bouchette: depuis que les Pères de l'Ermitage du Lac-Bouchette ont avoué avoir voté OUI au référendum, Claude Ryan a rayé ce centre de pèlerinage de son circuit estival... Y restera plus longtemps au Cap-de-la-Madeleine, c'est tout. D'ailleurs c'est là qu'allait Maurice Duplessis l'été, entre deux broches ou pendant.*

**Lac-Saint-Jean: région indépendante d'esprit et du Saguenay. Les gens du Lac vont plus souvent à Montréal que ceux du Saguenay. Voir "Saguenay".*

**Le Lingot: journal industriel de la compagnie Alcan. Paraît plus souvent en temps de grèves. Ne pas confondre avec "Le Quotidien", quotidien chicoutimien appartenant au groupe Unimédia ("Le Soleil", "Dimanche-Matin") chauvin d'extrême droite dirigé par des rédacteurs d'un certain âge qui rêvent de diriger "Le Lingot", un jour.*

** Louise Portal: la Geneviève Bujold régionale. On espère toujours un jour la voir défrayer les manchettes des journaux à potins hollywoodiens. En attendant, elle vient signer le livre d'or de la ville de Chicoutimi, deux fois par année. C'est mieux que rien.*

**Maria-Chapdelaine: depuis que le parolier Luc Plamondon veut adapter en opéra-rock le roman paysan de Louis Hémon, on se demande ici à quoi ressemblera l'humble paysanne mélancolique en chanteuse stone. Des indiens habillés en punk on a déjà vu ça. Mais des vieilles filles stones... pas souvent.*

**Nuit: ici tous les travailleurs qui n'ont pas le choix font des "shifts" de nuit. Quand ils finissent à minuit ou à six heures, ils vont voir les gogo-girls avant d'aller se coucher. Quand ils ont congé le samedi soir, ils vont jouer aux quilles toute la nuit, pour ne pas trop se dérégler le système.*


**Ouananiche: on en trouve plus dans les revues de pêche spécialisées que dans le lac Saint-Jean. Et puis à part ça le saumon en cannes du Pacifique est aussi bon quand on a une grosse faim, en camping.*

**Le parc des Laurentides: forêt de 130 milles de conifères rongés par la tordeuse d'épinettes et les canettes de bière. C'est à cause du parc, dit-on, que les gens d'ici ont voté en majorité "oui" au référendum. Expression populaire: "Traverser le parc l'hiver, c'est pas un cadeau... l'été aussi". Attention aux orignaux qui font pas leur stop.*



**Places du Royaume et du Saguenay: les deux premiers centres commerciaux régionaux construits en banlieue de Chicoutimi, au début des années '65. Depuis, la banlieue est devenue le centre-ville. Ça saute aux yeux quand on arrive en voiture ou en autobus du parc des Laurentides. On se penserait sur le boulevard Laurier, à Sainte-Foy... la civilisation commerciale nord-américaine quoi. Même un McDonald grandeur nature.*

MUSEE INDIEN
KANAUELITAMAKANTSHIUAÏP



**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE**

406 Amisk, Pointe-Bleue
GOW 2H0

** Pointe-Bleue: réserve de Montagnais située à la sortie de Roberval. Les fêtes populaires des indiens sont inscrites dans le calendrier officiel des festivités folkloriques régionales estivales. La récupération touristique amérindienne est complétée par ici depuis longtemps.*

** Policiers: à Chicoutimi, un policier distributeur de contraventions a récupéré à lui tout seul l'augmentation de salaire de ses confrères, l'an dernier. Je vous donnerai pas son nom car il a été promu cadre.*

**Price: compagnie de fabrication de papier journal dont le siège social est à Québec ou à Toronto. Saute rarement un lock-out à l'approche des négociations. CFR: les plaques des voitures.*

**Progrès-Dimanche: gros hebdomadaire chicoutimien épais qui paraît tous les dimanches, remplis de publicités et de dépêches d'agences de presse. Entretient le chauvinisme local, le culte du sport professionnel, les potins bizarres et la fréquentation des sacrements. Chroniqueur-vedette: Isabelle, une cartomancienne qui tient un courrier du coeur pornographique comme Jeannette Bertrand, dans le temps de "La Patrie", version 1960.*

** Radio: dans la région, les postes de radio privés (MA et MF) n'ont rien inventé.*

**Richesses naturelles: les forêts, l'énergie hydro-électrique, les mines de cuivre de Chibougamau, les bleuets de Mistassini, les truites de nos rivières et lacs, les orignaux de nos réserves ont surtout profité aux visiteurs, comme on dit ici. Y semblerait que ça se passe comme ça aussi dans les autres régions-ressources du Québec.*

** Rivière Ste-Marguerite: elle suit la route vers Tadoussac et traverse des villages comme Sacré-Coeur cette autre belle rivière à saumons qui appartient à la compagnie Alcan. Pourquoi ne pas laisser les rivières à têteux et à poissons blancs aux grosses compagnies?*

**Route 170: piste de course automobile (toutes catégories) fréquentée par les chauffards de la région située entre le rond-point de Chicoutimi et Jonquières. Si vous respectez la limite de vitesse, vous risquez qu'on vous colle un ticket ou de provoquer une collision.*

** Saguenay: ne pas confondre avec la région du Lac-Saint-Jean, "plus rurale" dit-on à Chicoutimi. Les gens du Saguenay vont plus souvent à Montréal que ceux du Lac-Saint-Jean. Voir "Lac-Saint-Jean".*

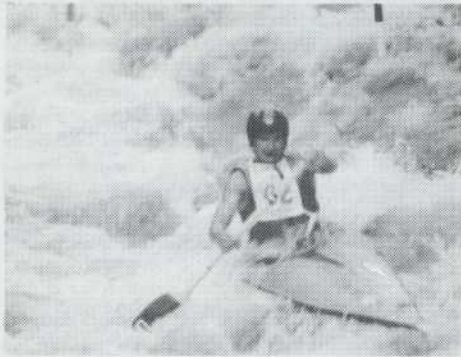
**Saguenay-Dry: soda au gingembre réservé exclusivement aux buveurs de la région (et il se vend aussi dans les provinces maritimes). C'est moins fort que le Canada dry dans du gin.*

** Saint-Gédéon (base de plein air): sur les bords du lac Saint-Jean. C'est difficile de trouver une place plus tranquille (à part l'île du repos à Ste-Monique, c'est vrai) pour vivre à sa vitesse. C'est ouvert l'hiver comme l'été.*

** Saint-Jean-Vianney: le soir du glissement, "Canadiens" perdait ou gagnait 2-0???*

* Le Séminaire de Chicoutimi: le vieux collège classique de Chicoutimi recyclé en musée et en centre culturel. Si les vieilles pierres pouvaient parler, bien des anciens du séminaire en perdraient leur latin.

* Shipshaw: barrage touristique de l'Alcan construit par des salariés à rabais durant la seconde guerre mondiale. Dans le temps, la 9^e merveille du monde. Aujourd'hui, les barrages de la Manic le laissent dans l'ombre. Propriété privée de l'Alcan qu'on a négligé de nationaliser en '62.



Mais depuis les Championnats, tout le monde fait du canoë-kayak...

* Sports: les sports préférés des gens de la région sont le magasinage, la télévision, les visites de famille, la pêche, la pelle (ou le chasse-neige), les cartes et les parties de bière (juste des grosses) et les promenades en voitures. Certains moins nombreux font du ski l'hiver et du vélo l'été. Les jeunes roulent sur patins ou planches, comme ailleurs.

* Station (la): vieille gare du CNR recyclée en bar sympathique d'Arvida. Tard le soir, ça boit fort, ça fume fort, la musique est forte et tout le monde se connaît. L'été on peut boire dehors. Beau lieu de rencontre.

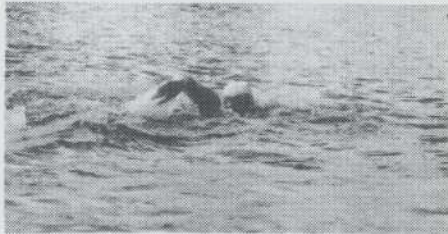
* Le Symposium de sculpture: ça coûte \$1.50 d'entrée pour aller voir les sculpteurs travailler sur le site de la Vieille pulperie. On paye bien pour visiter Disneyland, alors? Le bag touristique de l'U. Q. A. C.

* Tadoussac: ça fait pas partie de la région. Dommage.

* Talbot (Antonio): la route qui traverse le parc porte son nom. Ministre de la voirie sous Duplessis. Retraité à Québec et en Floride. Avec une personne comme ça, un politicien passe à l'histoire régionale.

* Télévision: les téléspectateurs régionaux prennent les réseaux américains depuis trois ans. Tout le monde est câblé. Mais la programmation intégrale de Radio-Canada et de Radio-Québec ne se rend pas ici sans les services des câblodistributeurs privés. La piraterie des satellites américains se portent mal.

* Tourtière: si vous ne travaillez pas dans le bois ou sur la construction, 10 heures par jour, dehors, l'hiver, ne mangez pas de ça. Et puis, c'est pas vrai que la tourtière reste le symbole de la gastronomie régionale. C'est le hot-dog au chou.



Paraît-il que les nageurs traversent le milieu du lac pas à la nage mais en bateau quand plus personne ne les voit...

* La Traversée du lac Saint-Jean: il y en a qui disent que dans le milieu du lac les nageurs font 10-15 milles accrochés aux chaloupes à moteur sans le dire à personne. C'est pour ça qui partent et qui arrivent en vie. Il y a toujours des jaloux. On oublie pas la brosse de la traversée. La ville du party, c'est Roberval, pas Péribonka.

* Tremblay (Jean-Noël): ancien ministre des Affaires culturelles du Québec sous le régime libéral de Jean Lesage. Très cultivé. À déjà songé à la prêtrise. N'est pas venu à Chicoutimi depuis 1972. Reste à Québec comme tous les politiciens de la région, retraités.

* Tremblay (Luc): n'est pas connu. Reste dans une roulotte sur le chemin Tremblay près du rang St-Paul.

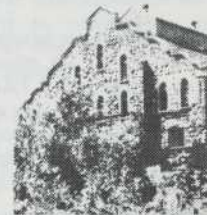
* Tremblay (Mario): joueur de hockey des "Canadiens" de Montréal qui n'a pas peur de se faire casser la gueule par des joueurs américains plus gros que lui. L'été il vient voir ses chums dans les brasseries d'Alma. Un joueur sympathique, pas vrai Jean-Maurice?

* Tremblay (Réjean): journaliste-vedette de la section sportive du quotidien montréalais "La Presse". À fait ses premiers papiers au "Réveil" de Jonquière dirigé dans le temps, par le doc Vaillancourt. Arrive à parler de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans presque chacune de ses chroniques. Les lecteurs montréalais trouvent ça "pittoresque". Tous les journalistes sportifs de Chicoutimi rêvent de finir comme lui. À mon avis, Foglia est plus fort que lui dans le style "j'écris tout ce qui me passe par la tête même si ça n'a rien à voir avec mon sujet".

* U.P.A.: le bureau régional de l'Union des producteurs agricoles est situé à Chicoutimi, au Saguenay. La majorité des agriculteurs exploitent leur ferme au Lac Saint-Jean.

* UQAC (Université du Québec à Chicoutimi): le recteur a dit de l'UQAC

qu'elle est "la troisième grosse entreprise régionale après l'Alcan et Price". Vous voyez le genre. Son pavillon principal situé dans un ancien orphelinat où on aurait oublié des orphelins... en quête de profs.



Ça peut arriver à tout le monde de se tromper!

* Val Jalbert: l'été les touristes s'y pilent sur les pieds. Mêmes les fantômes des anciens citoyens n'ont plus de place pour se cacher de ce drôle de monde. Notre industrie touristique fait ses profits à même nos vieilles faillites industrielles. Voir "la Vieille pulperie".

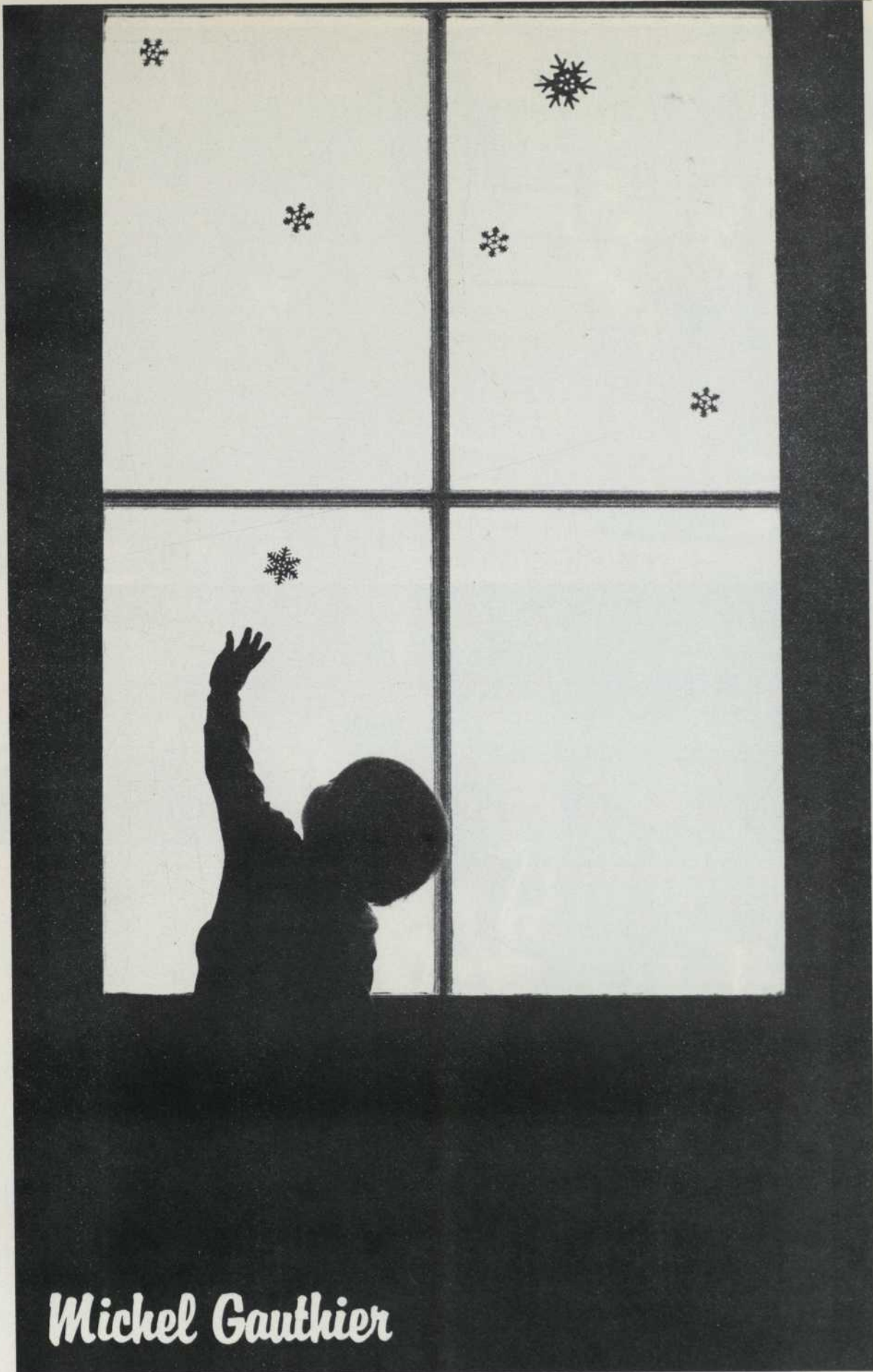


* La Vieille pulperie: les vestiges impressionnants des usines de Chicoutimi du début du siècle dirigés par J.E.A. Dubuc, un industriel québécois d'envergure. Le dernier bag touristique de Chicoutimi pour damer le pion à Val-Jalbert. Dommage qu'on n'y fasse pas un petit centre d'interprétation des pulperies de Chicoutimi (ruinées par la crise de '29 et l'opportunisme des frères Price) de 1900. (La bière Cervoise s'intéresse aux vieilles pierres).

* Western (festival de Dolbeau): comme à St-Tite, les cowboys poussent comme des bouteilles de bière dans la ville de Dolbeau, durant la saison estivale. Comme culture populaire, ça galope à fleur de terre.

* Zoo de St-Félicien: le gros Disneyland régional. Comptez les sacs de pop-corn en papier que digèrent les bêtes de ce jardin durant la saison touristique et ça vous donnera des maux d'estomac.

Pierre Demers
FOCUS



Porte-folio

Michel Gauthier

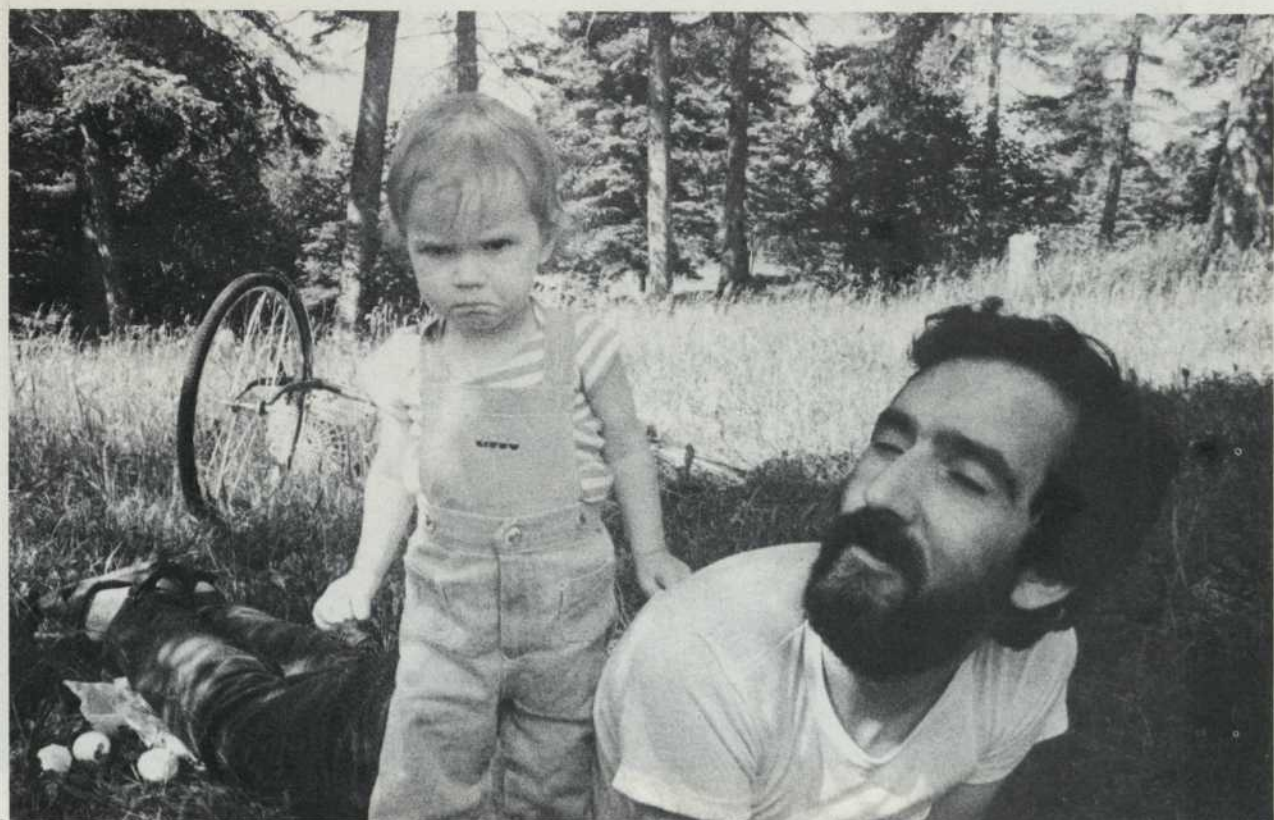






X
Y

X
Y









Nos paysages à même l'histoire



Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

Nous avons le même but: une vie de capture. Saisir dans l'enfance les flots odorants et couler dans les cruches la vitalité qui nous anime. Ce sont nos villes et nos villages recrées au-dessus.

C'est Jonquière en 1912 sous les pieds de Nicodème; une fiction chevauchant la réalité historique. Nicodème, "un être étrange, au regard trop bleu, trop fixe, trop vitreux. Des cheveux raides, poisseux, d'où émergeaient des oreilles en porte de grande."

C'est aussi du petit village de Saint-Honoré dont il est question. "Je pense à Réal la Fesse, son frère Jean-Eudes, la belle Jacqueline qui nous tatouait sadiquement, Maurice à Laura, Raymond la Taupe maintenant aviateur, à Clément spécialiste de nos jeux sexuels."

Mon village... dans l'imaginaire. La paroisse de Saint-Jean-Vianney... une histoire divisée en deux: l'avant sinistre du 5 mai 1971 et l'après. "La rivière Shipshaw, cet écoulement violent, mystérieux, au goût suicidaire."

Il y a comme une odeur de montagnes, de lacs et de rivières. Un individu embrassant l'immensité. Je parle ici de Boileau. M.L.



Source: Fonds de la famille Lavoie

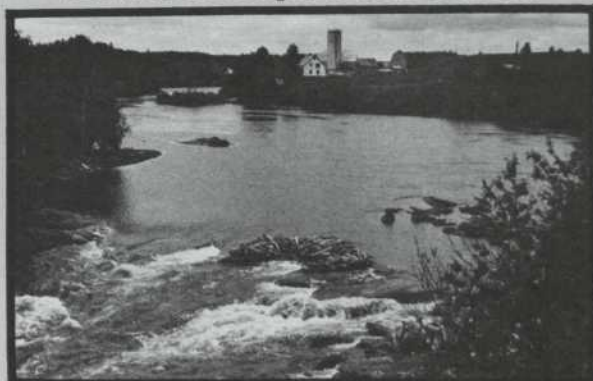


Photo: Serge Pagé

Gens de Saint-Honoré



Je suis intéressé, chers lecteurs, à vous mettre au fait d'une réalité historique ordinaire. Celle-ci s'actualise par des impressions que je ressens de l'univers spatial et humain qu'était mon hameau, situé dans le grand rang 9 de la paroisse de Saint-

Honoré. Ces sensations de bonheur passé et procurant toujours à la réminiscence beaucoup de joie et de frayeur, s'imbriquent intimement aux relations que j'ai vécues avec quelques femmes et quelques hommes.

Je suis né à quatre heures de l'après-midi, le 15 janvier 1948, par un temps glacial. Celui du nord. Comme tous les nouveaux nés de l'époque je fus cérémonialement baigné dans les eaux baptismales. Mon nom, Joseph-Lorenzo - Mauril - Norman, symbolise bien l'institution religieuse qu'on m'imposa et celle de la famille que j'acceptai comme l'école plus tard. Mais laissons ces navires à la dérive et rattrapons le souvenir qui procure de la joie. Ma mère me donna aussitôt un beau sein, couleur blanc de lune, ferme et généreux d'un lait nourrissant et énergique. Très vite je me retrouvai parmi d'autres enfants, dans l'air pur de notre vaste monde. Au début des années '50 la circulation automobile n'obscurcissait pas le paysage. Je jouissais souvent du doux spectacle d'une voiture rustique roulant

au trot un peu lourd de ces chevaux de trait que chaque cultivateur possédait alors. Inlassablement, d'un regard cosmique, je scrutais cette vastitude. Je cumulais les merveilles. Avec les enfants du hameau, les années passèrent en jeux, en explorations, en découvertes, en surprises. Je pense à Réal la Fesse, son frère Jean-Eudes, la belle Jacqueline qui nous tatouait sadiquement, Maurice à Laura, Raymond la Taupe maintenant aviateur, à Clément spécialiste de nos jeux sexuels. Oh! la! la! qu'on a exploré la jouissance de tous ces plaisirs véniels et mortels. Nous nous épanouissions dans les structures de notre mini-société. Avec vent et marée j'y puisai une vigueur qui me colla aux os. Je quittais mes camarades pour la chaleur du foyer. On y recevait tant: de l'amour, de l'affection, une nourriture



"Je jouissais souvent du doux spectacle d'une voiture rustique roulant au trot un peu lourd de ces chevaux de trait que chaque cultivateur possédait alors."

saine et équilibrée pour entretenir notre dynamisme fou. Ma mère, une femme admirable, qui composait avec ses activités de nourrice, cuisinière, administrateur, éducatrice et maîtresse. Je partageai quelquefois sa fatigue physique tout en admirant sa force morale inépui-

sable. Dans l'amour se trouvait toute cette énergie vitale.

Cette enfance se vécut aussi sur la ferme des grands-parents maternels. C'était une belle ferme où l'on respectait le rythme de la terre. Une terre de labours au



Photo: Serge Pagé

Saint-Honoré est situé à 16 kilomètres de Chicoutimi, entre cette dernière et Saint-David-de-Falardeau.

rendement insuffisant. Le père ou le fils devait remplir le manque en travaillant l'hiver à d'ingrètes compagnies d'exploitation forestière de la région. Ça nous réfléchit le système agro-forestier de l'époque. J'aimais le travail bio-rythmique de la terre. L'observation des comportements instinctifs des animaux et des plantes me transmettait des connaissances sensibles et surtout un sens à la vie.

Je revois leur maison avec cet intérieur plein de douceur. Nous y avions des rencontres familiales mémorables. Durant la période des Fêtes les gens chantaient, dansaient, mangeaient et buvaient joyeusement. Nous les jeunes, nous récitons de petits poèmes champêtres avec Pierrette au piano. Et ce petit verre de vin doux que mon grand-père offrait rituellement à notre jeune soif. Devant la réticence de quelques adultes, il répondait avec cœur que pendant la fête, les interdits tombaient. C'était un homme singulier qui considérait que les buts ordinaires de la vie, tel que richesse, puissance, sécurité, vacillent dès que les circonstances changent. Mais la volonté vous reste acquise aussi longtemps que vous vivez.

Le souvenir donne profondeur et résonance à cet ensemble. Un homme marqua vivement ces années. C'est mon père, un ami. Cet homme qui comprit rapidement l'ingratitude de notre société pour les plus nombreux et la mascarade qui suit. Mais il fallait vivre, c'est-à-dire gagner son toit, son pain, son vin. Souvent quinze heures par jour, le corps en laisse, il s'y attela. Jusqu'au bout refusant obstinément de ramper. Il cultiva avec un effort infini cette volonté de se rendre à la vie, celle-ci édulcorée de ses banalités, et ainsi approfondir d'autres réalités.



"Le souvenir donne profondeur et résonance à cet ensemble."

Photo: Serge Pagé

Je le voyais souvent arriver du nord épanoui et détendu. Je sus avec le temps que c'était dans la nature: le long du Bras-du-Nord, rivière de chutes, de cascades, de rapides et de passions; au-delà des montagnes du Dos-de-Cheval et du Calvaire qu'il puisait sa force vitale. Je pense aux histoires merveilleuses qu'il racontait à l'arrivée de ses quêtes remarquables. Je pourrais conter celle du vieux loup blanc solitaire qui erra sur le même territoire pendant plusieurs hivers...

Paisiblement, il me fit pénétrer dans ce monde naturel et plein de ressources. Il m'apprit à m'asseoir près d'un arbre à même le sol et à contempler avec une plus grande clarté les mystères de la vie. Il me communiqua ce sentiment de fraternité avec le monde des oiseaux et des animaux qui gardaient sa confiance. Il n'imposait rien. Je me rappelle qu'il acceptait mes digressions vers le tapage, le rock-and-roll etc., c'était con-

temporain. Aussi, un jour après une marche énergique près de la source du Bras-du-Nord, nous nous étions assis au pied d'un arbre accueillant. Il parlait rarement mais cette fois il me dit: "Tu entends". Il écoutait un petit bruit dans les bouleaux, très curieux et qu'il trouvait doux: c'était une feuille sèche qui tremblait au milieu du vent. Un peu plus tard nous continuâmes notre route vers un campement improvisé. Je pense que le fait de vivre près de la nature, permet d'acquérir des pouvoirs remarquables de concentration et d'abstraction et d'être certainement plus sensible aux impressions peu communément ressenties.

Il y avait Jean-Baptiste Boudreault, un homme un peu primitif qui comprenait tout le monde. Plusieurs personnes, de différentes couches sociales allaient se conter chez Baptiste. On y buvait du bon thé noir ainsi que de la bonne bière. Les gens appréciaient "clandestinement" la chaleur de son

chalet rustique. Bien des femmes n'aimaient pas savoir leur mari ou leurs fils se réfugier dans cet antre. Il disait souvent en fumant sa pipe qu'il n'avait jamais demandé à une femme ou à un homme des comptes sur leur passé. Que chacun avait le sien. Alors? La plupart du temps nous parlions des premiers habitants arrivés dans ce coin de pays, de leur origine, de leur travail, ou encore des lacs et des rivières.

La vie ne fait pas de cadeau. Ces gens ont passé à un moment ou à un autre de mes années "honorifiques". Je conserve leur chaleur et aussi cette beauté mystérieuse du nord. On ne répète pas l'histoire, on la vit, on la subit. Pour moi, aujourd'hui, Saint-Honoré a perdu son sens. Je pense à l'ironie et au courage que j'ai eus quand j'ai voulu provoquer le sort; de tout cela il me reste aussi l'impression d'être une sorte d'idiot, très touchant peut-être, en tout cas risible. L'avenir est au hasard.

Norman Tremblay
FOCUS



POÉSIE DE MON VILLAGE

- X : cambre
- P : chez-nous
- D : côte à Anatole
- E : Endroit précis de ma jeunesse
- LA : détour à Ouellet
- E : côte à Sem

Tiré de: "L'Homme du dedans... ..et du dehors"... (Livre unisexe)

Boileau

Quelque part au pays des montagnes, ancien royaume sans frontières, les boucannes de mon village montent droites dans le ciel du Souvenir. Et je me souviens des abattis, des cambres et de la volonté des hommes.

Avec l'aube, l'homme se lève et met le nez dehors pour voir le temps. C'est un rite avant de manger, avant d'allumer le poêle à bois.

Et ce matin, mon père est parti dans l'bois pour faire d'la pitoune. Tandis que je corde ces mots, des hirondelles s'occupent de leurs petits. Elles refont les mêmes gestes que leurs ancêtres, dans le même firmament de mon grand-père.

J'entends le bruit des haches au pied des arbres. Je vois les feux des abattis et la sueur des hommes à l'ouvrage. La terre est difficile à défricher au pays des montagnes.

"Y va y avoir un village icitte!"

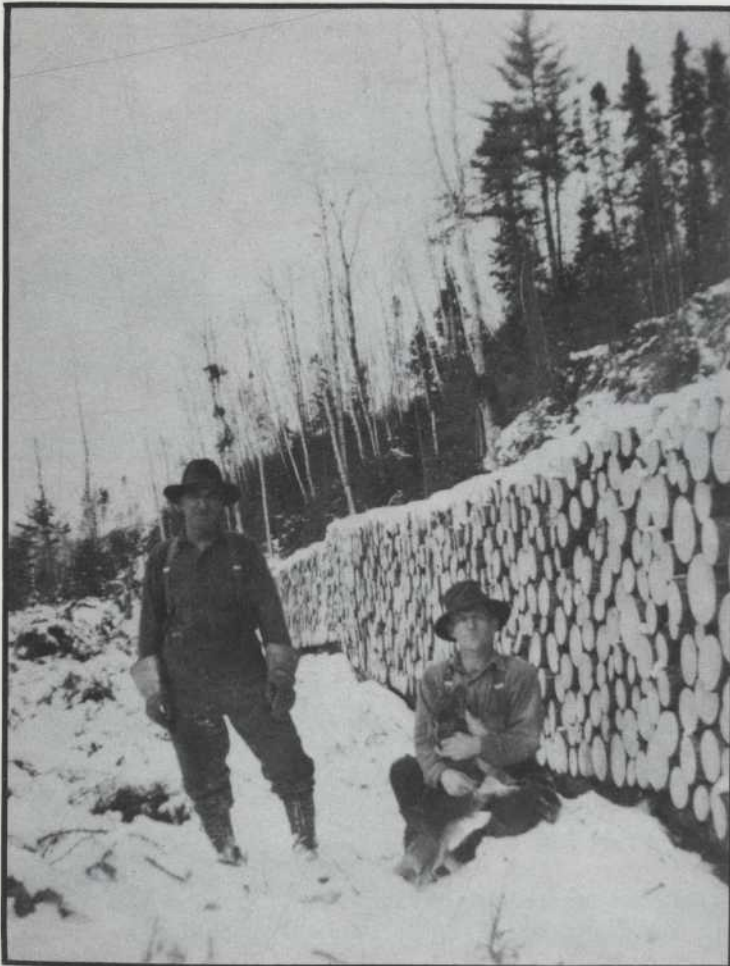
Dans le même espace qui lit ces mots, il y a quelque part un village dans le fond de toit-même, un village à découvrir sur une route intérieure à défricher.

La côte à Sem...

En arrivant sur la côte à Sem, mon village s'étale dans l'oeil, en longeant les montagnes, tel un nerf optique. C'est le même nerf dans l'optique de mon grand-père arrivé avec les premiers colons, ce matin de juin '31. Ils construisent un cambre en bois rond et ils défrichèrent le chemin.

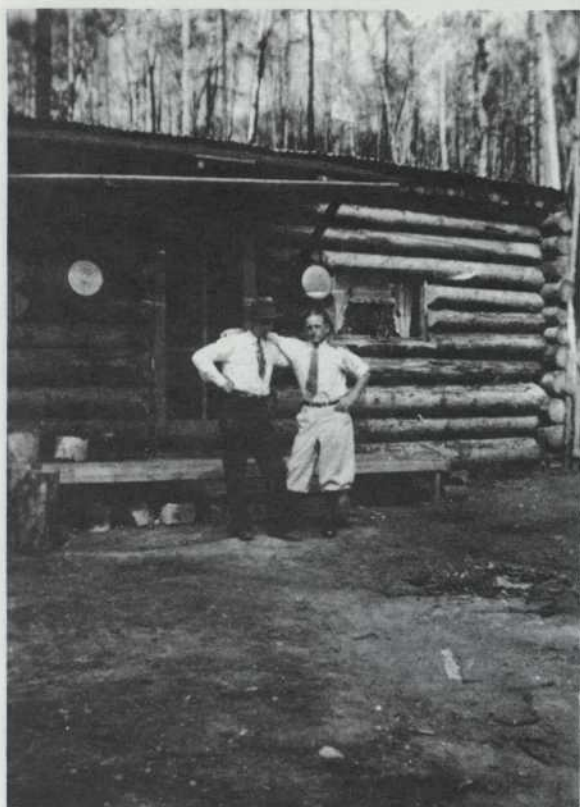
Et sur la côte à Sem, il y a encore un chemin. C'est toujours le même nerf optique qui traverse les montagnes et le même oeil qui capte l'espace.

Tu vois des mots défrichés jusqu'à la racine, des mots hantés par l'Esprit des premiers colons. Ma main te guide, montrant du doigt l'effort créateur de nos pères. Vois-tu la volonté et la misère que j'ai à écrire... à construire, ce cambre textuel, ce matin de juin '76. Les arbres et les maisons ne sont plus les mêmes. Comment écrire la Poésie de mon village si mon village n'est plus le Poème à écrire, si les gens de mon Pays ont abandonné leur terre, si les gens de mon village ont oublié les meuglements des animaux, la Sagesse des champs et le silence du soir. Écrire comment... si mon peuple n'est plus celui de la terre, si les maisons ne respirent plus l'odeur du poêle à bois et si mon père coupe d'la pitoune pour Price. Suis-je obligé de corder ces mots pour les Éditions de l'Homme? Suis-je obligé d'écrire pour des gens qui ont "maquillonné" leur faucheuse pour une scie mécanique, leurs vaches pour le laitier et leurs légumes pour un coupon chez Steinberg.



Source: Fonds de la famille Lavoie

"Et ce matin, mon père est parti dans l'bois pour faire d'la pitoune". Au chantier du "jobber", Gustave Gilbert, à gauche, et mon père, Béniti Lavoie. Mon père cordait son bois avec beaucoup de soins. C'était "drette" comme ils disaient! (photo prise en 1951)



Source: Fonds de la famille Lavoie

"Ils construisent un cambre en bois rond et ils défrichèrent le chemin". Un des premiers camps en bois rond de Boileau en 1934, avec mon père et autre colon de l'époque.

Et moi qui avait rêvé de bâtir le plus beau cambre textuel au monde, avec les mots les plus simples, les mots de mon village. Aujourd'hui, les gens ont oublié qu'ils habitent un Village, un des rares authentiques qui restent au Québec.

Mais moi j'habite encore dans mon Village, au pied des montagnes. Et je vous lance ce cri par la tête, venu du pays de nos Pères:

"Il y a encore icitte un village."

Et dans le détour chez Ouellet, la maison des Samuelson, des Savard, des Ouellet témoignent encore du Passé, dans le soleil montant de cet avant-midi d'automne. Les gens de mon Village n'ont plus le temps de se souvenir... Il faut que je me souviennne pour eux.

Il faut que je me souviennne des jardins, des champs de foin et d'avoine, anciens champs de victoire des premiers colons... aujourd'hui, champs d'aulnes aux granges qui tombent à terre.

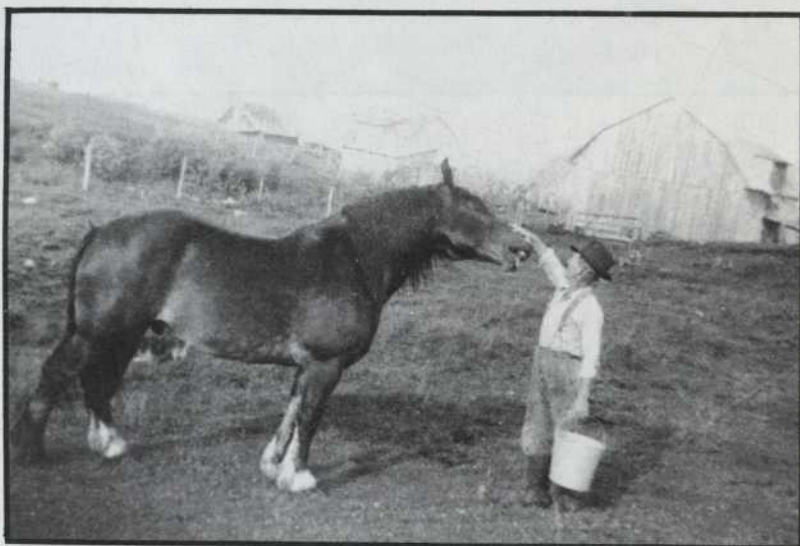
Il faut que je me souviennne du pavé en bois rond, dans l'bout du bonhomme Murry, aujourd'hui trépassé, de même que sa maison qui a flambé v'là pas longtemps.

Il faut que je me souviennne... en passant par là, que mon amour habitait la maison en face de chez St-Hilaire, des gens pauvres mais heureux. Quels doux souvenirs, à cet endroit précis de ma jeunesse. L'Amour s'en va comme nos glissades en traîneaux,

dans-côte à Anatole, les soirs d'hiver... L'hiver...

L'hiver dans mon village, c'est tout simplement l'hiver. Les frêts arrivent vite et souvent l'été des sauvages a juste le temps d'être beau. Après l'agonie enchantée des feuilles, tombe la neige en flocons immortels, et mon village se retire dans ses quartiers d'hiver. Parfois, les chemins bloquent ben raide, comme autrefois... où on se promenait en barlots, en carrioles...

L'hiver est dur au pays des montagnes, en plein coeur de janvier, au milieu des rafales et de la poudrerie. L'hiver est beau dans le Silence de la Nuit, la Nuit de Noël, où les brillants de la neige se confondent avec les étoiles, dans le plus profond de nos coeurs d'enfants. Minuit Chrétiens dans la neige... c'est l'Enfant-Jésus que je vois, descendant du ciel, respirant l'air pur et frais, et s'infusant de la Paix de mon Village. Je suis sûr qu'il y a encore des Voix dans le ciel et sur la Terre. Mais les gens ont



Source: Fonds de la famille Lavoie

"... si les gens de mon village ont oublié le meuglement des animaux...". Notre cheval de trait, une magnifique bête, robuste et dure à l'ouvrage. C'est un peu grâce à lui que nous avons vécu sur la terre de Boileau. (photo prise en 1958)

oublié... ils n'ont plus le temps de comprendre que Dieu ce soir-là, c'est la blancheur de la neige et la noirceur de la nuit, c'est la froideur du dehors et la chaleur des foyers, c'est le Silence astral et les cantiques des Orgues... que Dieu ce soir-là c'est l'Enfant qui s'incarne avec le Village dans l'Oeil, au pied des montagnes, sous trois pieds d'neige, en plein coeur du bois et des hommes!

Moé Noël, ça m'arrache le coeur. Ça m'fait pleurer... Moé Noël, ça m'fait Aimer... encore davantage, les échos glorieux de nos montagnes et la grande Sagesse de l'Enfant, sous le Sapin chez nous.

Et l'hiver continue son bonhomme de chemin, à travers les reels et les violons des Ancêtres que j'entends dans les espaces blancs de ma mémoire au fond des choses. J'les entends encore sciotter, charoyer et sacrer, car le Vent ne peut pas les trahir.

Mais le ski-doo a enterré le silence sauvage des



Source: Fonds de la famille Lavoie

"Il faut que je me souviene des jardins, des champs de foin et d'avoine..." Un gros voyage de foin prêt à être déchargé dans la grange chez-nous. Dans ce temps-là, tout se faisait au "broque"!

raquettes. Et les esprits de nos pères ne reviennent plus flâner dans les parages. On a passé par-dessus bord le Grand Esprit du village et les gens ne se reconnaissent plus. Ils vivent dans un endroit situé à 20 mi. de Port-Alfred, dans l'bout du P'tit Parc, Mais rien de plus.

Et pourtant, lorsque mars arrive avec ses premières chaleurs, lorsque la terre se réchauffe sous la neige fondante, lorsque tout recommence... c'est



Source: Fonds de la famille Lavoie

"Parfois, les chemins bloquent ben raides, comme autrefois... où on se promenait en barlots, en carrioles..." (photo prise en 1935)

mon Village qui réinvente le printemps. Car le printemps par chez nous, c'est quelque chose d'unique. Mais les gens ont oublié qu'ils avaient un printemps à eux. La neige s'en va sans rien dire et le dégel fait bouger les maisons. La terre respire encore par les espaces toujours nouveaux des années qui coulent dans les versants des visages, ces visages ridés de labours et de sueurs. Mais les ondes lumineuses se

verticalisent... et mon crayon se perd dans l'oblique de mes doigts. Si j'avais une table à angles variables, peut-être que mon écriture réinventerait tout... elle deviendrait un printemps structural. Et je parcours comme un être à deux sens, l'espace-temps entre chez nous et mon cambre, cette structure que je construis en équerrant les mots de mon village. J'ai encore d'la misère à écrire car les phonèmes ne résonnent pas de la même façon, dans le pays des montagnes... à l'heure de l'immersion des choses au fond de ma mémoire.

Sua montagne

Il y a une mémoire de montagne dans chaque village, pour rappeler aux hommes l'âge de l'oubli. Derrière chez-moi, une montagne témoigne du nombre de printemps arrivés au village. La montagne Était bien avant mon grand-père, depuis des millénaires, sans bouger. Je me demande combien de printemps elle porte dans son coeur, en la regardant... en la montant...

Elle est encore Poésie, car la montagne n'a pas changé son destin au cours des siècles. Elle est Poésie Pure car sua montagne, tout un Pays s'Image au bout de ma main te montrant le Pays au présent. Dans l'optique de mon grand-père, il y avait un Pays. C'est le même que tu vois au fond de toit-même, dans la Lumière chevauchant ces lignes qui dérivent d'un bout à l'autre du cerveau sua montagne. Je me sens fier et Infini devant ce rappel pictural, je me sens Poème Entier.

Mais, dans le coin de mon Oeil, un bout de mon village s'est éclipsé au fil des années montantes des arbres. Je ne distingue plus que la maison à Murry, à Barbeau, à Ladurantaye, à Lévis, à Edmour, et l'école-fantôme aux mille cris d'enfants purs.

Je pleure sua montagne en me demandant si mon fils se souviendra des Tremblay, des Gilbert, des Côté...

Est-ce que mon fils, ma seconde chair, viendra un soir de juin '21, compléter mon Oeuvre, mon cambre au fond des choses.

Ou aura-t-il juste en mémoire sua montagne, ce cri intérieur écarri à coups de haches oubliées:

"Icitte il y avait un Village!"

Camil Lavoie

Mon village... dans l'imaginaire

Nous sommes des enfants qui avons bu dans l'auge des vaches... longtemps frôlés aux fortes échines des chevaux. J'ai gardé de ces contacts une singulière douceur à la joue. D'interminables heures attachée dans le box de "Fine" une splendide et gigantesque jument blanche aux yeux gros comme des boules de billard. Est-ce vrai que les chevaux nous voient énormes? J'ai toujours cru que oui...

D'interminables heures... à mâcher du foin. Étais-ce un jeu? Non, moi-même compagne de cette jument heureuse. Quelques spasmes énigmatiques!



Le pont de la rivière Shipshaw, 1979.

Photo appartenant à Rita Tremblay et à Victor Lévesque

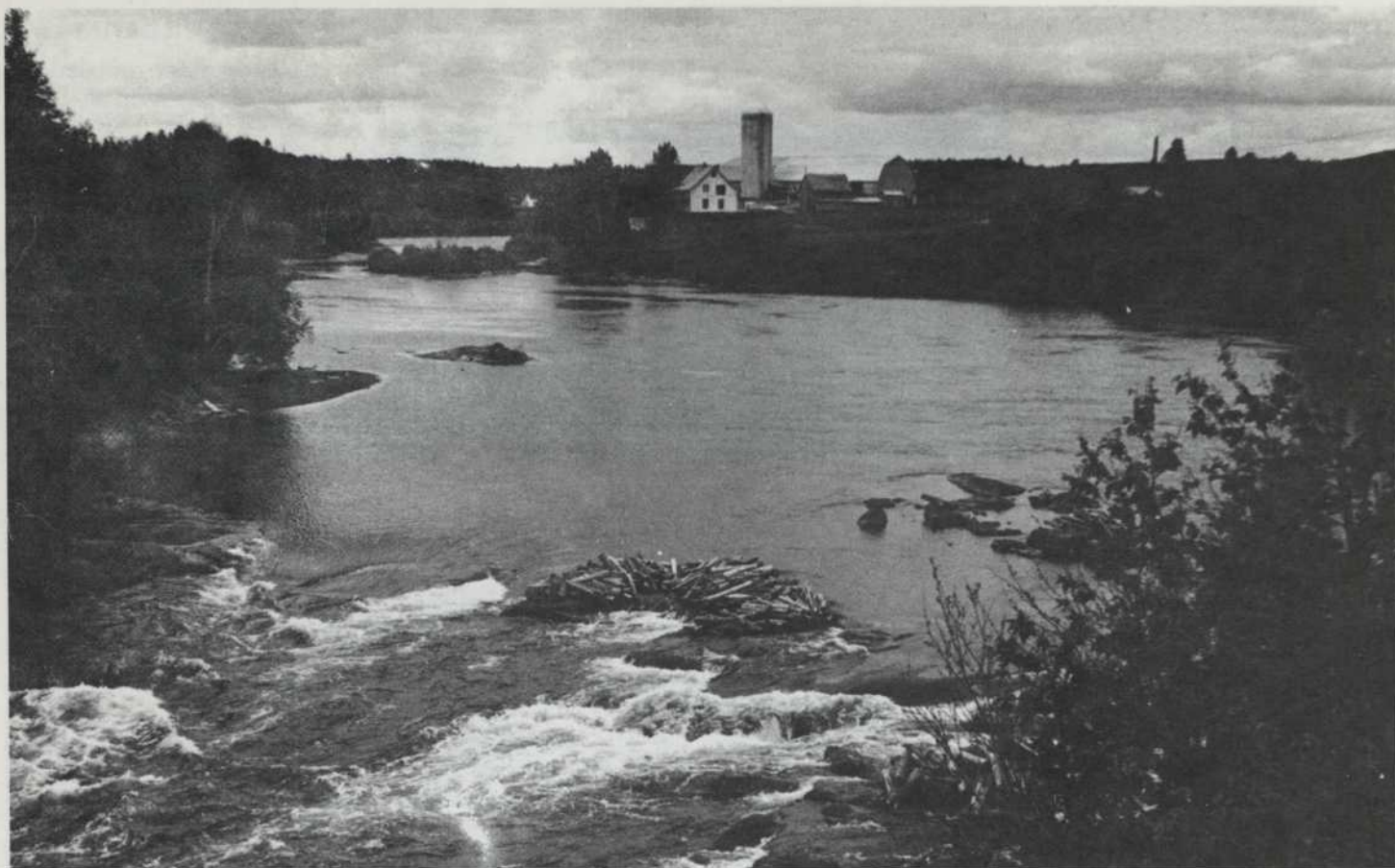


Photo: Serge Pagé

Celle-là même, la rivière Shipshaw, qui prolonge en des décors aussi magiques, le souvenir ludique.

Je n'ai de précieux

Je n'ai de précieux que ces jeux solitaires dans des décors magiques arc-boutés à des eaux tumultueuses. La rivière Shipshaw, cet écoulement violent, mystérieux, au goût suicidaire. Comme s'il pouvait exister une forte senteur d'eau... Une avalanche d'odeurs précises emmagasinées sous ma peau. Tout un coin malgré le long de la rivière Shipshaw. Ma paroisse meurtrie et enfin disparue.

La paroisse de Saint-Jean-Vianney de Shipshaw où j'habitais avec ma famille.

Nous étions les "colons" de la campagne. Moi, mes frères, mes sœurs, nous n'avons jamais senti "l'étable" à l'école et il est vrai que ce que nous avons vécu et vu était dif-

férent du monde de la ville. L'église, l'école Sainte-Marie, mes professeurs de première et de quatrième année, la méchante et diabolique soeur directrice qui frappait inlassablement le côté du visage des enfants de la classe ouvrière. Toutes ces mains étampées sur nos lèvres. Aucun attachement.

Mais un amour torrentiel pour mon père qui a conservé les grandeurs de l'espace campagnard.

Ma paroisse natale harnachée: il y a la forêt comme une obsession, des travailleurs de l'Alcan et de Price... parlez des femmes. Il y a omniprésents les beaux gros bras rousselés de ma mère, ses mains lisses et le ton orageux de sa voix.



Photo appartenant à Rita Tremblay et Victor Lévesque

Nous étions les "colons" sans avoir jamais senti l'étable à l'école.

Histoire blanche de peur

La paroisse et le village de Saint-Jean-Vianney... une histoire divisée en deux: l'avant sinistre du 5 mai 1971 et l'après. C'est à proximité

du cataclysme que je me suis initiée à la cadavérique querelle-déchirure villageoise.

Il y eut un glissement de terrain apocalyptique au village. En cortège, des déménagements vers le

plateau Dêchesne à Arvida ou sur les lots de mon grand-père en terre paroissiale. Parlez du sinistre au noeud du réel. Se raconter comment le gouvernement "fourra" les naïves gens en difficulté. Interceptez l'onde violente. Pour illustrer toutes les guerres de ce village... je revivrai les horreurs en filature humaine qui entourèrent la question de l'église. Lors de la relocalisation des familles, la guerre éclata entre les sinistrés. Qui s'approprierait la "boîte cléricale"? Le groupe majoritaire du plateau Dêchesne réussirait-il à monter l'église chez-eux? la petite "gang" installée sur les prés de mon aïeul serait-elle assez puissante pour garder l'église dans la paroisse?

Des coups de pied, le fiel de la rancune... Finalement, "l'objet de désir" demeura au sein de la paroisse.

Le choc urbain d'une jeune jument humaine

Les terrains adéquats et déterminés par l'État pour la relocalisation dans la paroisse étaient situés derrière mon toit familial. Les yeux voilés, la rigidité douloureuse au fond des paysages qu'on tente par angoisse de coller à son ventre quand, debout devant la ferme, je regardais tomber une à une les vieilles planches grises de la grange. Je nomme cet état de chose: le choc urbain d'une jeune jument humaine.

L'emplacement du village de Saint-Jean-Vianney est redevenu une terre sauvage. Par contre, les champs de mon enfance sont enfouis



C'est à proximité du cataclysme que je me suis initiée à la cadavérique querelle-déchirure villageoise.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

sous un gros quartier résidentiel. La spécificité de mon coin natal ce n'est plus que la concentration de la parenté: il y a la maison familiale, à côté, la marraine et le parrain Asselin, en face, la maisonnette des grands-parents et

intrigant personnage demeurerait dans un "shack" de dix pieds carrés près d'un tortueux rang agrippé à la rivière Shipshaw. Mansroll, son bérêt plat, sa vieille bicyclette et quelques bouteilles de bière. On m'a dit qu'il



Ma paroisse viscérale a glissé avec la terre en 1971.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

de la tante Lucette, plus loin l'oncle Robert...

La spécificité de mon coin, ce n'est plus que la belle carrure de John Mansroll, un grand anglais natif du Nouveau-Brunswick, je crois. Cet

poserait bientôt un acte capital: celui de mourir.

Je ne suis pas de cette génération des bonshommes sept heures et des quêteux. Je réponds ardemment au cri de mon enfance odorante.

houle de mes paysages natals auxquels j'appartiens. L'imagination est le plus pur village de mon enfance.

Micheline Lesvesque
1980
FOCUS

"Nicodème, Jonquière 1912"



Rue Saint-Dominique...

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

Il y a belle lurette que l'homme restait étendu entre les ondans sur la terre à Bergeron dans le p'tit Montréal. Des tourtes défilaient en rang d'oignons sur la coupole étincelante de ce matin de juillet.

Un p'tit vent frais qui ne demandait qu'à être respiré à pleine bolée, qui semblait dire: "Envoueille! mouvestoé. Y fait ben trop beau pour bernasser". L'homme se leva. Commença à marcher en direction de la Rivière-aux Sables. Dans l'eau miroitante apparut, au fur et à mesure que l'homme approchait, le reflet de son image. Drôle de genuflexion qu'il fit pour s'emparer d'un brin d'eau dans le creux de ses mains et

de s'y saucer la face, la nuque, les cheveux, le gosier aussi. Ben craire que l'eau fraîche le mit en erre et il sourit en s'escouant. Il reprit dès lors sa marche.

Sa haute silhouette se profilait à l'horizon vaporeux. Un être étrange, au regard trop bleu, trop fixe, trop vitreux. Des cheveux raides, poisseux, d'où émergeaient des oreilles en porte de grange. Un visage osselé de vieil enfant. Une expression de naïveté; sans ce regard...

L'homme portait des ovrâles de blasphème sur une chemise en lin du pays et des marchedons usés à la corde. À ras sa bretelle gauche il accrocha un pissenlit. Déjà il

atteignait le pont rouge. Il aimait traverser le vieux pont couvert, âgé d'une trentaine d'années, puis remonter la rue du vieux pont, à toué matin, de bonne heure s'a trotte, pour ne rien manquer de l'éveil du village. Il ne savait trop ni pourquoi ni comment il était là. Seulement, on l'appelait Nicodème et ça, il en était sûr. Venait-il du p'tit Mistouk? De la p'tite Société? De Moquin? Du p'tit Montréal? Peu importe. Nicodème ne vient pas. Il va.

Au coin de la rue St-Dominique et du vieux pont, devant l'hôtel de ville, il aime lambiner. Il ne sait pas que dans trente ans il y aura un parc et une fontaine à cette

endroit. Tous les matins à la même heure il regarde Brassard en frais d'ouvrir son magasin général, juste en face. Les trois policiers qui jasant sur la galerie ne manquent jamais de faire étriver Nicodème. Mais il en rit car il ne comprend pas le chef Claveau lui pique son p'tit clin d'oeil malicieux. Nicodème fait la moue et traverse la rue pour aller jouer dans le petit parc des Brassard, sur le joli kiosque et sous les grands saules qui dessinent des ombres dont les formes l'amusement à en fou-rire. De là, il regarde les gens qui descendent la rue de la Fabrique et le chantier de la nouvelle église qu'on a entrepris en novembre dernier. Elle sera immense se dit chaque fois

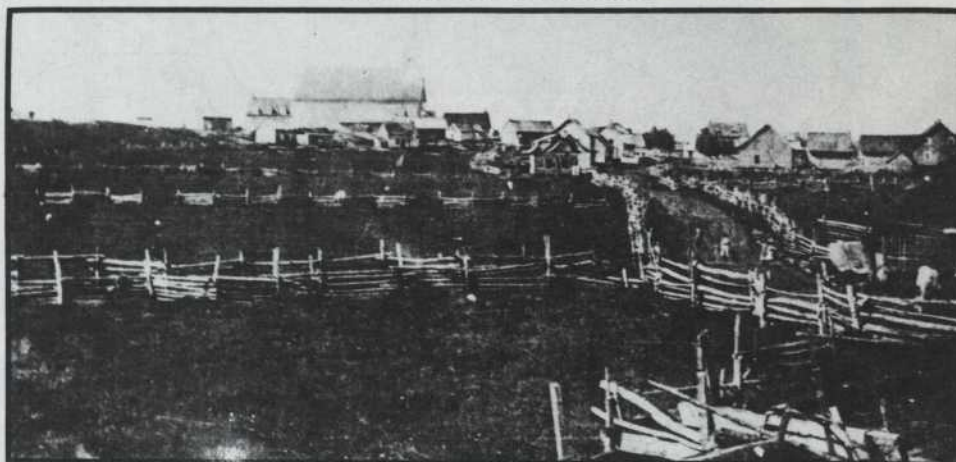
Nicodème. Mais il ne sait pas ce que c'est qu'une église. Personne ne le lui a jamais expliqué.

Quand il a joué une bonne escousse à achaler les ped-leurs, il quitte le parc et va faire un tour du bord du cimetière, juste à côté de la clinique St-Joseph. Qu'est-ce qu'un mort, se demandait toujours Nicodème? Il apercevait le docteur Pouliot derrière les fenêtres du petit hôpital. Alors il se sauvait, les jambes à son cou, car il ne savait pas ce que faisait cet homme à tripoter les gens avec toutes sortes d'instruments bizarres. Il aurait pourtant bien aimé s'arrêter quelques instants devant le château de Tanisse Brassard, examiner les deux tourelles, la grande galerie. Mais il avait si peur... Il repassait devant l'hôtel de ville au moment où les constables entreprenaient une partie de Brisque et que le notaire Lacroix débarrait la porte de son étude, attenante au poste de police. L'odeur de leurs cigares lui picotait les narines. De fameux cigares fabriqués à Chicoutimi: "Les Kénogamis". La manufacture était pourtant close depuis 1902! La fumée lui levait le coeur. Il traversait inmanquablement la rue de terre tassée et reprenait sa randonnée sur le trottoir de bois défraîchi. Il dépassait le magasin Gagnon & Bouchard, le marchand de fer "chez Emile Gagnon" puis Adjutor Maltais, au coin de la rue St-Thomas. De l'autre bord de cette rue, le magasin du maître de poste Pascal Anger, bâtisse aux allures modestes. Plus loin, le Quatre-Saisons, Max Mandelker et l'Henri Bilodeau, orfèvre reconnu, qui lançait tout le temps une boursaille à Nicodème en le taquinant: "Pis mon Nicodème. Vas-tu finir par le trouver ton 2¢ magique? O'ben c'tu vas-tu continuer à licher l'trottoir de même jusqu'à tuer ta chan-

delle? Verrat!" Et de partir d'un gros rire bonhomme qui tout à la fois enchantait et effrayait Nicodème. Alors il pressait le pas en développant sa boursaille et il la suçait allègrement. Il dépassait le chemin de fer, non sans y faire quelques tours d'équilibriste et s'arrêtait devant le magasin de J.E. Sauriat pour admirer l'édifice qui

Photographe? Nicodème ne voyait pas l'heure de saisir ce mot-là. Souventes fois cependant Plourde a-t-il essayé d'agancer tant bien que mal le Nicodème. Peine perdue. Mieux aurait valu pour lui d'abandonner ce métier de paganiste. Alors Nicodème traversait tout le temps la rue St-Aimé à une vitesse folle. Retraversait la rue St-Domini-

quarante. Il avait en masse de ses ovrâles pour se greiller. Tous ces gens avec leurs tites bernicles pouvaient ben s'accoutter à leur façon. Y avaient pas d'coliques d'économie ces gens-là! Là, Nicodème était épris d'une débauche de sincérité. Comme s'il découvrait un semblant de fond du pot-aurose...



Jonquière, 1880.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

appartenait à Joseph Perron — le Joseph Perron — père de la Pulperie de Jonquière. Cet édifice, au coin de la rue St-Pierre intriguait Nicodème. Sans raison. Comme ça. Pourtant... Il enjambait déjà la rue St-Pierre. De l'autre côté il y avait le grand magasin Leblanc & Frères. Là, depuis six ans, le plus important de la municipalité. Suivait la pharmacie Pelletier d'où émanaient ces drôles de senteurs. Odeurs fortes, poignantes. Pouah! jetai le Nicodème, s'activant jusqu'à la petite rue St-François, au coin de laquelle trônait le magasin de chaussures de Napoléon Duval. Duval s'en allait vers la faillite. Ce genre de commerce arrivait un peu trop tôt au village. C'était pourtant un gros village! On chouennait beaucoup là-dessus d'ailleurs... D'un bond, Nicodème passa la rue St-François, la boucherie de Théophile Tardif et le studio du photographe Jos Plourde.

que et, revenant sur ses pas, dépassait le gros magasin Gagnon & Frères où l'on annonçait la vente d'un capot d'achat pour \$90. seulement et des habits de haute couture pour \$15 ou \$20. À une époque où le travailleur gagnait un dollar par jour, on comprendra que la fine étoffe était réservée à une certaine caste. D'ailleurs, comme le

Des voitures descendaient la grand'rue. Des quatuorces, des charettes, tous tirés par de magnifiques chevaux. Des hommes en compagnies. Des créatures qui s'abriaient en queq'part d'un racoin à l'approche de Nicodème. Des bonnes femmes avec des robes à bossels. Des habitants qui venaient crier toutes sortes de grements aux magasins



Jonquière, 1930.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

disait si bien la réclame, il faut avoir de la classe pour porter ce linge-là! Nicodème s'en sacrait comme dans l'an

pour radouer ou bedon cuisiner: de la fleur surtout pour la picoune pis la tarte à colle. L'avant-midi allait bon train.

Nicodème marchait tranquillement pas vite, pas d'avance, malgré les bavassages du monde pas d'adon. Un p'tit saut au Christ en croix du cran Ouellet pour aller voir c'te drôle de gars qui tient son aune comme ça à journée longue. Ouais, un ben drôle de gars, songeait Nicodème. Puis le retour sur la grand'rue. Le magasin d'Ernest Tremblay, entre la voie ferrée et la rue Ouellet, le magasin de Zusman et le gâteau: les hôtels! l'Hôtel La-pointe, l'hôtel Lessard et le Commercial. Tous entre la rue du vieux pont et la rue Ouellet. Là, mon Nicodème s'emplissait les yeux. Se traînait. S'enfargeait, autant apeuré qu'ébarlué. La place des noceux; Y avait deux gars qui déchargeaient des pleins barils de Boswells et de Champlains, en provenance de Québec. "D'la sacrée bonne bière" hurlait un plaisantin, sur les marches de l'hôtel Commercial, en s'allumant une Sweet Caporal. "Ouais monsieur, d'y répondre le waiteur qui balait le pas de la grande porte. Ça buvait. Ça fumait là-dedans. Des Derby surtout! 1¢ le paquet de trois, ça valait 'a-peine. Des Goldtress à 1¢ chaque. Des Gloria. Des Milbank. Ouf! Pourquoi c'est donc? se demandait toujours et encore le Nicodème. Alors il fonçait, retrouvait sa rue du vieux pont, son pont de planches rouges, la rue St-Jean-Baptiste et il se dirigeait vers la Pulperie: le clou de sa promenade.

Evidemment, Nicodème aurait bien aimé aller dîner chez Nicolas Azani, à côté de la pharmacie Pelletier. Manger des sundae cup, sucer des perlingos pis des bonbons français et tout et tout. Mais ces douceurs n'étaient pas pour un bêtassee. Surtout par cette belle journée de vacances. Pas de ronnde de guenillou pour Nicodème aujourd'hui. Il a fait son trajet

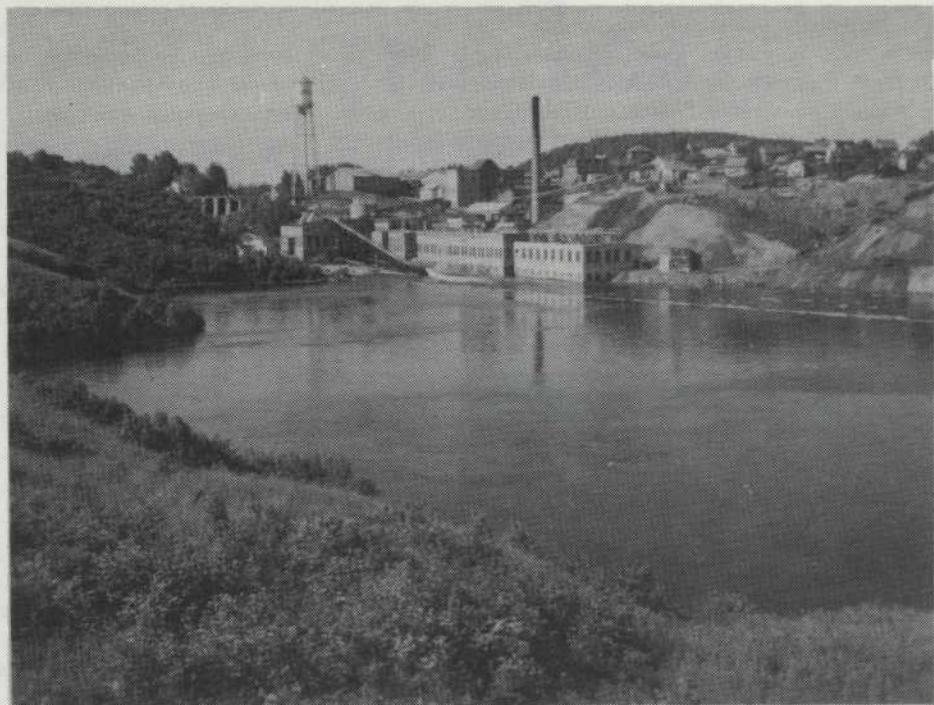
comme à l'habitude mais sans travailler. Ce qui lui parut d'autant plus plaisant. Il avait seulement, mais vraiment envie de sucer un perlingo. Il arracha de l'harbe et entreprit de la mâchouiller.

Arrivé à la hauteur du barrage, il dévala la pente menant à la Pulperie. Que faisaient donc tous ces hommes dans cette grosse bâtisse en béton au t'en-bas des chutes? Nicodème ne savait pas qu'ils fabriquaient du caltron. Que même à un moment donné la production de ces hommes fournissait le Canada entier en bouchon de bouteille de lait. Qu'est-ce que cela aurait bien pu lui faire? Que les gars travaillent à mort douze heures par jour pour une croûte? Que cela lui importait?

Lorsqu'il atteignit le site, les journaliers dînaient sur les abords de la rivière. Une bouchée de pain-une farce plate. Une gorgée d'eau-un autre plus plate. "Eille mon Antime, tu connais-tu ça toé le grand Boulé du p'tit Mistouk? Non! Batêche mon p'tit

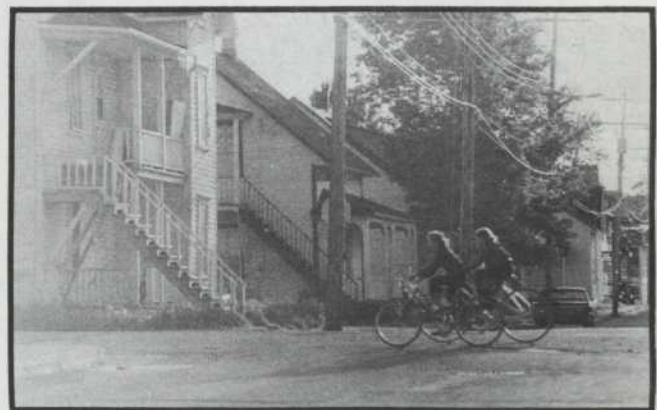
arçon, tu vaux même pas une risée! Y é tellement fôrt qu'y prend un 50¢ enteur ses doigts pis qu'y sert tellement fôrt que le roi saigne du nez...". Ça s'esclaffe. Ça gémit presque. Et ça postil-

fait trois ans que la Pulperie qui avait été construit avec des capitaux de gens du pays - du monde de Jonquière, de Kénogami, de St-Cyriac et de Chicoutimi -, ça fait trois ans que la pulperie est passée



La pulperie de Jonquière, qui n'est plus en fonctionnement aujourd'hui.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.



Rue Saint-François...

Photo: Michel Gauthier

lonne. "Tians v'là-t-y pas l'Nicodème! jésuite". Comprendre ces hommes c'est comprendre leur lutte pour la survie. Leurs luttes contre le climat, la famine, les sueurs et les patrons. Cette année, ça

au main de William Price, par acquit de la totalité des actions. Qu'auront valu tant d'efforts que le seul respect de l'audace et de la volonté? Price possède des forêts entières; la compagnie de la

Pulperie de Jonquière, non. Price possède les capitaux; la compagnie de la Pulperie de Jonquière, non. Price amène le progrès: l'électricité, une usine de pâte et papiers en construction à Kénogami, à un demi mille en amont des chûtes à Bezi. C'est beaucoup d'atouts çà. Nicodème ne comprendrait pas. Il voit seulement les hommes se chi-

guigner une autre nuitte avec la brunante? Plier bagage? Chercher midi à quatorze heures? Chasser le Carcajou? Apprendre le violon pis vagabonder comme Louis l'aveugle avec sa bioune? Un ressorteux?!? Ou bedon s'écraser dans un beau campe en bois rond, les deux pieds sur le ventre du calbrette? Pourquoi c'que mon-

Nous sommes en 1912. Par une belle et chaude après-midi de juillet. Nous aurions pu être en 1918, au temps de la grippe espagnole. Ou en 1914, lorsque J.H. Brassard décréta la prohibition de l'alcool à Jonquière. Ou bien en 1913, lors de la première célébration de la fête de la St-Jean-Baptiste. Peut être encore en 1914, alors que la dernière tourte mourut au jardin zoologique de Cincinnati. Et pourquoi pas en 1917, quand l'on construisit des trottoirs en ciment dans la petite municipalité en effervescence. En 1924? Le 2 octobre, pour apprendre la mort de Sir William Price, tué par un éboulis. Encore en 1914, lorsque

Mgr Labrecque, évêque du diocèse de Chicoutimi, vint saintement bénir les cloches de la superbe église St-Dominique? Le 29 juin 1897, alors que le tonnerre s'abattit sur la deuxième chapelle et que le servant de messe Donat Côté y laissa sa peau? En 1895? 1926? Mais non. Nous étions en 1912 et jamais il n'y eut de légende qui perdura jusqu'à nous sur cette boule de feu qu'on vit s'élever dans le ciel, par cette étouffante soirée de juillet, parmi les milliards d'autres scintillements célestes.

Nicodème, l'idiot de ce village, ne réapparut jamais. Jamais plus...

Gilles Gagnon
JUIN 80



Rue Saint-Dominique, aujourd'hui...

Photo: Michel Gauthier



caner, encore après trois ans, pour ou contre l'achat de Price. Le foreman qui menace les mécontents. C't'un Tremblay l'foreman! Nicodème est effrayé par le ton des voix qui s'élèvent. Il prend la poudre d'escampette.

Il n'y eut pas d'incident. On en aurait parlé dans les journaux, soit l'Avenir de Jonquière ou le Progrès du Saguenay de Chicoutimi. On décida que finalement c'était une maudite bonne affaire.

De l'ouvrage pour nos gars, du pain su'a table, une saudite bonne sécurité rassurante. On ne savait pas que douze ans plus tard, en 1926, une autre compagnie viendrait renforcer cette sécurisation. Une enfant d'chienne de grosse compagnie! Enfin! Nicodème ne comprenait pas de toute façon. Il déambulait sur la rue St-Jean-Baptiste, vers le p'tit Montréal, silencieux, un peu plus préoccupé que d'habitude, la tête plus près du bonnet comme s'il rentrait bredouille. Rentrer où? Bar-

sieur l'curé a montré Nicodème du doigt quand y jasait avec le gros monsieur anglais, à bénédiction d'la pierre angulaire d'la nouvelle église? Pis qu'y ont parti à rire toué deux?

Nicodème revint à la rivière, s'aspergea à nouveau de l'eau savoureuse, toujours dans son étrange posture de génuflexion. Son image est maintenant brouillée dans le miroir de la rivière. Il retourne au champ, entre les ondans, par les pilasses des sabots des vaches. Le soleil à son zénith lui fait comme un clin d'oeil rapide. Alors Nicodème enlève ses ovrâles de blasphème, sa chemise en lin du pays, ses marchedons. Il démaquille son visage, enlève la peau synthétique qui recouvrait son corps équipé et la perruque de cheveux poisseux. Il creuse la terre molle jusqu'à découvrir complètement l'espèce d'engin ovoïde aux teintes métalliques qui y était enfoui. Il ouvre une porte minuscule sur le dos de l'oeuf. Il s'y introduit, totalement. Silence.

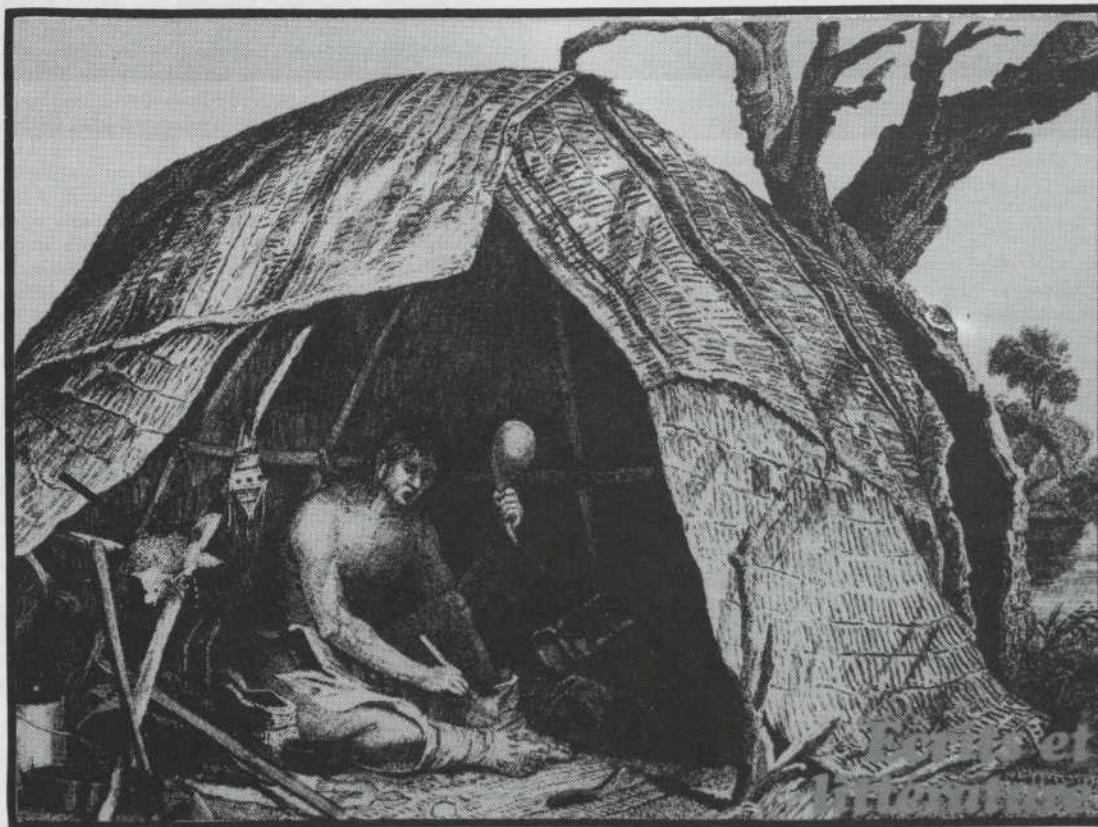
Complainte des trois coqs''

Trois clochers voltigeaient dans la nuit
que le yâble épiait ben à l'abri
trois girouettes un peu grippettes
se chicannent pour un p'tit pette
le yâble s'amuse en maudit
à y sumer la zizanie
les trois clochers cherchent un endroit
pour s'installer une église en bois
çà se bardasse pour tout aavoir
être le plus beau pis tout pouvoir
V'là-t-y pas que l'yâble pâtit
pis qu'les clochers trouvent un abri
y en a un qui à Jonquière atterrit
un à Alma l'autre à Chicoutimi
et les girouettes depuis c'temps-là
s'engueulent de loin pour un bout d'bois
çà l'yâble au corps ces affaires-là
quand c'est qu'c'est l'temps d'r virer son capot d'bord...

G.G. 80

Avant que les Blancs arrivent... et après...

Entrevue avec Jean-Paul Simard,
historien et directeur des Études
américaines à l'Université du Qué-
bec à Chicoutimi.



Source: Recherches amérindiennes du Québec, nos 1-2 1980.

Focus: Peut-on parler d'archéologie amériquienne?

Jean-Paul Simard: Le terme est vague; causons plutôt d'archéologie préhistorique et historique appliquée à notre région; nous y rencontrerons assurément les Indiens, premiers habitants. J'ai peut-être le scandale facile... je suis scandalisé du peu de connaissances que nous avons des Indiens. Pourtant, ces gens méritent qu'on les connaisse, l'archéologie peut aider.

Focus: Quelle période vous intéresse plus particulièrement?

Jean-Paul Simard: La période des premiers contacts entre européens et autochtones. Le point de départ de cette période: 1550; le point d'arrivée: 1842, qui marque le début de la colonisation.

Vers les années 1550-51, les européens fréquentent nombreux la rade de Tadoussac. C'est là, dit-on, et aux alentours que se trouvent les plus belles pêcheries du monde, où se rendent chaque année nombre de pêcheurs de morues et chasseurs de baleines. Certains événements survenus en Europe à l'époque auront bientôt des répercussions profondes sur les métiers exercés alors par nos visiteurs européens. Signalons, si vous le permettez, la révocation en France et en Angleterre des anciennes lois somptuaires qui ne permettaient qu'à la noblesse le port des fourrures; dorénavant, le moindre petit-bourgeois cossu pourra s'affubler de ces riches parures, d'où une plus grande demande sur le marché des pelleteries. À cette demande accrue s'ajoute vers 1565, la découverte par les chapeliers de Paris du lustre et de la beauté des feutres confectionnés avec le duvet des



Enfant indien dans son berceau

Pour moi, vous le comprendrez facilement, le Saguenay et le lac Saint-Jean constituent un laboratoire idéal facilitant l'étude du commerce des fourrures lors des premiers contacts et des périodes suivantes. In vitro, je peux observer les transformations culturelles occasionnées par l'intrusion brusque et subite d'une civilisation étrangère au cœur d'une civilisation dite primitive et en calculer les principales conséquences.

Focus: Pouvez-vous nous décrire quelques-unes de ces transformations culturelles?

Jean-Paul Simard: Vous me permettez d'abord de remarquer que l'économie primitive des Kakouchac était fondée sur l'échange, l'autosuffisance et l'entraide. L'établissement du commerce des fourrures bouleverse ce monde et y introduit l'intérêt personnel. Dorénavant le chasseur ne chassera plus pour satisfaire ses besoins personnels mais ceux des étrangers européens. Le bon chasseur ne sera plus celui qui sait satisfaire ces besoins et ceux de sa famille mais celui qui capturera le plus de bêtes possible. Dans ce nouveau contexte social, le chasseur voisin n'est plus celui qui aide aux jours maigres de famine, mais un compétiteur pour qui l'entraide ne dit plus rien.

Puis encore, Tadoussac autrefois lieu de foire intertribale et lieu de commerce et d'échange important, ouvert à tous les visiteurs indiens étrangers, devient un lieu fermé, inaccessible aux nations voisines. Tout le commerce qui s'y exerçait autrefois est perturbé. Les Kakouchac n'y présentent plus les produits de leur pays: l'écorce de bouleau avec laquelle on fabriquait les tentes, les plats, les canots, les titinagan (ou berceaux pour bébé), les tombes, ni non plus les fameux silex de Témiscamie que les Amériindiens trouvaient tout près du lac Albanel, ce matériau à tout faire d'où on tirait des haches, des couteaux et des grattoirs, ni le tabac des Hurons, les filets de pêche des Micmac, plus même la poterie iroquoise. Au comptoir de Tadoussac s'étalent dorénavant les produits importés d'Europe. Du coup, la puissance d'une nation indienne s'évalue maintenant au nombre de haches de fer et de couteaux de fer qu'elle possède et la puissance d'un chef à la grandeur de ses marmites.

RESSOURCES ALIMENTAIRES VÉGÉTALES DES INDIENS



Flours de cannales

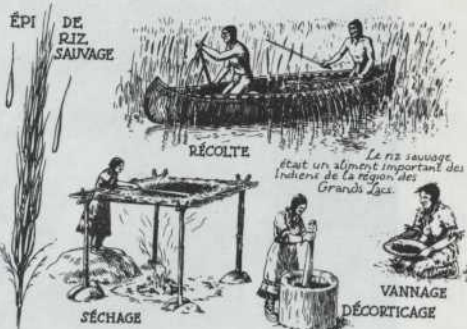
Les Indiens de l'Ouest creusaient la terre pour se servir les racines de cannales dont ils fabriquaient.

On les mangent traités au pain en faire la papouille ou du lait sucré et le mélanger à la viande de bœuf. On ignore si les Indiens fabriquaient le sucre et le sucre ainsi que les Blancs introduisent les récipients de métal. Il est possible qu'ils aient fait bouillir la sève d'érable dans des vases de terre au moyen de pierres préalablement chauffées.

peaux de castor. On comprend, dans les circonstances, que les pêcheurs et chasseurs de baleines de Tadoussac aient voulu exploiter le réservoir de fourrures que leur offraient les Indiens chasseurs des côtes du Saint-Laurent. Du coup, plusieurs troquent leur ancien métier pour un autre plus facile et lucratif. Tadoussac devient alors un centre important du commerce des fourrures avec Gaspé et Miramichi.

Vous vous posez assurément la question: comment s'organisa à Tadoussac pareil commerce? Ce qui est sûr, c'est que les commerçants de fourrures qui ancrèrent leurs navires dans la rade, s'engageaient à échanger avec les Kakouchac, ou Porcs-épics, les amériindiens des lieux, les merveilles de l'industrie européenne: haches de fer, couteaux de fer, marmites de fer, couvertures de laine, etc. En retour, les Montagnais de Tadoussac, comme les appelaient les Européens, devaient fournir à ces commerçants toutes les fourrures dont ils avaient besoin, le castor surtout. Autre condition exigée par les Kakouchac, ils seraient les seuls habilités, à l'exclusion de tous les autres amériindiens, à fournir aux Français les fourrures et les seuls intermédiaires entre les navires de Tadoussac et les Indiens de l'intérieur des terres. Dès lors, ils ferment Tadoussac à toute visite d'Indiens étrangers et créent une chasse gardée, un monopole régional comprenant tout le bassin hydrographique du Saguenay et du lac Saint-Jean, avec tout autour une série de nations soumises avec lesquelles ils seront les seuls à commercer.

Comme vous le voyez, la région est très tôt dotée d'une vocation économique spéciale: le commerce des fourrures. Cette vocation perdure jusqu'en 1842, fin du dernier bail de location détenu par la compagnie de la Baie d'Hudson. De 1550 à 1652, le Saguenay connaîtra le statut de chasse gardée des Kakouchac; en 1652, apparaîtra la traite de Tadoussac, encore un monopole régional administré cette fois par les Français, au bénéfice de la Nouvelle-France et de la France.



Le riz sauvage était un aliment important des Indiens de la région des Grands Lacs.

Tout le paysage politique de ces rivages est vite transformé. Mieux armés, les Kakouchac et leurs alliés sortent hors de la vallée du Saint-Laurent, l'Iroquois sédentaire, l'ennemi héréditaire. La route du fleuve est ouverte et Tadoussac donne la main à la nation huronne à Lachine près de

Montréal. Dans ce nouveau contexte politique, les Porcs-épics n'hésitent pas en 1603 d'inviter les Français représentés à Tadoussac par du Pont-Grave et Champlain à s'établir sur leur terre, non leur terre nationale de la chasse gardée du Saguenay mais bien plutôt celle qu'ils ont conquise récemment sur les Iroquois. Champlain fondera le comptoir de Québec en 1608. Jamais jusqu'à sa mort survenue en 1635, il ne recevra un visa pour visiter la chasse gardée du Saguenay. Les Kakouchac sont parvenus, grâce au commerce avec les Européens, au sommet de leur puissance, ils sont fiers du port de Tadoussac, leur Calcutta sur le monde extérieur.

Mais en 1649, il seront presque disparus de la région et en 1670, ils ne fréquentent plus Tadoussac, ils se sont retirés dans les parties lointaines de leur ancien empire, sur la rivière Saint-Maurice où l'on retrouve encore aujourd'hui les descendants de la fière nation des Kakouchac.

Focus: Donc, après 1652, les Français envahissent le Saguenay?

Jean-Paul Simard: Disons qu'en 1652, rien ne va plus pour le commerce des fourrures dans la vallée du Saint-Laurent. Les anciens maîtres du pays, les Iroquois entrevoient alors la possibilité d'une revanche. Encouragés par les Hollandais de New York qui désirent prendre en main le monopole amérindien des fourrures, les Iroquois se procurent des armes à feu. Un plan d'attaque est vite conçu: détruire les nations alliées des Français, s'emparer eux-mêmes du commerce et expulser les ambitieux Français de la vallée du Saint-Laurent, leur ancienne patrie. À partir de 1643, ils exécutent leur plan d'attaque; ils écrasent les nations alliées des Français. C'est le tour ensuite des Hurons qu'ils subjuguent entièrement en 1649. Montréal qui voyait autrefois des centaines de canots chargés de fourrures chaque année aborder ses rives, n'en compte plus aucun en 1651.

À Québec, les autorités s'inquiètent; sans castor, la Nouvelle-France ne peut survivre; elle ne peut se procurer ni étoffe, ni farine, ni armes, ni outils. Il faut dénicher près de Québec un pays difficile d'accès aux Iro-



Certains canots étaient creusés à même un tronc d'arbre, à l'aide du feu et de pierres aiguisées.

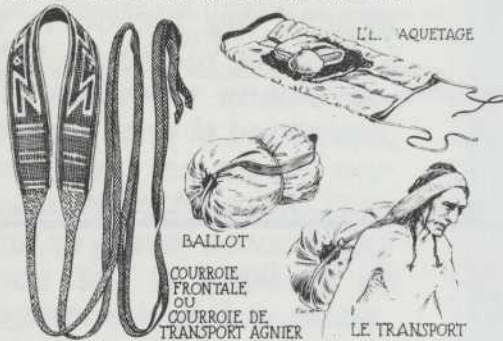
d'Hudson à l'Angleterre, l'activité diminuera. Ashuapmouchouan connaîtra des époques où le poste sera fermé. Mais de façon générale, il subsistera jusqu'en 1851. C'est à cette date que le commis Miles le fermera définitivement. Des traites particuliers y séjourneront jusqu'en 1925. Une occupation aussi longue démontre l'importance de ce poste de traite dans la vie économique du pays. Son sol constitue le journal de cette occupation et c'est l'archéologie qui nous permet d'en lire les pages froissées. Un détail entre cent autres, la fouille archéologique permet de dresser la diète quotidienne des occupants, l'hiver comme l'été.

Focus: Est-ce qu'il y a d'autres sites dans la région qui permettent de remonter plus loin dans le temps? Vous dites vous intéresser à l'époque où les blancs sont arrivés. Pouvez-vous dire quand les premiers habitants sont arrivés?

Jean-Paul Simard: Il y a 20,000 ans, le glacier continental couvrait toute la région. Avec la fin du quaternaire et la venue de périodes de chaleur, le glacier a fondu laissant la place à la mer Champlain. Il y a 6,000 ans, toute la région était sous l'eau et les esturgeons et les brochets nageaient sur la rue Racine à Chicoutimi. Seuls émergeaient ça et là les pics les plus élevés. Au lac Saint-Jean, les rives de la mer Champlain étaient constituées par la petite chaîne de montagnes qu'on aperçoit très bien en débouchant sur le lac, à Saint-Gédéon.

Au rythme du retrait de l'eau, des îles se formaient ici et là. Il semblerait que ces îles et les sommets des montagnes aient été les premiers lieux d'habitation des plus anciens habitants. Sur la montagne de Sainte-Catherine, près de Tadoussac, on a trouvé des objets lithiques à 1,500 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Il semblerait que les gens qui y habitaient venaient du centre des Etats-Unis, ils seraient montés vers le nord à mesure que les glaciers disparaissaient et que l'eau se retirait... Nous n'avons pas encore pu explorer les montagnes entourant le lac Saint-Jean. Il y aurait là sûrement des vestiges d'occupation très ancienne.

EMPAQUETAGE ET TRANSPORT DES BAGAGES

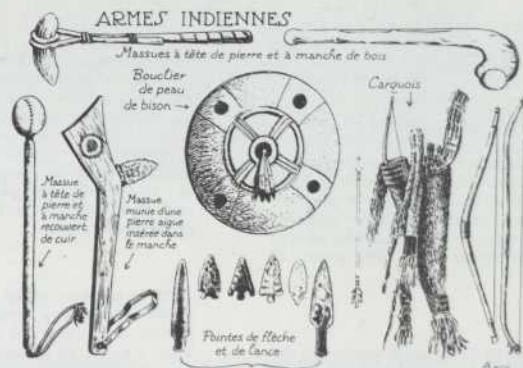


quois, regorgeant par surcroît des fourrures nécessaires. En 1652, M. de Lauzon, le gouverneur, confisque aux Indiens de Tadoussac leur fameuse chasse gardée dont les limites avaient été respectées jusque là. Il crée alors la traite de Tadoussac, un monopole territorial qui succède au premier, dont les revenus épongeront les déficits de l'administration coloniale. Des dépouilles des Kakouchac, la Nouvelle-France pourra survivre. Les Saguenéens ont des dettes envers les Indiens et la Nouvelle-France aussi...

Focus: Depuis quatre ans, vous travaillez sur un site historique situé le long de la rivière Ashuapmouchouan. Vous projetez y retourner cet été. Quelle importance a le poste de traite de l'Ashuapmouchouan?

Jean-Paul Simard: La situation géographique comme relais, à mi-chemin sur la route qui conduit du lac Saint-Jean au lac Mistassini. Les missionnaires Jésuites y ont établi une mission en 1685 en même temps, semble-t-il, que la compagnie de traite y établissait un poste. À cette date, on était en lutte pour savoir qui de l'Angleterre ou de la France, posséderait la Baie d'Hudson. La route du Saguenay sera alors utilisée; elle partait de Tadoussac, gagnait le lac Saint-Jean, remontait la rivière Chamouchouane puis traversait le lac Mistassini et, par la rivière Rupert, donnait la main à la baie James.

Le poste de l'Ashuapmouchouan constituait alors un lieu où l'on pouvait se reposer quelques temps. En fait, plusieurs excursions militaires suivirent cette route et bivouaquèrent dans la clairière en face du poste. En 1701, les Jésuites y avaient un presbytère, une chapelle, une cave, un cimetière pour les adultes et un autre pour les enfants. La compagnie de traite y possédait également une maison pour le commis et des magasins pour les marchandises. Après le traité d'Utrecht en 1713 et la perte de la baie



Focus: Comparativement aux autres régions où des fouilles ont été réalisées, quelles sont les caractéristiques des sites archéologiques du Saguenay et du lac Saint-Jean?

Jean-Paul Simard: Il faut souligner leur jeunesse. Les plus anciens vestiges remontent à peine à 2,000 ans, donc à l'époque du retrait complet de la mer Champlain. Quelques-uns de ces sites sont imposants, par exemple ceux que l'on trouve à Tadoussac, à la Grande et Petite Décharge au lac Saint-Jean et à Nicabau, à 40 milles au nord sur la Chamouchouane. Tous les printemps, on s'y réunissait et on y faisait un commerce important. Au lac Nicabau, par exemple, on y a retrouvé 35 sites d'occupation: du côté sud du lac, beaucoup de vieilles poteries amériennes, iroquoises et huronnes; tandis que dans les sites situés au nord, on rencontre surtout du quartz de Témiscamie. Cela veut dire probablement que les Indiens qui arrivaient du sud s'installaient immédiatement au sud et échangeaient leurs produits, surtout de la poterie et ceux du nord, sur les rives au nord du lac, et échangeaient le beau silex de Témiscamie. Quand le père Albanel arrive au lac Saint-Jean en 1670, il écrit: "J'y ai vu autrefois plus de vingt nations différentes, assemblées pour leur commerce au printemps". Il ne faut pas prendre le terme de nation au sens strict d'aujourd'hui; ce sont alors de petites nations mais il reste tout de même qu'il y avait du monde et qu'on venait de partout. Les autres sites sont moins importants. Ceci est dû au fait de la présence de peuples de chasseurs et de cueilleurs qui s'assemblaient à un endroit pour passer une partie de l'été et y vaquer au troc et à l'échange. Mais l'automne arrivé, chacun se pressait à rejoindre le territoire de chasse qu'on lui avait désigné. Ceci explique la quantité énorme de petits sites d'occupation sur les lacs et rivières de moyenne importance. Dans les régions de Québec et de Montréal, alors occupées par les Iroquois, un peuple sédentaire et agriculteur, les sites sont beaucoup plus importants. Les habitants y demeuraient de longues périodes, quelquefois plus de vingt ans, transportant ensuite leurs pénates lorsque la terre s'appauvissait, n'ayant pas les techniques d'engraisement des terres. Ce n'est évidemment pas le cas des peuples migrants du Saguenay et du lac Saint-Jean. Les hurons et les Iroquois étaient des producteurs, ceux d'ici étaient des prédateurs, subsistant du piégeage des bêtes et de la cueillette des petits fruits.

Il est malheureux que le rehaussement des eaux du lac Saint-Jean au printemps, lave depuis des années le site de la Grande et de la Petite Décharge à Alma. On recueille aujourd'hui des centaines d'objets mais l'eau les a exhumés de leur environnement naturel, ce qui empêche d'en faire une lecture scientifique convenable.

Propos recueillis et transcrits par Andrée Savard



Saviez-vous que:

Dans une étude du C.L.I.S. (Comité loisir intermunicipal du secteur sud) sur la pratique d'activités de loisir (été ou hiver), effectuée cet hiver, aucune personne résidant à Saint-Gédéon n'a mentionné la baignade comme activité pratiquée régulièrement?

Il s'est fait plus d'une cinquantaine de classes plein air dans les écoles élémentaires de la région l'an dernier et ces séjours avaient une durée moyenne de 2 à 3 jours?

La Commission scolaire de Dolbeau est la seule Commission scolaire de la région à posséder son propre centre de plein air? Ce centre a été aménagé dans l'ancienne école primaire de Saint-Stanislas et a un taux d'utilisation pour cette année de 95%.

L'article de la loi sur la protection des arbres mentionne que: "toute personne ou toute corporation constituée dans la province, qui détruit ou endommage, totalement ou partiellement, un arbre, arbuste ou arbrisseau, en quelque endroit qu'il croisse, est tenu de payer au propriétaire des dommages exemplaires d'un montant n'excédant pas \$25. pour chaque arbre détruit ou endommagé"?

Les municipalités (3,000 habitants et plus) de la région dépensent en moyenne 10,6% de leur budget pour le loisir et la culture?

Il existe un centre de plein air pour les personnes du troisième âge? Il est situé près de l'ancienne barrière du parc des Laurentides sur les bords du lac Simoucouche. On peut y pratiquer plusieurs activités telles la randonnée pédestre, la baignade, le ski de randonnée, la raquette... En avril 1980, 259 personnes ont fait une visite à ce centre. C'est le seul du genre dans la région.

"Si le système actuel de subventions semble répondre à certains critères de justice, ce résultat est atteint par accident, à cause du hasard que produit le manque de coordination des politiques" (Comité de recherche sur les loisirs de plein air au Canada)?



Canots de bois
utilisés en Colombie-
Britannique sur les rivières.

C.W. JEFFERYS



Fabrication d'un canot d'écorce de bouleau

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE:

Simard, Jean-Paul. Le meeting de M8CHAU 8RAGANICH, in Recherches amériennes du Québec, vol. 6 no 2, été 1976, pp. 2-17.

Simard, Jean-Paul. Le poste d'Ashuapmouchouan, in Saguenayensia, vol. 21 no 1, janvier-février 1979, pp. 7-11.

"Nous n'avons même pas une idée du niveau approximatif des dépenses et il est peu probable que nous puissions corriger rapidement les inégalités au niveau de la répartition" (Comité de recherche sur les loisirs de plein air au Canada)?

87% de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean en 1978, pratiquait au moins une activité de plein air sans que la majorité des municipalités de la région n'ait de service pour ce secteur d'activités?

Mariage et stabilité sociale ou les rôles indéfinis

Avec le soleil, la chaleur, l'été apporte ses cortèges de klaxons, les oncles saouls, souriants, béats, ruminants de souvenirs trop épars. Avec la lumière qui s'allonge, s'étirent aussi les traînes blanches, trop blanches. Les filles fardées jusqu'aux ongles de pieds, les gars serrés, trop serrés dans l'accoutrement neuf. Les circonstances, les politesses, les invitations à cinq piastres du couvert, le curé qui sourit et qui ne sait plus ce qu'il fait, et surtout pourquoi il le fait, encore et encore depuis qu'est venu le printemps. La panique, les pleurs nerveux, les pleurs heureux, l'instinct qui se grave, seconde par seconde sur la pellicule du photographe loué à la pièce.

Mon amour, nous nous aimons! Et si on se mariait? Il faut réserver, signer, préparer le rituel, perpétuer la coutume... Les listes s'allongent! Au même rythme qu'on divorce, à peu près au même prix, on s'épouse, on lie ses destinées, devant l'état ou le curé.



Jonquière, 6 mai 1928.

La femme liée à son trésor, le trésor à son boss, le boss à son fric. Le fric qui manque, l'amour qui s'essoufle et hop! Le mariage d'amour devient le mariage, insensé, routinier et tout de même durable. Insensé et réel...

Fait culturel, l'union rituelle de l'homme et de la femme est une coutume très répandue. Sous différentes formes, on la retrouve un peu partout et depuis bien longtemps. A travers les âges, on a régi cette union à divers degrés. Souvent teinté de li-

béralisme dans sa version masculine, il s'est traduit le plus souvent pour la femme par une oppression instituée. Qu'on pense seulement aux sociétés qu'on dit polygames, où l'infidélité de l'homme est glorifiée alors que punie de mort chez la gent

féminine. Qu'on pense aussi à nous, membres de sociétés qu'on se plaît à qualifier de sociales-démocrates! Groupes d'individus qui regardent avec compréhension le "pauv' gars qui doit bien se distraire" alors que sa charmante compagne, infidèle par dépit "l'aura bien cherché" lors de l'éclatement douloureux du tandem homme-femme.

En fait, la discussion sur le mariage remet du même coup en question les notions de couple, de fidélité et d'amour. Depuis les explosions culturelles de la révolution tranquille, diverses alternatives au mariage, de plus en plus acceptées, se profilent dans notre trame sociale. Union libre, polygamie féminine autant que masculine, abandon total ou partiel des notions de fidélité et d'appartenance sont autant de remises en question de l'union traditionnelle et de ses bases théoriques. On peut affirmer que l'éclatement progressif du concept "couple marié" coïncide avec l'émergence des mouvements féministes et l'adoption par une grande partie de femmes de leurs revendications fondamentales. De façon, souvent très consciente, les discussions sur les rôles au sein du couple se sont menées avec tant d'intensité parmi les masses populaires qu'une rupture s'est créée, dans l'esprit de plusieurs, entre les vieux concepts sexistes et la situation urbaine du couple actuel. Evidemment, les changements importants tardent à venir. La dynamique sociale capitaliste, à masse d'inertie élevée, freine les réformes et s'oppose naturellement à toute forme de révolution partielle ou totale. A grands



Chicoutimi, 1954.

renforts de clichés, les médias électroniques et écrits renforcent constamment l'idéologie dominante et, loin de susciter une quelconque discussion enferment dans

le statu-quo les grands consommateurs d'images que nous sommes.

L'enjeu est de taille: tout l'arsenal publicitaire déployé pour débloquer et élargir les marchés en crise d'abondance, est fondé sur le double rapport d'exploitation capital-main-d'oeuvre-femme. Base des structures sociales établies, le couple-unité de consommation doit subsister et sa mort risquerait d'entraîner aux enfers le capital, ses détenteurs et l'organisation sociale qui les maintient au pouvoir.

Comme on peut le constater tous les jours, nous vivons dans un cadre où le changement est vu d'un très mauvais oeil à la mesure de la menace qu'il constitue pour une certaine portion (infime disons-le) de la population. La guerre, car c'en est une, que nous avons à mener pour la redéfinition d'un couple traditionnel qui ne correspond plus à notre milieu de vie et à nos expériences journalières en est une de témérité. Oser aller jusqu'au bout de nos aspirations amoureuses et érotiques. Avoir le courage de soumettre l'idée du mâle viril à une critique féminine bouillonnante et longtemps baillonnée. Enfin, mener par l'acte, une lutte quotidienne au préjugé et au faux orgueil du chauvinisme mâle qu'on nous sert à toutes les sauces. Luites de femmes, luttes d'hommes contre des idées reçues et durcies par le temps. Amours de femmes et d'hommes libérés du joug quotidien qu'ils s'imposent mutuellement, bénis allègrement par la main caméléonne des bourgeoisies religieuses et économiques.



Chicoutimi, 1951.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

Luttes intestines

Par delà le contexte social de l'union matrimoniale actuellement acceptée, par delà l'explication sociologique qu'on peut amener pour tenter de résoudre la contradiction couple nucléaire-milieu urbain, subsistent les problèmes millénaires de la vie à deux.

Au sein même du couple où tous les rapports de domination sont conscients et où, de part et d'autre, on déploie beaucoup d'énergie afin de découvrir une forme de cohabitation ou de vie à deux pertinente à un épanouissement mutuel, certaines contraintes psychologiques ou tout simplement sentimentales viennent encore compliquer la relation.

En fait, je crois qu'on peut aller jusqu'à supposer que le rapport de domination (habituellement homme/femme) présent à l'intérieur du couple traditionnel, et souvent manifesté par un cloisonnement étroit des rôles et des champs de manoeuvre individuels, permet une durabilité inégalée du couple nucléaire. Cette affirmation, surtout vérifiable au moment où toute l'idéologie véhiculée consolidait la dite oppression féminine et la rendait "normale" a aujourd'hui perdu beaucoup de son sens. Les réactions à la double exploitation dont sont victimes une partie importante des femmes d'ici et d'ailleurs a suscité au sein du couple une remise en question forcée, de part et d'autre, du concept matrimonial. Souvent, et de plus en plus sensiblement, les déchirements qui s'ensuivent aboutissent à l'éclatement du couple (divorce, séparation, etc.).

On peut aisément comprendre, à la lumière du taux croissant des mariages interrompus, qu'une redéfinition interne soit extrêmement difficile à mener à bien. Le principal problème se situe habituellement au niveau de la définition des valeurs fondamentales du couple. Autour de celles-ci gravitent normalement tous les comportements humains subséquents. Le mode de vie général des partenaires dépend alors de tout un tissu d'ententes tacites et/ou explicites, de principes plus ou moins consciemment reconnus que les individus ont, dans leur cheminement, à cerner et à discuter.

Or, considérant le fait que les propositions actuelles de vie à deux, promues et reconnues, font souvent l'objet d'un rejet radical, histoire de construire à neuf une "entente" appropriée aux aspirations réelles des membres du couple, les personnes en recherche de bases solides à leur relation doivent faire face à la remise

en question de concepts touchant à la fidélité, à l'exclusivité sexuelle, à la maternité, à la contraception, etc. S'ensuivent tallonnements et expériences, souvent très difficiles à assumer. Parfois même, nous pouvons aller jusqu'à nier, pendant une certaine période, des principes qui se révèlent tellement bien ancrés dans nos comportements que leur abandon total nous place en des situations émotivement ou idéologiquement contradictoires.

Evidemment, l'échec est le lot de l'expérimentation. Le fait est cependant qu'en plus d'être souvent extrêmement douloureux, celui-ci, s'il se répète à plusieurs reprises, peut sérieusement mettre en danger l'équilibre émotif et intellectuel des partenaires. Peuvent s'ensuivre des manifestations répétées de mauvaise foi, d'énervement ou encore un retour prudent au statu quo.

En somme, plongés que nous sommes dans une trame sociale où toutes les valeurs humaines sont basées sur une structure économique de marché en crise aiguë, nous avons à créer, à notre image, une formule de vie à deux qui réponde à un réel besoin d'affectivité et d'intimité que nous ne pouvons nier. Evidemment, la première action à mener dans ce cadre est l'instauration, au sein de notre propre couple, s'il en est, d'une discussion franche et à coeur ouvert sur notre situation spécifique. Survient alors la difficulté d'une structure sociale inappropriée à l'émancipation de l'un et l'autre des partenaires: absence de garderies populaires, répression sexuelle, violence instituée, contraintes idéologiques relatives à une population conditionnée à s'auto-censurer... Nous avons à créer la dynamique de changement qu'on s'acharne, par tous les moyens à contrer et à détruire parce qu'elle constitue pour les détenteurs du pouvoir une menace à la conservation de leurs privilèges.

Denis Martin



Chicoutimi, 1957.

Source: Fonds de la Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec.

Le Temps Fou



Prenez le temps...
abonnez vous

Abonnement :
4 numéros : \$6.00
8 numéros : \$12.00
Etranger : 4 numéros : \$10.00
Soutien : 4 numéros : \$20.00

Je désire m'abonner au Temps Fou à partir du no :
et recevoir les Nos : au coût de \$2.00/ex.
(\$1.50/ex. pour 4 nos. ou plus)
Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat-poste à
l'ordre du Temps Fou au montant de

Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal
Tel Occupation :

A découper ou recopier et renvoyer accompagné de
votre paiement au Temps Fou,
4329 Henri-Julien, Montréal, H2W 2K7

LA REVUE INTERVENTION

un collectif multidisciplinaire
qui questionne, informe,
analyse, critique, produit.

Un outil indispensable à la
connaissance de l'actualité
socio-culturelle québécoise.

abonnez-vous!

tarif régulier de \$7.00
de soutien \$10.00 (2 nos / 4 numéros)

nom _____

adresse _____

ville _____

prov. _____ code postal _____

LA REVUE INTERVENTION

C.P. 277, HAUTE-VILLEE
QUEBEC, CANADA, G1R 4P8

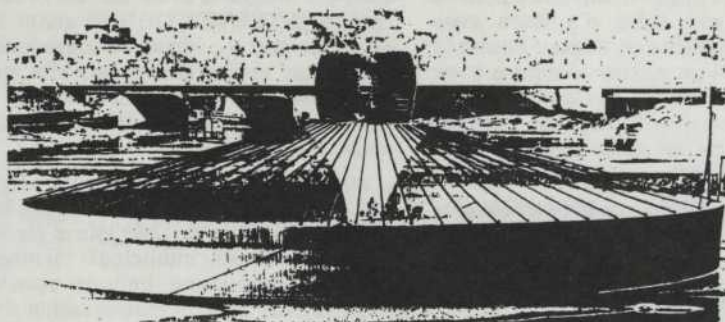


Saviez-vous que:

Les eaux peu profondes (0 à 20 pieds)
d'un littoral sont les eaux les plus produc-
tives d'un lac, et que c'est là que s'y trou-
ve 95% de la vie d'un lac? En consé-
quence, les trois habitudes suivantes de-
vraient être abandonnées:

- 1) celle de construire un mur de soutène-
ment en remplacement de la végétation
riveraine;
- 2) celle d'aménager une pelouse jusqu'à
la ligne du rivage;
- 3) la très mauvaise habitude de "nettoyer"
la berge d'un lac en enlevant les arbres
et arbustes qui baignent dans l'eau?

Un hors-bord perd généralement de 1 à
2 gallons d'essence sur 10, qui se déver-
sent directement dans l'eau sans brûler et
cette proportion peut aller jusqu'à 4 sur
10 si le bateau file à une vitesse de croi-
sière?



intervention 58

OU

un 1er monument dédié à l'écologie



En 1967, à l'inauguration de la fontaine.

Source: Société historique d'Alma.

En se promenant en bordure de la rivière Petite-Décharge, le sculpteur Jocelyn Maltais découvrit: "... une accumulation de matériaux aux formes alphabétiques, provenant d'une quantité de briques industrielles jetées à la rivière comme déchets, des années auparavant. A l'insu de pollueurs et avec le concours du temps et des effets naturels, cette somme de résidus s'était métamorphosée en autant d'objets sculpturaux... véhiculant ainsi un authentique symbole de purification... Ces considérations combinées à l'incertain devenir de la fontaine ont précipité... la vocation nouvelle de ce monument. Celui-ci devient alors la véritable cible d'une action artistique, ayant comme objectif la concrétisation d'une prise de conscience à l'égard de notre environnement."

INTERVENTION 58 parce que le geste posé s'étendra sur une période de cinquante-huit heures. "Rites purificateurs" dans la tradition "judéo-chrétienne" puisque, par deux fois l'artiste brûlera en "sacrifice" d'abord une représentation du pollueur: "geste de rachat à l'égard de l'environnement", et ensuite ses propres vêtements...

Pendant ces cinquante-huit heures, l'auteur posera 58 câbles partant du centre de la fontaine-autel pour s'appuyer sur la bassin la ceinturant. A 1,600 pieds du prolongement de chaque câble, seront plantées 58 arbres fruitiers. Lorsque tous les câbles auront été fixés un hélicoptère(?) déposera deux fosses septiques, "réceptacles" des cendres du pollueur précédemment "racheté", et des vêtements de l'Officiant, acte terminal d'INTERVENTION 58 et représentant la fin d'une "performance"...

Signalons que le départ de Maltais se fera à l'intérieur du camion en charge des ordures de la cité d'Alma.

A prime abord, l'on s'étonne de ce qu'un projet aussi "farfelu", le mot est d'un conseiller municipal, ait été agréé aussi rapidement et unanimement par la cité qui y déboursa plus de dix mille dollars. Mais, la petite histoire de la fontaine "lumineuse" explique en partie l'accueil empressé réservé au projet.



Source: Société historique d'Alma.

Remettre la fontaine en marche donc l'illuminer, coûterait environ 125,000 dollars. Heureusement que l'idée a été abandonnée...

Nous sommes en 1967, année du centenaire de la confédération canadienne et, hasardeusement(?), celle du centenaire de la cité d'Alma.

Comme au Carnaval-souvenir de Chicoutimi, la "bonne" société d'Alma recule(!) de cent ans, revêt de nouveaux-vieux habits et commande même un livre (au demeurant très intéressant) "Alma au Lac-Saint-Jean" à Mgr Victor Tremblay. Mais, ce n'était pas suffisant, on réservait le clou du centenaire pour le premier juillet...

Ce jour-là, jour confédératif ou "dominional", M. Marcel Lessard (lequel avait perdu son siège de député créditiste en se présentant indépendant aux élections de '65; il se reprendra d'ailleurs avec beaucoup de libéralité en '68 pour hanter le comté jusqu'à l'an passé) inaugure avec faste, comme président du Comité du centenaire, une fontaine "lumineuse" devant des autorités civiles et religieuses complaisamment ravies...

Preuve que le ridicule ne tue pas puisque la rivière, "... berceau de la création de

Le conseil d'Alma espère donc avoir trouvé une vocation moins "luminante" et surtout moins coûteuse pour une fontaine qu'il est fatigué d'avoir sur les bras et le comité INTERVENTION 58 quant à lui, aimerait une "... prise de conscience de notre état environnemental, afin que la population soit sensibilisée au fait qu'il faut, à moyen terme, tenter de sauver notre rivière".

Mais la permanence du geste n'est pas assurée et l'existence de ce "premier monument à l'écologie" est loin d'être faite car pour le conseil municipal: "il nous faut préciser qu'aucune donnée spécifique n'est prévue pour la conservation du site qui sera créé, et seul le temps et/ou la volonté populaire nous dictera les mesures à prendre pour l'avenir."

La volonté populaire... ouais?

Il y a deux semaines, les marchands du centre-ville font irruption à une assemblée régulière du conseil municipal, reprochant hargneusement la perte de 72 stationnements au profit d'une bande cyclable sur le boulevard des Cascades, comprise entre les avenues Saint-Joseph et Labrecque.

Pourtant, ils n'avaient manifesté aucune objection lors des séances publiques tenues à cet effet l'hiver passé; pire, ils avaient été personnellement invités et informés.

Quelques jours plus tard, les employés de la voirie municipale s'affairaient à effacer la partie de la bande cyclable entre les avenues Saint-Joseph et Labrecque et, vous l'aurez deviné, située sur le boulevard des Cascades...

Cette sculpture ne sera évidemment pas le monument du siècle à Alma, ville justement reconnue dangereuse par les sculpteurs (sic!), mais elle pourrait être un Objet-témoin judicieusement située, au coeur même de notre rivière-égout!

Martin Munger



Saviez-vous que:

C'est la bicyclette, parmi les principales activités de plein air, selon une étude du Haut-commissariat en 1978, qui détent le plus de jours moyens de pratique durant une année, ainsi que d'adeptes. À quand la réalisation d'un réseau de bandes et pistes cyclables?

En 1978, il y avait plus de skieurs de fond que de motoneigistes?

La pêche est une activité estivale très pratiquée dans la région et cela sans la présence de la femme?

Ce sont les personnes qui ont le plus de temps libre, les retraités, qui ne pratiquent presque pas d'activités de plein air? Est-ce dû au fait que peu de structures leur permettent de participer?

En 1978, beaucoup de personnes auraient aimé faire de l'équitation? C'est cette même activité qui fut le plus en demande parmi les activités estivales de plein air!

87% de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean a déclaré avoir pratiqué au moins une activité de plein air durant l'année 1978?

C'est le temps qui, en dernière instance, constitue la limite à l'accroissement de la participation à des activités de plein air?

La majorité des gens de la région préfèrent pratiquer des activités simples, ne demandant que peu d'équipement et d'aptitudes?

De bons films à Alma?

C'est connu. Tous ceux qui ont besoin d'aller au cinéma pour vivre un peu mieux le savent. C'est à Chicoutimi, au Cinéma III de Place du Royaume qu'on court le risque, le plus souvent, de voir des films inédits (qui malheureusement restent rarement plus qu'une semaine à l'affiche).

Les salles parallèles et les ciné-clubs (à part celui de la galerie de l'Arche) misent trop sur une programmation de reprises connues comme les ciné-parcs.

Mais au moins, dans la petite salle de Place du Royaume, on voit assez régulièrement quelques bons films inédits (ex.: "Les soeurs Brontë", "Mesdames, messieurs bonsoir", "La chanson de Roland", etc.) qui ne circulent jamais ailleurs dans les salles de Jonquière ou d'Alma, par exemple.

Mais cette situation pourrait bien changer d'ici quelques mois.

C'est pas mauvais, de temps en temps, que la situation de l'exploitation des films dans la région connaisse quelques petits mouvements d'évolution.

Nos salles commerciales de cinéma sont tellement sclérosées qu'on se demande comment elles finissent par survivre avec une pareille programmation anachronique. Et au lieu d'enquêter sur un tel cancer, nos chroniqueurs culturels se contentent de signer des papiers doux, semaine après semaine, sur des films vieux de trois ans pour les cinéphiles de Montréal et de Québec. Ou bien de tomber dans le même panneau que les autres et de

louanger des récents navets mélodramatiques comme "Kramer vs Kramer".

Décidément, la région est le coin le plus reculé du globe pour suivre l'actualité cinématographique internationale. Seuls les cinéphiles masochistes peuvent y survivre...

Mais il reste la chance d'Alma.

Il se pourrait bien donc que, d'ici quelques temps, les fans du bon cinéma du Saguenay se retrouvent plus souvent qu'à leur tour à Alma.

En effet, dans le Complexe (à l'architecture sans complexes qui, faut bien le dire, défigure le centre-ville d'Alma comme l'a fait Place centre-ville à Jonquière) des Caisses d'entraide économique d'Alma, on va bientôt mettre en opération deux salles de cinéma équipées à la dernière mode.

Le projet promet. Les locataires de ces cinémas sont des jeunes administrateurs d'Alma.

Ils semblent pleins de bonnes intentions. Ils veulent faire de leurs salles le rendez-vous des cinéphiles de la région.

En attendant de demander à la compagnie France-film - qui monopolise le commerce cinématographique régional - son avis là-dessus, il est peut-être bon de proposer à ces gens bien intentionnés un petit programme original.

Pour que ces salles deviennent le lieu de rencontres des mordus du bon cinéma, il faudrait y programmer des films en exclusivité qu'on voit trop rarement par ici.

La piste des salles SNC ("Outremont" à Montréal, "Cartier" à Québec) est intéressante à suivre, pour le moment. On sait que ce circuit a fait sa réputation à même quelques bons films américains à petit budget (ex.: "Harold et Maude" de A. Hasby) qu'il a présentés régulièrement en reprise, avec revue publicitaire à l'appui. À travers ces reprises de bonne qualité, on glisse, de temps en temps, un film inédit qui ne vient pas nécessairement des USA.

Ce qui nous manque le plus ici, à nous mordus du cinéma actuel, ce sont les films étrangers qui ne sont ni américains, ni français, ni italiens. Je pense à ces deux films allemands que j'ai vu à Québec récemment, "Le tambour" et "Le mariage d'Eva Braun" et à tous ces longs métrages polonais, suisses, japonais, brésiliens, tchèques, cubains, et de d'autres pays visibles uniquement lors de rétrospectives (les salles SNC en ont organisées quelques-unes) de cinémathèques ou de salles d'art et d'essai.

On peut y aller à petite dose. Le rattrapage sera long à faire ici. D'abord programmer des bons films connus et quelques inédits à travers. Des films québécois aussi toujours interdits dans notre région (ex.: en juin '80, aucune salle commerciale n'a encore montré "Les bons débarras" de F. Mankiewicz). Mais s'il vous plaît, pas de films de cul. Nos salles en sont saturées depuis 10 ans. J'ai hâte d'aller aux vues à Alma.

Pierre Demers



Saviez-vous que:

Il n'y a aucun camp de vacances pour familles au Saguenay-Lac-Saint-Jean?

Les villes de Chicoutimi et Jonquière aménagent de plus en plus de parcs urbains et péri-urbains pour le loisir de plein-air?

Il existe trois sanctuaires d'oiseaux migrateurs dans la région, un à Sainte-Monique, un à Albanet et un à Périlbonka?

Il y a un projet de centre écologique au lac Brochet (Saint-David de Falardeau) et l'Association forestière pour ce projet a obtenu \$75,000 du ministère de l'Énergie et Ressources?

Le gouvernement du Québec, dans le cadre du programme Ose, a prévu un budget de 20.8 millions afin de favoriser l'implantation et l'aménagement des équipements de plein air au Québec?

Dans un sondage effectué par le ministère du Tourisme, Chasse et Pêche en 1978, 20,5% des raisons données pour ne pas pratiquer une activité fait référence à un manque d'équipement personnel? Est-il permis de croire que certaines pratiques d'activités pourraient croître avec le développement des services de location?

Plus de la moitié des animaux dont on sait que l'espèce est disparue au cours des deux derniers millénaires, ont quitté la scène depuis 1900 seulement. D'ici l'an 2000, plus de 50,000 espèces de plantes seront probablement disparues, entraînées par la course folle de la croissance économique. Tel est le constat de l'Union internationale pour la conservation de la nature et des richesses naturelles.

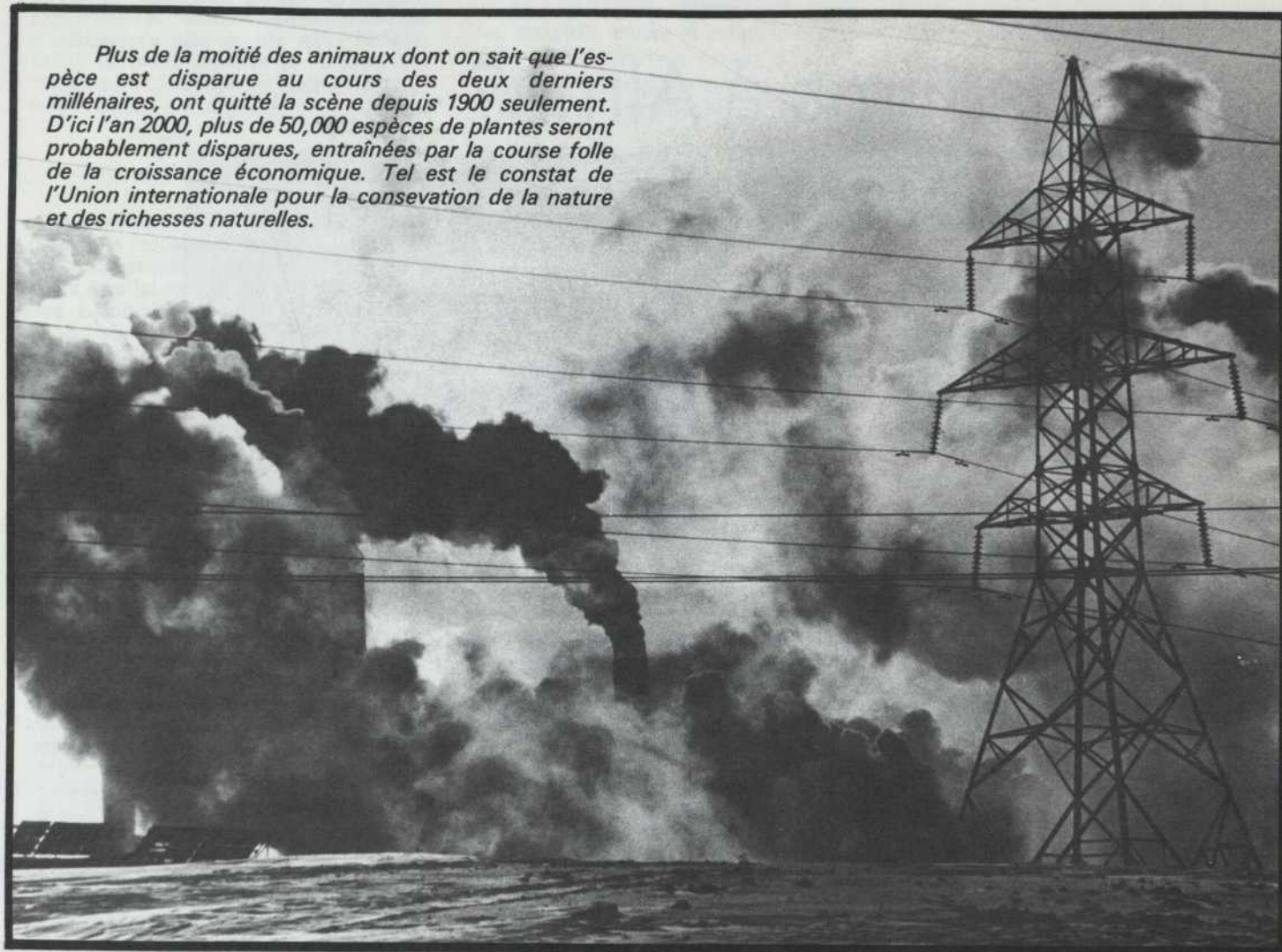


Photo: Michel Gauthier

C'é-tu assez beau le Saguenay-Lac-Saint-Jean!

Qu'en est-il de notre belle région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qu'un pamphlet du ministère de l'Environnement décrit comme possédant: une rivière grande comme un fleuve, un lac plus beau qu'un parc et un environnement impressionnant. Est-ce bien vrai? S'il ne fait pas de doute qu'encore il n'y a guère longtemps, notre région pouvait porter le qualificatif d'enchanteuse; il deviendra de plus en plus

difficile de ne pas se rendre compte qu'elle est atteinte au même titre que le reste du monde, d'un processus de dégradation.

Chez-nous aussi il s'en est passé des changements, ainsi avons-nous vu disparaître la presque totalité du pin blanc qui recouvrait notre région; ce fut aussi le cas des érables qui se trouvaient dans le secteur de Saint-Augustin. Puis, avec le

relèvement du lac, ce fut le tour de la seule forêt d'ormes existant autour du lac. C'est aussi à cette occasion que nous avons assisté, selon le frère Marie Victorin, à la disparition d'un fait phytogéographique (qui a trait à la géographie botanique) de la plus haute importance. Il existait sur les rivages du lac Saint-Jean, avant son relèvement, une flore halophytique (qui croît dans les terrains imprégnés de sel marin).

Cette flore était un vestige d'une ancienne flore maritime établie ici à l'époque de la transgression marine (période où le lac Saint-Jean faisait partie d'un vaste ensemble d'eau salée, soit la mer Champlain). Ces vestiges avaient réussi à s'adapter graduellement à l'eau douce pour parvenir jusqu'à nous. En 1926, au moins trois de ces plantes devaient disparaître à tout jamais soit: la juncus balticus variété littoralis, la lathyrus japonicus et la triglochinmaritima. (1)

Au point où nous en sommes il ne s'agit plus seulement de nostalgie, c'est de notre survie qu'il faudra s'occuper. Bien sûr, on ne peut pas refaire le passé, surtout qu'on a déjà passablement de peine à le retracer. Mais c'est sérieux, chaque plante qui disparaît peut entraîner avec elle entre dix et trente espèces (insectes, animaux supérieurs) et même d'autres plantes qui en dépendent. On ne le dira jamais assez, la vie c'est très fragile.

Que nous réserve demain? Qu'en sera-t-il de notre région "parc"?

S'il est difficile d'évaluer les pertes causées à notre flore et à notre faune faute de statistiques, il est cependant un élément que chacun peut percevoir et qui est à mon avis, un bon indice pour l'évaluation de notre cadre de vie: il s'agit de la dégrada-

tion du paysage. Observez attentivement votre entourage et vous pourrez vous rendre compte que les paysages sans bavure (fumée d'usine, pylones, fils électriques, tours de tout acabit, pitoues sur le lac, etc.) sont très rares. Par exemple, si vous faites le tour du lac, un trajet d'environ 125 milles, vous ne trouverez pas plus de 5 milles sans voir la route de La Friche entre Dolbeau et Saint-Méthode, un demi-mille entre Alma et Saint-Gédéon et quelques centaines de pieds juste avant d'arriver à l'embranchement d'Hébertville/Saint-Jérôme. Si l'on ajoute à cela les nombreuses tours du Bell dont presque toutes les villes de la région ont hérité récemment, avec en plus nos bonnes vieilles usines qui puent et salissent allégrement notre environnement, on peut dire que c'est dans le très beau. Même nos forêts, nos villages, nos rangs, et nos parcs en sont affectés. Qui n'a pas vu dans le parc de Kénogami, dans celui des Laurentides, dans nombre de nos champs, au-dessus de chacune de nos rivières importantes et dans nos villes et villages ces totems électriques faisant le joint entre d'immenses barrages propres, propres, propres et nos coquettes usines. Nos paysages sont et seront de plus en plus électrocutés.

Les prochaines années seront pour notre région comme pour le reste du monde, des années décisives; l'addition de nouvelles infrastructures toutes reliées à l'énergie: l'autoroute, le gazoduc, les nouvelles lignes de la Baie James et toutes les autres

lignes futures, l'harnachement de l'Ashuapmouchouan, seront autant de profondes écorchures de plus dans notre paysage.

Que ferons-nous?

Laisserons-nous la ouananiche disparaître?

Laisserons-nous notre élite financière offrir à l'Alcan, sur un plateau d'argent, le seul secteur de la région où elle n'avait pas emprise, celui du haut du lac, par le biais d'un projet d'aluminerie utilisant l'énergie de l'Ashuapmouchouan?

Laisserons-nous notre région devenir un vaste parc industriel pouvant porter le nom de ALCANIE?

Allons-nous encore longtemps laisser le développement de notre région, s'effectuer pour et par l'extérieur?

Si ces questions vous intéressent, un groupe de personnes sont à former un comité de protection de l'Ashuapmouchouan qui visera à regrouper tous les groupes et individus désirant s'impliquer au niveau du développement harmonieux de notre région. Nous visons par le biais de cette organisation à fournir une tribune populaire qui pourrait proposer une voie alternative douce face au développement brutal que nous connaissons.

Êtes-vous intéressés? Vous en entendrez parler sous peu.

Denis Trottier



Tél.: 547-3288
547-6360

Salon
Jacqueline Létourneau
Fleuriste

533 St-Hubert

Jonquière

Tél.: 547-7438

Mercerie Tony Enr.
Tony Potvin, prop.

285, rue St-Dominique,

Jonquière, P.Q.



restaurant **Gosselin**
TEL. 542-4931 G7X 6N8
781 SAINT DOMINIQUE, JONQUIERE

L'endroit où vous goûtez la différence

Tél.: 547-6143

Les Créations Tremblay Inc.

Manufacturier de jupes
en denim et de jeans

Florent Tremblay
propriétaire

548, St-Hubert
Jonquière, Qué.

Les médias écrits communautaires

- Un regroupement s'amorce
- Pamec: Faut-il viser la tête?

Les 14 et 15 juin derniers avait lieu, à Québec, une première réunion générale des médias écrits communautaires québécois pour la mise sur pied d'un regroupement permanent.

Ce regroupement servirait à la fois de service commun (ex.: vente de publicité sur une base régionale et nationale), d'organisme d'aide technique et d'instrument de concertation et de pression, principalement auprès du ministère des Communications du Québec (MCQ) dont le programme d'aide aux médias communautaires (PAMEC) est jugé très insatisfaisant. C'est d'ailleurs, en grande partie, l'insatisfaction face au PAMEC qui a été le déclencheur de la démarche des médias écrits communautaires vers le regroupement.

Au début mars, lors d'une réunion de plusieurs médias écrits bénéficiant d'une subvention du Secrétariat d'État leur garantissant un (1) salaire (minimum!), les médias Droit de parole de Québec, La Gazette de Malartic, Liaison St-Louis de Montréal et Focus du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tous quatre ayant essuyé un refus de subvention du PAMEC, convenaient de la formation d'un front commun. Celui-ci, dans un premier temps, entendait exercer des pressions auprès du MCQ pour un accueil favorable des demandes de révision des dossiers des quatre médias jusqu'alors concernés. Dans un deuxième temps, on voulait favoriser les contacts et les échanges entre les médias écrits communautaires et étudier les possibilités d'un regroupement permanent.

Depuis lors, trois réunions du front commun, dont deux coïncidant avec des rencontres avec la Direction des politiques et du développement du MCQ ou avec le Jury du PAMEC 79-80, ont servi à dégager les points suivants face au PAMEC:

- Le MCQ connaît mal les médias écrits communautaires; il applique à leur égard les mêmes critères qu'il a développés pour les radios et les télévisions communautaires.

- Ces critères, tout en se voulant objectifs, n'en sont pas moins flous et sujet à l'interprétation du Jury; les raisons invoquées par ce dernier pour le refus des subventions apparaissent imprécises au front commun, et, plus souvent qu'autrement, injustifiées.

- Il ne semble pas y avoir de "volonté politique" de venir en aide à l'écrit communautaire; le MCQ paraît vouloir surtout favoriser les radios communautaires et délaisser les télévisions communautaires depuis sa déconfiture contre le Fédéral dans le domaine de la télédiffusion par câble; pour l'écrit le ministère préfère accorder des subventions à la grande presse pour sa distribution dans les régions éloignées.

- Les objectifs du PAMEC, d'accorder 80% de son enveloppe budgétaire aux médias déjà en opération et 20% aux médias en voie d'implantation, ont été complètement inversés dans le cas de la presse écrite communautaire (15%-85%).

La rencontre avec la Direction des politiques et du développement a permis au front commun d'obtenir la présence d'un représentant au sein du Jury comme il était accordé aux radios et télévisions communautaires. Le MCQ a aussi signifié son accord de principe pour le financement d'une partie des frais occasionnés aux médias pour la mise sur pied du regroupement. Un protocole d'entente à cet effet devrait être signé sous peu.

Par ailleurs, le front commun a été informé qu'il n'y aura aucun changement au PAMEC 80-81 pouvant être favorable aux médias écrits. De plus, l'augmentation, prévue pour l'année qui vient, de l'enveloppe budgétaire pour les médias en opération n'est due qu'au passage de certains médias, subventionnés l'an dernier, de la phase d'implantation à la phase d'opération; ce qui signifie que les médias écrits en opération (la presque totalité) sont ignorés par le MCQ. Résultat, dans l'éventualité de l'entêtement du ministère, si la presse écrite communautaire veut sa part elle devra la contester aux autres types de médias, tous les médias communautaires devant se partager la même assiette.

La réunion des 14 et 15 juin devait faire ressortir le manque de concertation et la piètre situation financière des médias écrits communautaires. Sur la trentaine de médias invités, cinq (5) seulement devaient se présenter. Les causes? Une réunion, ignorée du front commun, des médias écrits de l'Est du Québec tenue aux mêmes dates à la Baie des Chaleurs et l'incertitude du remboursement partiel des frais de séjour et de déplacement. Un absent de marque, La Gazette de Malartic, complètement à bout de ressources.

Ces constatations n'ont fait que renouveler l'ardeur des médias présents. Deux comités ont donc vu le jour. Le premier se consacrera à la diffusion de l'information sur les politiques du PAMEC auprès de la presse écrite communautaire et au suivi des décisions du Jury. Le second verra à la relance des médias encore absents du front commun, aux second verra et à la relance des médias ment ainsi qu'à l'organisation d'une rencontre générale en octobre ou novembre '80. Cette rencontre générale devrait voir accoucher l'aboutissement du regroupement.

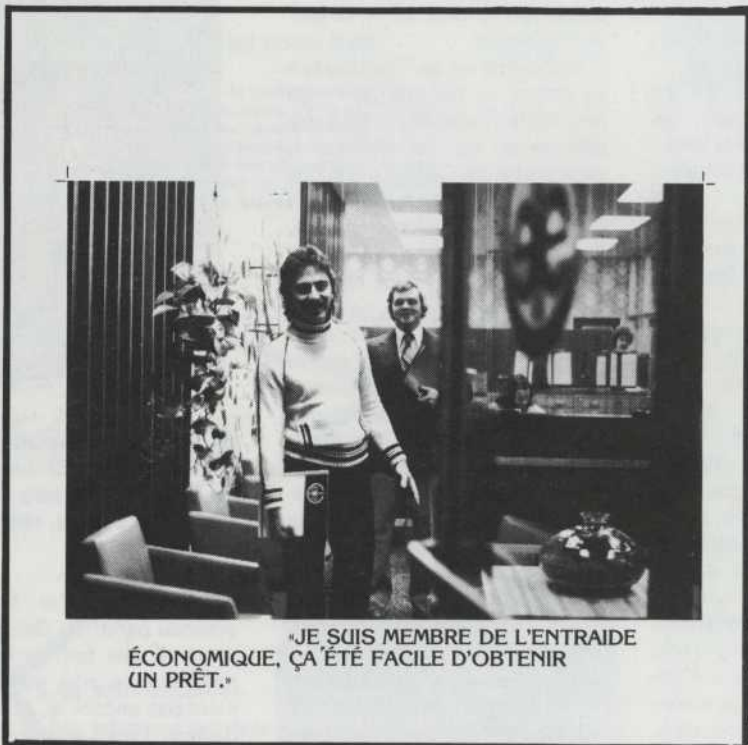
Des contacts avec les télévisions et radios communautaires seront aussi établis pour éviter le piège de la division et de l'affrontement entre médias dans lequel risquent de nous entraîner les politiques du ministère.

Jusqu'ici, le front commun a orienté sa démarche pour parvenir à ses fins, face au PAMEC, par les voies du fonctionnarisme. A quelques reprises, cependant, la possibilité de pression sur la "volonté politique" a été évoquée. Écartée jusqu'à ce jour, elle risque de poindre à nouveau si des résultats probants ne sont pas obtenus à court terme ou si la patience et l'aménité de la presse écrite communautaire venaient à s'amoinrir. Après les coups au corps, il faudrait frapper la tête!

Marcel Roy



Les caisses d'entraide économique du Québec



"JE SUIS MEMBRE DE L'ENTRAIDE ÉCONOMIQUE, ÇA ÉTÉ FACILE D'OBTENIR UN PRÊT."

À l'Entraide économique, nous avons les capitaux voulus pour répondre aux besoins des membres. Avec un actif de 1 400 000 000\$, chacun des membres peut emprunter à sa caisse le montant qu'il peut garantir et rembourser.

Ce qui fait la force de l'Entraide économique, c'est qu'on a réussi à canaliser l'épargne régionale, à démystifier l'argent, à développer des administrateurs compétents à l'intérieur même des régions et à susciter de nombreuses initiatives. Partout où elle se trouve, l'Entraide économique constitue un réservoir régional de capitaux dans lequel puisent tous les membres qui en ont besoin.

L'Entraide est née des besoins du milieu. Grâce à elle, la coopération prend vraiment sa place. C'est ce qui nous fait dire que l'Entraide économique est une véritable coopérative d'argent, d'idées et de développement.

Livres, bouquins, paros les d'ici et d'ailleurs...



"RECHERCHES QUÉBÉCOISES SUR LA TÉLÉVISION" sous la direction de **Annie Méar**. Les éditions coopératives **Albert Saint-Martin**, collection **Communication**, 1980. 210 pages.

Voici rassemblés un certain nombre de textes préparés pour un colloque sur la recherche québécoise sur la télévision tenu à Dorion, les 5 et 6 novembre 1979. Les textes sont distribués en quatre catégories pour en faciliter la lecture: les études d'émissions, l'analyse des messages publicitaires, l'évaluation des auditoires et l'économie générale du phénomène télévisuel au Québec.

Les auteurs de ces "communications" viennent du milieu universitaire (ceux qui appliquent leur grille sémiologique au contenu des émissions), du milieu publicitaire (des sociologues et de publicistes fort en psycho des foules), du milieu gouvernemental (fonctionnaires du provincial ou du fédéral) et des organismes de télé (Radio-Canada, Radio-Québec, Télé-Métropole).

P.D.

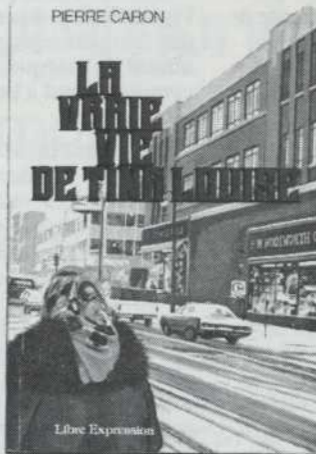
Certains textes sont vraiment illisibles car trop chargés d'un vocabulaire universitaire délibérément confus et "spécialisé". D'autres ont le souci plus poussé de la simplification.

Les études des messages publicitaires nous apprennent des choses sur les techniques d'approche des compagnies publicitaires québécoises rendues assez loin dans la manipulation des téléspectateurs. Certaines analyses de contenu d'émissions-t.v. (ex. "Jamais deux sans toi") confirment dans un langage beaucoup trop chargé ce que l'on savait déjà. Règle générale, les femmes se font charrier dans nos télé-romans.

Quelques recherches sur les premières années de Radio-Québec nous signalent que la télévision éducative idéale ne diffusera pas demain soir.

On n'apprend rien de ce qu'on voudrait savoir sur les techniques de manipulation de Radio-Canada et de Télé-Métropole.

Même si le texte de conclusion d'Annie Méar offre des pistes d'étude intéressantes de notre télé en signalant, entre autres, que la télé à péage, la multiplication des entreprises de câblodistribution et les gadgets modernes vont chambarder toute l'idée qu'on se fait actuellement de la télé, personne dans ce satané bouquin ne propose de tourner le touton de la télé, une fois pour toutes. Pour me consoler j'ai relu avec intérêt le texte de Jean-Pierre Desaulnier "Elvis et la ménagerie: quotidienneté et spectaculaire des Tannants" que j'ai déjà lu dans un vieux numéro du "Temps fou".



LA VRAIE VIE DE TINA LOUISE, roman de **Pierre Caron**, publié par **Libre expression**, 1980, 216 pages. \$9.95.

On dit et on entend souvent dire qu'il se publie trop de livres au Québec. De tous ces livres, la plupart ont le triste destin de passer inaperçus.

Si La vraie vie de Tina Louise a ce destin, ce ne sera sûrement pas moi la principale responsable puisque je me suis décidée à vous parler de Denise alias Tina Louise. Petite fille élevée dans la plus stricte éducation religieuse, fille-mère à la fin des années' 50, Denise est pognée avec tous les préjugés que de garder sa petite fille au lieu de la remettre en adoption, peut entraîner et entraîne dans son cas, Denise devient Tina Louise, danseuse de cabaret pour gagner sa vie et s'occuper de Diane à la fois, se marie avec le prince charmant, fait le constat d'échec des relations avec sa fille, devenue adolescente et infirme, et la pousse au suicide pour s'en libérer.

Pierre Caron en est à son premier roman; l'écriture est simple, banale quelquefois, paternaliste et moraliste souvent via plusieurs des personnages qui entourent Denise; via aussi le dénouement: Denise qui pousse sa fille à se suicider, n'a donc pas eu raison de la garder et reconnaît elle-même son erreur. Dans le contexte

de la fin des années' 50, Denise allait à contre-courant en refusant de la mettre en adoption et tout le livre aurait donc servi à démontrer que la pauvre petite Denise avait bel et bien tort.

Pour moi, le narrateur-auteur n'est donc pas "anonyme, agissant comme le ferait une caméra impassible" (dixit le communiqué).

Pierre Caron est peut-être plein de bonne volonté pour nous conter la vie de Tina Louise, ce qui m'a probablement poussé à lire son histoire jusqu'à la fin, mais il me semble donc que certaines femmes auraient pu mieux la raconter! Mais j'oublie que ce n'était qu'un roman, pas la vraie vie!

A.S.



CLANDESTINE(S) OU LA TRADITION DU COUCHANT, roman de **Jacques Renaud**. Aux éditions du **Biocreux**, 1980. 504 pages. \$19.80.

Parce que j'ai beaucoup entendu parler du Cassé de Renaud en des termes imposants mais que je n'ai malheureusement pas encore lu, et que Clandestine(s) était le seul livre à me mettre sous la dent la fameuse fin de semaine où ... je me suis offerte les cent premières pages et je n'ai pas pu m'empêcher de lire les 400 autres.

Clandestine(s) conte la vie quotidienne des membres d'une cellule terroriste parmi d'autres, les contradictions, les prouesses, les problèmes métaphysiques, sexuels, psychologiques... du narrateur-membre de la cellule et la grande aventure de l'action politique "illégal" déclenchée par inadvertance.

J'ai lu certaines parties avec intérêt et le reste dans l'espoir de me mettre sous la dent certaines autres parties que j'aurais lu avec intérêt. Clandestine(s) m'a agacée globalement, fascinée quelques rares fois.

Je voudrais vous expliquer plus précisément cet agacement qui est revenu assez souvent pendant que je lisais Clandestine(s)

que je ne comprends pas encore très bien, donc ne sais trop s'il est justifié. J'ai eu cependant l'impression que Jacques Renaud se servait d'un mouvement et d'événements politiques terroristes inspiré ou s'en doutant du F.L.Q., de son fonctionnement (ou du moins de ce que l'auteur en sait), ses activités, la crise d'octobre... comme prétexte pour parler de et sur quelques individus. Je me pose alors la question: pourquoi se servir d'un prétexte quand un auteur manie si bien l'écriture, parce que Jacques Renaud, à mon humble avis, écrit bien. C'est loin de la monotonie, une écriture pleine de surprises. "Arbre silencieux, Julien se tenait partout dans ses racines, prêt à l'irruption qui décanterait et qui ouvrirait si seulement l'on choisit le saut de la naissance" (p. 271) Pourquoi le

prétexte? Parler de politique pour se rendre intéressant? Ce n'était pas nécessaire.

Je serais curieuse de savoir ce que les principaux acteurs des vrais événements du F.L.Q. des années'60 pensent des événements fictifs de Clandestine(s)...

A.S.

"COMPTINES POPULAIRES DU QUÉBEC", cahier de pédagogie, progressite, no. 2, mars 1980 (publié par les publications **La Maîtresse d'école inc.** et la **C.E.Q.** et disponible au centre de documentation de la **CEQ**, 2336, chemin Ste-Foy, Ste-Foy, \$2.50 l'exemplaire).

Un recueil de comptines composées ici à même la réalité sociale et historique du Québec.

Des comptines qui font réfléchir les enfants et leur apprennent autre chose que la couleur de la ro-



PAPA TRAVAILLE À L'ALCAN. C'EST VRAIMENT TRÈS FATIGANT. C'EST CHAUFFANT ET ÉTOUFFANT. COMME LE FOURNEAU DE MAMAN. UN ACCIDENT SUR LE PLAN, ÇA ARRIVE ASSEZ SOUVENT. ET MOI, QUAND JE SERAI GRAND, EST-CE QUE CE SERA DIFFÉRENT?

be de Blanche-Neige et du cheval du prince charmant. En guise d'exemple, voici une comptine sur les travailleurs de l'Alcan.

P.D.



Saviez-vous que:

L'Auberge de jeunesse de Sainte-Monique, "l'île du repos, n'a eu aucune subvention du Haut commissariat en 79-80? Le camping aménagé au parc Kénogami coûte trois fois plus cher à entretenir que le camping du parc de Val-Jalbert, malgré que ce dernier ait plus d'emplacements?

JUSTIN MALTAIS inc.

Canon

Les spécialistes en photographie

28 est, rue Racine, Chicoutimi 549-7991

Communication-Québec

D'ABORD AU SERVICE DES CITOYENS



Pour appels locaux Composez: 547-6601

Pour vos demandes de renseignements sur les services du Gouvernement du Québec.

Faites le "0" et demandez aux téléphonistes **ZENITH COMMUNICATION QUÉBEC**

calendrier

Chibougamau-Chapais

LOISIRS DE CHIBOUGAMAU: 4 cours pour les adolescents débutant en juillet (les dates précises à déterminer et se poursuivant jusqu'à la mi-août.

- Apprentissage de la technique du tissage sur cadre; - création collective en tissage; - cours de batik; - dessins d'observation.

Chicoutimi

Croisières sur la Marjolaine, jusqu'au 30 septembre. Tous les jours: départ à 9h00 jusqu'au Cap Trinité. Arrêt de 2h00 à Sainte-Rose-du-Nord. Retour à 16h30. Croisière du soir: départ de Chicoutimi à 19h30 jusqu'à la Baie des Ha! Ha! Retour à Chicoutimi à 23h00.

Symposium de sculptures jusqu'au premier août. Sur le site de la Vieille Pulperie. De 9h00 à 23h00.

MUSÉE DU SAGUENAY: coup d'oeil sur la sculpture ancienne au Québec se poursuivant jusqu'au 17 août. Le musée est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h00, le samedi et le dimanche de 13h00 à 17h00. Enfin, les mardis et jeudis soir de 19h00 à 21h00.

Desbiens

LE TROU DE LA FÉE ouvert jusqu'en septembre tous les jours.

Dolbeau

LE FESTIVAL WESTERN de Dolbeau jusqu'au 20 juillet.

Jonquière

CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION se poursuivant jusqu'au 15 juillet: exposition de peintures de Jean Dallaire de la collection du Musée d'art contemporain. Ouvert tous les jours de 14h00 à 17h00 et de 19h00 à 22h00. Se poursuivant jusqu'au 27 juillet: exposition de 30 sculpteurs régionaux.

LOISIRS DE LA VILLE DE JONQUIÈRE: jusqu'au 9 août, du lundi au vendredi de 13h30 à 16h00 et de 19h30 à 22h00, des activités pour adolescents au Centre Price de Kénogami. Ces activités sont artistiques, socio-culturelles, sportives et de plein air. La carte de membre est de \$6.00 et il y aura des activités spéciales les fins de semaine. En outre, les loisirs organisent des activités multiples pour les enfants de 3 à 5 ans sous la responsabilité de moniteurs. C'est au Pavillon Saint-Mathias (secteur d'Arvida) et au Centre socio-récréatif Notre-Dame-de-Fatima que se dérouleront ces activités. C'est du lundi au vendredi jusqu'au 9 août et le coût est de \$6.00 par enfant.

Pour les explorateurs... Une série d'activités en musique, en arts plastiques, des excursions, des camps...

Ce, du lundi au vendredi à l'école Sainte-Marie de 8h45 à 11h00 et à la polyvalente de Kénogami de 13h15 à 15h45. Le coût est de \$6.00 par individu pour les 6 à 13 ans.

THÉÂTRE D'ÉTÉ DU MONT-JACOB, jusqu'en septembre: Allô! Allô! de Pierre Goulet. Représentation du mardi au samedi inclusive-ment. La pièce débute à 8h30 au Centre culturel de Jonquière.

La Baie

LE MUSÉE MGR DUFOUR: ouvert tous les jours de 9h00 à 17h00 et ce jusqu'au 30 octobre.

Lac-à-la-Croix

MUSÉE JULES-LAMY: de juin à début septembre, ouvert tous les jours de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00 avec guide si désiré.

Métabetchouan

CAMP MUSICAL DU LAC-SAINT-JEAN jusqu'au début août, le camp est ouvert tous les jours. Visite du site et vue magnifique sur le lac.

Notre-Dame-de-la-Dorée

Jusqu'en septembre, visitez le Moulin des pionniers. C'est ouvert tous les jours.

Péribonka

Jusqu'en septembre, visitez le Musée Maria-Chapelaine. Ouvert tous les jours.

Sainte-Jeanne-d'Arc

Jusqu'en septembre, le Moulin hydraulique est ouvert tous les jours.

Val-Jalbert

Animation socio-culturelle et artisans travaillant sur place. Il y aura une exposition de peintures au Vieux moulin et une exposition de photos à l'ancienne boucherie. Ces activités se poursuivront jusqu'à la mi-août.

Dimanche 20 juillet

Petit-Saguenay

Festival du Petit-Saguenay se poursuivant jusqu'au 29 juillet.

Lundi 21 juillet

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente le film "Rocky" avec Sylvester Stallone. A 20h30, les 22 et 23 juillet également.

Roberval

Huitaine de gaieté. C'est un festival se terminant le 27 juillet.

Dimanche 27 juillet

Roberval

La Traversée internationale du lac Saint-Jean.

Lundi 28 juillet

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente le film "Yellow Submarine" avec les Beatles. A 8h30. Les 29 et 30 juillet également.

Roberval

A 13h30, au Centre de loisirs de Roberval: "Les Casteliers", troupe de marionnettistes présentant "Wigwam". Les semaines du 7, 14 et 28 juillet et la semaine du 4 août, les loisirs organisent des ateliers de création en céramique et en papier.

Dimanche 3 août

Chicoutimi

Les trois gentils petits loups et le grand méchant cochon. Représentation à la Vieille Pulperie à 13h00.

Jonquière

CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION: se terminant le 31 août, une exposition regroupant une à deux oeuvres des membres de l'Association des créateurs en arts visuels. Révolution automatiste, collection de peintures du Musée d'art contemporain. Sérigraphies hyperréalistes d'Adrienne Bouchard.

Mistassini

Festival du bleuet se terminant le 10 août.

Lundi 4 août

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente un film de J. Lee Thomson intitulé "La réincarnation de Peter Proud" avec Michel Sarrazin. Les 5 et 6 août également. A compter de 8h30.

Lundi 11 août

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente un film de Woody Allen intitulé "Le prêtre-nom". A 8h30. Aussi mardi et mercredi les 12 et 13 août.

Jeudi 14 août

Albanel

Festival de la gourgane se terminant le 17 août.

Vendredi 15 août

Jonquière

Se poursuivant jusqu'au 24 août, le



Spectacle de clowns
Spectacle de marionnettes
Théâtre et animation
pour enfants, adultes,
personnes âgées

Ateliers de marionnettes
Ateliers de contes
en liberté
Ateliers de clowns
Ateliers de maquillage
Ateliers d'initiation
au théâtre

L'Atelier de théâtre le
Frou-Frou de Chicoutimi Inc.

418-549-8253

Festival sons et couleurs nord-américain. Du 15 au 20 août, il y aura des manifestations socio-culturelles à la Place Nikitoutagan.

Lundi 18 août

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente "Soeurs de sang" de Brian de Palma. A 8h30. Les 19 et 20 août également.

Jeudi 21 août

Jonquière

Championnat de tambours et clairons du Québec. Jusqu'au 23 août.

Vendredi 22 août

Jonquière

Championnat de tambours et clairons du Canada. Jusqu'au 24 août.

Samedi 23 août

Chicoutimi

Le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean présente l'exposition "Le Saguenay". Jusqu'au 28 octobre.

Lundi 25 août

Chicoutimi

LE BAR LABRECQUE présente le film "Hair". A 8h30. Les 26 et 27 août également.

Mercredi 27 août

Saint-Ambroise

Le Festival de la patate. Jusqu'au 31 août.

Vendredi 29 août

Normandin

Le Festival du blé-d'inde. Jusqu'au 31 août.

Dimanche 31 août

Notre-Dame-de-la-Dorée

Les Six heures d'Alexis le Trotteur.

ANNUEL

Chibougamau

CENTRE D'ACCUEIL AMÉRINDIEN. Ouvert tous les jours.

Chicoutimi

MAISON ARTHUR VILLENEUVE. Visite de la maison du peintre sur rendez-vous.

Dolbeau

CENTRE ASTRO-DOLBEAU: Pavillon des sciences naturelles. Julac Inc., visite de l'usine de fabrication des vins et apéritifs du bleu et de la Cuvée Val-Jalbert. Ouvert du lundi au vendredi.

Hébertville-Station

MUSÉE DE LA FAUNE QUÉBÉCOISE. Ouvert tous les jours de 9h00 à 20h00.

Pointe-Bleue

LE MUSÉE AMÉRINDIEN. Ouvert tous les jours.

Sainte-Rose-du-Nord

MUSÉE DE LA NATURE. Ouvert tous les jours.

LA CORPORATION DES MÉTIERS D'ART AURA DES KIOSQUES DE VENTE DANS LES FESTIVALS SUIVANTS:

Festival western de Dolbeau, Huitaine de gaieté de Roberval, Festival du bleu de Mistassini, Festival de la gourgane d'Albanel, Festival de la patate de Saint-Ambroise. La Corporation aura une boutique à l'entrée du Village de Val-Jalbert. A cet endroit, les artisans travailleront sur place et il y aura de l'animation.

Le Musée du Québec

SALLE A, REZ-DE-CHAUSSÉE, pièces de céramique de la collection Davis et Thomas.

Jusqu'au 1er septembre

CORRIDOR, pièces d'orfèvrerie de la collection permanente du Musée du Québec.

Jusqu'au 1er mars 1981

SALLE 1: exposition permanente d'art ancien, sculpture. Jusqu'au 2 novembre. SALLE 2: analyse scientifique des oeuvres d'art. Exposition organisée en collaboration avec le Laboratoire de recherche des musées de France. Jusqu'au 10 août. SALLES 3

et 4: exposition permanente d'art contemporain, peintures et sculptures. Jusqu'au 2 novembre.

LA GALERIE L'ANSE-AUX-BARQUES, à la Place Royale:

LES TAPISSERIES DE PIERRE MONDOU, à Sherbrooke. Jusqu'au 10 août. LES PHOTOGRAPHIES DE STÉPHAN KOVACS, de Montréal. Du 13 août au 14 septembre.

Le Musée d'art contemporain

EXPOSITION PERMANENTE DU MUSÉE. Jusqu'au 3 août. L'ENFANT ET LA VIE URBAINE. Concours de photographies organisé par le Musée et la Fondation pour l'enfance exceptionnelle. Jusqu'au 3 août.

LES OEUVRES DE LUCIE LAPORTE. Jusqu'au 3 août.

VÉCU/I HAVE LIVED. Une exposition itinérante de l'Office national du film. Du 31 juillet au 7 septembre.

LA SCULPTURE AU QUÉBEC, 1970-1980. Du 7 août au 7 septembre.

LES OEUVRES DE LOUISETTE GAUTHIER-MITCHELL. Du 7 août au 14 septembre.

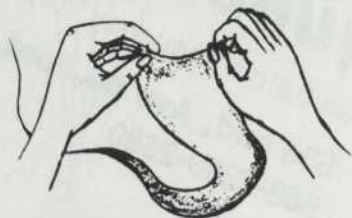
Notez que nous avons omis volontairement (et non par manque de temps comme vous auriez eu raison de le penser) de donner la programmation de la maison de l'Arche et de la Place Nikitoutagan à Jonquière, du Bar Culbute à Alma, du Centre socio-

culturel de Chicoutimi, de la Fête de la chanson, du Symposium et de la Vieille pulperie. Ce parce que vous pouvez les retrouver intégralement dans la revue d'information publiée par l'Arche, Sagamie.

Boutique d'artisanat

"Les Mains Agiles"

Articles entièrement fabriqués à la main
Possibilité de commandes spéciales



272, St-Dominique, Jonquière, Qué. Tél.: 547-3500

BOUTIQUE

Rosa-Rose...



Une nouvelle boutique
vêtements d'autrefois
trouvailles et
dentelles

343, rue Racine est
Chicoutimi 549-9785.

**Produits forestiers
Timber Jack**



**Bernard Ouellet
représentant
Vendeur
Timber Jack**

**Tél.: Bureau: 549-0022
Résidence: 549-1107**



**Ville de Jonquière invite la
population à participer aux
nombreuses activités Socio-
culturelles qui se déroule
ront au cours de l'été 80.**

**Théâtre d'été du
Mont Jacob...**

Place Nikitoutagan...

Festival Sons et Couleurs...

nous imprimons

les formules D'AFFAIRES

Nous sommes fiers d'être les seuls producteurs de formules d'affaires de Chibougamau à Sept-Îles, en passant par le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Aussi, nous apportons toute l'attention nécessaire pour fabriquer un produit d'une

qualité comparable à n'importe laquelle maison spécialisée dans ce domaine.

Ce que nous donnons de plus que nos concurrents, ce sont les retombées économiques d'un produit de fabrication entièrement régionale et un service plus rapide.

**Service téléphonique
pour le Saguenay
543-4897**

 **POLYFORME
québec inc.**

(autrefois Saguenay Polyforme)

**535 sud, Ave du Pont, Alma
668-2389-2380**



4 SOUS

AU THÉÂTRE DE LA VIEILLE PULPERIE PRÉSENTE
À TOUS LES MER, JEU, VEN, SAM ET DIM.

POUR LES ENFANTS JUSQU'À 85 ANS

16H

LE THÉÂTRE DE PICCOLO PRÉSENTE

MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

POUR LES ADULTES ENCORE ENFANTS

21H

PAUL BUISSONNEAU DIRIGE

POUR LES COUCHE TARD

23H

DU 16 JUILLET AU 3 AOÛT

DANS UN COUVEZOU À LA VIEILLE PULPERIE

TOUT LES COUCHE TARD

ET DE MICHEL TREMBLAY,
DU 9 AOÛT AU 23 AOÛT

THEATRE DE LA VIEILLE PULPERIE



Pour réservations:
549-9086
Pour renseignements:
543-4758

Sandalet aux lanières ajustables fabriquées et garanties par les artisans de

L'Atelier de cuir
Jonquière, Québec.

Disponibles:

- * Atelier-boutique itinérante Saguenay-Lac-St-Jean
- * Chambord
- * Boutique glaise et canelle
- * Chicoutimi
- * Artisans de la racine
- * Îles de la Madeleine

Coop. d'artisanat de Cap aux Meules
Montréal

Variété des mains québécoises
Coin Sherbrooke - St-Denis

- * Percé
- * Coop. d'artisanat au centre d'art Québec
- * Pellex tendres, 664, St-Jean
- * Val-Jalbert
- * Magasin général
- * Val-Jalbert
- * Magasin général

Le Paradis terrasse

306, AVENUE LABRECQUE, CHICOUTIMI, P.Q.

La Brèque ^{HOTEL} Champlain

TELEPHONE: 543-4424

innove encore une fois cet été
avec la seule vraie terrasse
à Chicoutimi:

Il ne faut pas oublier
non plus que les films
continuent cet été à
La Brèque en début de
semaine. Pour vous
tenir à date dans la
programmation, suivez
le calendrier de Focus.

UNE INFORMATION
RAPIDE, OBJECTIVE
ET DE QUALITÉ,
DES ÉMISSIONS
D'AFFAIRES
PUBLIQUES À LA
FINE POINTE DE
L'ACTUALITÉ....

Programmation
d'automne
débutant le
31 août 1980

L'INFORMATION

DIRECTION SYMPOSIUM
PARLONS SPORTS

• les nouvelles TVA • nouvelles du midi •
• studio Six • télé-revue •

CJPM-TV 6
CHICOUTIMI-CHAMBORD

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUE.
RECEPTION DES PERIODIQUES
1700, ST-DENIS
MONTREAL QUE.
H2X 3K6